GENÈSE ET EMPIÉTEMENTS DE L'U

DANS

CERTAINS PARLERS JURASSIENS VAUDO-COMTOIS

NOTES PRÉLIMINAIRES

On sait que M. L. Gauchat ne croit pas que l'*ü* franco-provençal soit le résultat direct d'ŭ latin, mais qu'il y voit un son venu de l'ouest, lequel se propagea de proche en proche aux dépens de l'ancien *u* indigène [1].

M. K. Jaberg soutient une opinion semblable [2].

Selon E. Philipon, le passage de *u* à *ü*, spontané en franco-provençal, serait assez récent, ne remontant pas au delà du XVI[e] siècle, voire du XVII[e] [3].

A l'encontre de la thèse de l'infiltration outre-jurassienne du son *ü*, nous chercherons à établir que l'ŭ (comme aussi les deux o) put évoluer normalement en *ü* dans des conditions déterminées, et cela des deux côtés de la frontière politique.

Les consonnes bilabiales, vélaire ou palatale, jouèrent dans cette évolution un rôle capital.

En hiatus avec une voyelle autre que *i*, ŭ, ō, ŏ latins se consonnifièrent en *w* ou *ẅ*, suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante.

La dite bilabiale persista ou fit retour à la voyelle de même lieu d'articulation, soit à *u*, soit à *ü*. — Elle disparut accidentellement [4].

1. *Zeitschrift fur romanische Philologie*, XXV, p. 123.
2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17 et 18.
3. *U long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, p. 4.
4. Nous avons appris avec satisfaction que M. Jaberg avait constaté sur certains

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

En cas d'hiatus avec ı secondaire ou d'attraction, le résultat fut aussi *ü*, mais par suite de l'harmonisation des éléments.

De son côté, **œu* provenant d'ŏ s'amenuisa en *ü* sur certains points.

Dans nombre de cas, enfin, l'ī se labialisa en *ü*.

Ces diverses couches d'*ü* secondaires déclenchèrent un mouvement presque irrésistible de substitution analogique de *ü* à *u*.

Le mouvement dont il s'agit peut fort bien s'être manifesté avec une intensité spéciale au temps d'Henri IV ou de Louis XIV, d'où l'affirmation de Philipon concernant l'Ain.

L'influence du français, survenue sur le tard, s'exerça dans le même sens.

Un *ü* apparaît fréquemment à la protonique ; on peut l'attribuer exclusivement à l'analogie.

Pour faire bien comprendre les multiples phases, tant phonétiques qu'analogiques, dont l'aboutissement fut *ü*, nous allons les étudier dans les 15 patois jurassiens qui nous sont familiers [1]. Celui du hameau de Derrière-la-Côte, commune du Chenit (Vallée de Joux), au canton de Vaud, servira de base aux comparaisons [2].

points des Alpes vaudoises et fribourgeoises la même hésitation : *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91.

Dans nos parlers jurassiens, *w* et *ẅ* se distinguent nettement des voyelles correspondantes *ŭ* et *ĭ*. Un miroir nous en convaincra. Avons-nous affaire aux voyelles, l'ouverture des lèvres prend la forme d'un ovale de 6 et 4 mm. de longueur. S'agit-il des consonnes bilabiales, l'espace resté libre rappelle un triangle curviligne concave de 3 mm. de côté pour *w*, réduit de moitié pour *ẅ*.

Les consonnes bilabiales existent en outre au Chenit dans le français local.

1. Ce sont : Le Chenit, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, tous dans la Vallée de Joux ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et Vallorbe, au pied du Jura vaudois ; Mouthe, Le Cernois (hameau de la commune de Chaux-Neuve), Combe des Cives (commune de Chapelle des Bois), dans le département du Doubs ; Bois d'Amont du Jura.

Il sera en outre fait de fréquentes allusions aux parlers des Fourgs-lès-Pontarlier et de Châtelblanc (Doubs), de Foncine-le-Haut, de Grandvaux et de Morbier (Jura). Voir la carte annexée, p. 87, à mes *Voyelles toniques suivies de nasale*. A défaut de l'ouvrage en question, qu'on veuille bien tracer un cercle de 20 km. de rayon en prenant pour centre la pointe S. O. du lac de Joux. Les localités précitées s'y trouvent incluses, à la seule exception des Fourgs.

2. Les voyelles nasales y apparaissent d'ordinaire flanquées d'un son préliminaire atténué, *ẹ*. Nous l'avons systématiquement laissé de côté dans nos paradigmes, aux fins d'en simplifier la graphie.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Il sera fait, pour des raisons de commodité, un usage constant d'adjectifs dérivés de noms de lieu; la plupart s'expliquent d'eux-mêmes. *Combier* se dit du parler des gens de la haute vallée de l'Orbe, partie vaudoise ; *bois-d'amonnier*, de celui de Bois d'Amont (partie française de ladite vallée) ; *grandvallier*, de la vaste région de Grandvaux dont le centre est S[t] Laurent ; *foncinier* se dit du patois de Foncine-le-Haut ; *civard*, *cernoisien*, *meuthiard*, de ceux de Combe-des-Cives, du Cernois et de Mouthe : *vallorbier* s'entend du parler de Vallorbe; *vaulionnier* de celui de Vaulion ; *montlavillois* de celui de M[t]-la-Ville ; enfin *gemellan* de celui de Gimel.

La présente étude a été entreprise dans la montagne, à l'aide d'une bibliothèque insuffisante et loin de toute ville universitaire; aussi lui reprochera-t-on à bon droit l'insuffisance de sa documentation.

Les abréviations de titres d'ouvrages cités sont d'un usage si courant qu'il paraîtra presque superflu d'en dresser la liste :

Rom. = Romania ; *REW* = Romanisches Etymologisches Wörterbuch de Meyer-Lübke ; *ALF* = Atlas linguistique de la France ; *BGSR* = Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Les signes employés sont empruntés à l'*Atlas linguistique de la France*. A noter toutefois que *t'*, *d'*, *k'*, *g'* marquent une simple tendance à la palatalisation ; que λ représente une variété d'*l* mouillée déterminée par un enroulement spécial de la langue formant poche de résonance.

A

VOYELLES TONIQUES

I

Vélaire en hiatus avec voyelle autre que i.

§ **1**. — ū *tonique, en hiatus avec la désinence* -as (devenue -*ŭ̊s*) du féminin pluriel, *donne régulièrement ü̊* lorsque la consonne précédente était t, d, s, y, l, r ou n.

Phénomène général ; vaudois *ŭ̊*, *ů̊* ; comtois limitrophe *ú*, *ů̊*.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

α) — *Chute de dentale intervocalique* [1].

après S, précédé de T

Punctūtas = *pu̯ǎẽtu̯ṽ*, pointues ; testūtas = *tẽitu̯ṽ*, têtues ; pŏtt$_a$ + ūtas = *pŏtu̯ṽ*, maussades, inusité en comtois, *REW*, 6703 ; mutt + ūtas = *mŏtu̯ṽ*, obtuses, arrondies, *REW*, 5793.

Pantic(e) + ūtas = *pãsu̯ṽ*, pansues (Mouthe n'emploie que le masculin seul) ; ossūtas = *óŭsu̯ṽ*, osseuses (Bois d'Amont : inusité) ; muls$_a$ + ūtas = *mŏsu̯ṽ*, moussues.

jadis précédé d'*yod*

*Crevūtas = *kru̯ṽ* (**kryŭṽ*, chute régulière d'*yod* après *r*, de même que dans les paradigmes suivants) = jeunes pousses d'arbre (Bois d'Amont : *krẽẽǫ̃*) ; *credūtas = *kru̯ṽ* (**kryu̯ṽ*), crues (participe de *croire*), doublet désuet de **kru̯sẽ*, lui-même forgé d'après succussas, excussas, missas, cursas, ou autres participes sigmatiques [2] : en comtois, le masculin *krŭ* ∾ *krú* tient lieu de féminin ; *vidūtas = *vi̯ṽ* (**vyŭṽ*) : disparition analogique du *yod* d'après les précédents, que nous constaterons aussi plus bas ; l'*yod* persiste aux Cives, à Chapelle et à Bois d'Amont (qui se sert de *vyŭ* aux deux genres et aux deux nombres) — doublets sigmatiques en vaudois ; revedūtas = *rèvi̯ṽ*, revues militaires (Bois d'Amont : *rèvyu̯yẽ*) ; *debūtas = *di̯ṽ* (**dyu̯ṽ*) et bibūtas = *bŭṽ* (**byu̯ṽ*) ont un concurrent sigmatique en vaudois.

précédé de L

*Volūtas = *vŏlu̯ṽ*, voulues (désuet en combier, qui lui préfère *vŏlu̯sẽ*) ; Le Pont, Gimel, Mt-la-Ville et Vaulion se servent de *vŏyẽ*, *vŏyẽ*, Vallorbe et le dubisien limitrophe de *vŭyẽ* (**vŭlwẽ*, **vŭl̥wẽ*, **vŭl̥wẽ*) : palatalisation de *l* devant bilabiale palatale caduque, disparition de l'élément lingual d'*l* mouillée [3].

*Fallūtas = *fălu̯ṽ*, fallues (doublet rare de *fălu̯sẽ* en vaudois ; masculin seul usité en dubisien limitrophe) ; *molūtas = *mŏlu̯ṽ*, moulues (triplet de *mŏlu̯sẽ* et de *mŏlăĭtẽ* = *molēctas ; participe sigmatique inconnu à Bois d'Amont) ; budellūtas = *bwẽl̥u̯ṽ*, pansues (inusité en meuthiard) ; villūtas = *vẽlu̯ṽ*, (terme inconnu à Mouthe et Bois d'Amont) ; germ. blaw + ūtas = *blu̯ṽ*, bleues (dubisien, normalement *blœ̆vẽ*).

1. La consonne qui vient combler l'hiatus est *v* (parfois peu perceptible), sauf sur les points suivants : Vallorbe *u̯yẽ* ; Bois d'Amont *u̯yẽ*. L'hiatus persiste d'ordinaire à Mont-la-Ville.

Voir notes 2 et 3, page 174.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

précédé de R

Ventrūtas = *vǎ̈ẗrụ̆vĕ*, ventrues (Mouthe dit *vẗrụ̆* aux deux genres et aux deux nombres); celt. dlut + ūtas = *drụ̆vĕ*, grasses ou gaies (en comtois uniquement dans cette dernière acception);

*crūdas = *krụ̆vĕ*, crues (ici, le meuthiard et le cernoisien distinguent un pluriel *krụ̆vĕ* d'un singulier *krwŏ*, *krwă*, où la bilabiale a persisté, vu l'« assombrissement » de l'-*a* final ; Chapelle dit *krụ̆yĕ*, d'après le singulier correspondant); **kŏrụ̆vĕ* = *corrūtas, qui dut exister jadis, a cédé la place à *kǫ̆rsĕ*, *kŏrăĭtĕ* et variantes.

précédé de N

*Connūtas = *kŏnụ̆vĕ*, connues (doublet rare de *kŏnụ̆sĕ* sur divers points ; à Chapelle, le masculin sert aux deux genres; Gimel emploie *kŏnǫ̆ĭtĕ* = *cognēctas ; Mt-la-Villle *kŏn̨ẹ̆* et Vallorbe *kŭn̨ẹ̆* ont vraisemblablement passsé par **kŏnẅĕ*, **kŏn̨ẅẹ̆*, **kŏn̨ẅẹ̆* ; sinon, ils représentent *cognītas) ; nūdas = *nụ̆vĕ*, nues (en dubisien, persistance de la bilabiale et absence de régression : *nwĕ*, *nẅĕ*, *n̨ẅĕ*; le foncinier paraît hésiter entre *n̨ẅĕ* et *nụ̆vĕ*).

Suivent divers paradigmes que nous citons au Chenit seulement, pour abréger. Cette liste ne prétend en aucune façon à épuiser la matière :

pyótŭvĕ, bancales ; *dŏdụ̆vĕ*, dodues ; —

krŏsụ̆vĕ, en forme de crosse ; *kŏsụ̆vĕ*, cossues ; *bă̆rtsụ̆vĕ*, édentées ; *brātsụ̆vĕ*, branchues ; —

tsėl̨ụ̆vĕ, écailleuses; — *pătɛụ̆vĕ*, massives; — *bė̆zụ̆vĕ*, vases en bois de forme oblongue et endroit où deux pains se touchent dans le four ; — *bŏl̨ụ̆vĕ*, bossuées ; *gŏl̨ụ̆vĕ*, goulues ; *prăl̨ụ̆vĕ*, humides ; —*mŏrụ̆vĕ*, morilles; *bŏrụ̆vĕ*, bourrues ; *djŏtrụ̆vĕ*, joufflues ; *málėtrụ̆vĕ*, en mauvais état (d'un outil); — *bŏrnụ̆vĕ*, creuses ; *tsėrnụ̆vĕ*, charnues; **mėnụ̆vĕ*, menues; d'où l'infinitif **ĕmėnụ̆yẹ́*, aujourd'hui *ĕmĕl̨ụ̆yẹ́*, réduire en menus fragments ?

3) — *Chute de gutturale intervocalique.*

Carrūcas = *tsă̆rụ̆yĕ* (**-rẅĕ*, **-ruĕ*), charrues; type propre au combier, au vaulionnier et au vallorbier. Le dubisien limitrophe

2. Au sujet des participes en *s*, consulter K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 86-90.

3. Détails complémentaires au § 6.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

dit par contre *tsåråüyę̆*, d'après un ancien singulier *tsåråy̆ă* (**tsåruă*, **tsåråă*). On trouve d'autre part un curieux *tsåråi̯* à Gimel et à Mᵗ-la-Ville. Étapes suggérées sous toutes réserves : **üę̆*, **åę̆*, **åyę̆*, **åy̆*, **åi̯*, **u̯i*; vocalisation d'*yod* intercalaire suivie de disparition de l'*ă* tonique. Morbier (point 938, carte 246 de l'*ALF*), Bois d'Amont et Grandvaux employent *tsåruwi*, *tsåruwi̯*; même développement que sur les points précédents jusqu'au moment où la bilabiale vélaire, propre au singulier **tsăruă*, s'insinua au pluriel. Signalons enfin « *tsaryeu* » aux Fourgs [1] et *tsåryǫ̆* à Foncine, où l'accent a été rejeté sur *eu* (*ǫ̆*) final : **tsåråyę̆*, **tsåruyę̆*, **tsåryę̆*, labialisé en *tsåryǫ̆*.

Verrūcas = *vårüyę̆*, verrues (Vallée de Joux) ; *vårăyę̆* en comtois limitrophe; B. d'Amont *vårui̯* et Fourgs « *varyeu* » suivirent la même voie que carrūcas (v. ci-dessus). Résultat divergent : Gimel *vårüę̆*, qui se développa parallèlement à tartūcas (v. ci-dessous). Mᵗ-la-Ville *vårårę̆*, délabialisation, ou assimilation à la catégorie des mots en -iarias; Vaulion et Vallorbe *vårårę̆*, substitution de *r* à *yod* intercalaire ; Foncine et Grandvaux *vårå* (**üę̆*, **åyę̆*, **åy̆*, **åi̯*, **åi̯u̯*, **åå* ?), vocalisation d'*yod* intercalaire suivie d'harmonisation en *å*.

Rūgas = *rüyę̆*, tas allongés, Vallée de Joux, Vaulion et Vallorbe ; dubisien limitrophe *răyę̆*, soit sur tous ces points comme carrūcas. Ailleurs, tombé en désuétude.

Ex + bislūcas = *ępęlüyę̆*, étincelles ; doublet d'*ępęlåtsę̆* : *REW*, 1127. Manque dans nos relevés extra-combiers.

Dans les mots suivants, un *v* comble l'hiatus en combier. Il s'agit de mots non héréditaires, peut-être de français patoisé.

Sanguisūgas = *sãsåvę̆*, sangsues,
tartūcas = *tårtåvę̆*, tortues,
lactūcas = *lăętåvę̆*, laitues,

} persistance de l'hiatus à Gimel et Mᵗ-la-Ville; Vallorbe *åyę̆*.

En comtois, le terme purement français a prévalu, sauf toutefois dans *sãsåyę̆* (Mouthe) et *lętåvę̆* (Grandvaux). Le genevois *sàsüi* témoigne de la vocalisation d'un ancien *yod* intercalaire [2].

Traitons encore ici de deux paradigmes à étymon incertain : fetūcas ? = *fåvę̆*, sapins rouges (originairement au sens de rejets, jeunes pousses ?). Type propre à la Vallée et à Vaulion. Dubisien limitrophe *fåvę̆* ; Vallorbe *fåyę̆*; Chapelle et B. d'Amont *fyåvę̆* où la protonique consonnifiée persiste. Mais *i*, *i̯* à Gimel et Mᵗ-la-Ville ; délabialisation par dissimilation, vu le *f* initial ?

1. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 61.
2. Keller, *Genferdialekt*, p. 95.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Cadūcas? = *tɛ̆ŭvĕ*, natures veules, *REW*, 4703₂. Terme inconnu hors des étroites limites de la Vallée de Joux. Peut aussi s'expliquer par cadūtas, lequel donne *tsu̯vă* à Leysin, *tɛu̯vă* aux Diablerets [1].

§ 2. — ū *tonique en hiatus avec -ă final roman* de l'accusatif singulier *donne analogiquement ŭ* (*u̯*, *ů* en comtois limitrophe), la consonne précédente étant T, D, S, Y, L, R ou N.

Il serait oiseux de reproduire en totalité les paradigmes cités au § 1 ; tenons-nous en à quelques-uns. L'-A final persiste sous forme de *-ă*, sauf toutefois en dubisien où il s'obscurcit en *-ŏ*, *-ă̊*.

α) — *Chute de dentale intervocalique.*

Punctūta = *pwẵẽtu̯vă*, pointue ; pantic(e) + ūta = *pāsu̯vă*, pansue ; *crevūta = *krŭvă*, jeune pousse d'arbre ; budellūta = *bwĕlŭvă*, pansue ; crūda = *krŭvă*, crue ; Mouthe a normalement *krwŏ*, en regard du pluriel *krŭvĕ* ; Cernois *krwă̊* (vieilli), l'un et l'autre avec bilabiale vélaire exigée par *-a* final assombri. Cives et Chapelle *krŭyă* ; retour d'un ancien *w* normal à la voyelle de même lieu d'articulation. Nūda = *nŭvă*, nue ; en dubisien *nwŏ*, *nwă̊ ŋ̈vă* ; Foncine paraît hésiter entre *nŭvă* et *ŋ̈vă*.

β) — *Chute de gutturale intervocalique.*

Carrūca = *tsă̊rŭyė*, charrue, verrūca = *vă̊rŭyė*, verrue, rūga = *rŭyė*, tas allongé, } à l'-*é* final près, identiques au pluriel correspondant en combier ; Gimel et Mt-la-Ville ne connaissent pas le représentant de rūga.

Ex + bislūca = *ĕpĕlŭyė*, étincelle ; doublet d'*ĕpĕlŭtsė*. La forme *ĕpĕlẅẏ* de l'*ALF* est incorrecte : carte 493, point 939 (Brassus). Gru(s) + a = *Grŭyă*, grue ; conservé au Lieu dans un nom de pièce de terre : *lĕ tsā dĕ lă Grŭyă*.

L'hiatus est comblé par un *v* dans quelques termes de date récente :

sanguisūga = *sāsu̯vă*, sangsue, tartūca = *tŏrtu̯vă*, tortue, lactūca = *lăĕtu̯vă*, laitue, } sauf l'-*ă* final, identiques, en vaudois, au pluriel correspondant. Complètement francisés en comtois, au rescapé *sāsŭyė* près, propre au meuthiard.

1. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Étymologie douteuse : *fetūca ? =*fŭvă*, sapin rouge ; à part l'-*ă* final, même résultat que *fetūcas ; cadūca? = *tɛŭvă*, nature veule ; mot aujourd'hui exclusivement combier.

Remarque I. — *Re* + substantif verbal germ. waidhanjan aboutit à « *ruwain* » aux Fourgs. Croisement probable d'un ancien *« *ruain* », à vocalisation de bilabiale, avec le doublet *rwain* où celle-ci persistait. Mouthe dit *rwẽ* [1].

Remarque II. — L'infinitif *ɛɛuyī* ou *ɛɛuvī* de Dompierre (exsūgare) implique **ɛɛuye*, **ɛɛuve* à la 3me pers. sing. de l'indicatif présent, soit un type à régression [2].

L'idée que les singuliers précités en *-ŭyė*, *-ŭvă* (et variantes) étaient analogiques des pluriels correspondants, passés en revue au § 1, m'a été suggérée d'abord par l'étude de E. Philipon sur l'ū long latin dans le domaine rhodanien [3]. Le fait que *roua* répond à rūga et rŏta, mais *rues* à rūgas et rŏtas, dans certains parlers du groupe lyonnais (p. 11); les types savoyards *nu, cru, dru, barbu, blu* des XVIIe et XVIIIe siècles — en regard de *noua, croua, droua, barboua, moloua, bloua* (p. 13); le pluriel *ruė* du genevois (p. 14); comme aussi le meuthiard-cernoisien *krwŏ, krwă*, qui fait *krŭvĕ* au pluriel ; *bŭɛŏ* = bossue, comparé à *bŭsŭvĕ* (Mouthe), *krŭyă* à *krŭ* (Chapelle), lèvent un coin du voile masquant un état de choses fort ancien.

A notre avis, le processus fut le suivant :

L'-*ĕ* final roman des noms féminins en -AS (né probablement lui-même d'une détente exagérée du *w* précédent) exigeait avant lui une bilabiale homorganique, soit un *ẅ*, bilabiale palatale conjointement déterminée par T, D, S (*ɛ*), Y, L, R ou N précédents.

Au singulier, par contre, l'-*a* final roman, resté intact ou légèrement assombri, l'emporta en influence sur la consonne précédant l'ū tonique. Ce dernier dut conséquemment se consonnifier en *w*.

Par la suite, l'une et l'autre bilabiales firent retour à la voyelle homorganique, soit à *ŭ* au pluriel, à *ŭ* au singulier.

Au cours des siècles, les formes des deux nombres s'influencèrent mutuellement. Chaque milieu régional procéda à sa façon. Dans le domaine vaudois considéré, le son palatal propre au pluriel

1. J. Tissot, *Le patois des Fourgs*.
2. L. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 90.
3. *Rom.*, XL, p. 1-16.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

l'emporta sur toute la ligne. Seul le combier *bŭyă* (§ 3 *a*, *R.*) parvint à résister à de pressantes sollicitations. Le dubisien limitrophe procéda moins radicalement, laissant d'ordinaire subsister les représentants authentiques de carrūca, verrūca, rūga, sanguisūga, *buka. Relevons en outre que, sur la plupart des points, crūda, nūda, butti(a) + ūta, rōta (§§ 2 *a*, 3 *β*, 12) ne connurent pas la régression.

L'*u* l'emporta aux deux genres (comme en wallon ?) dans certains patois de la région de Lyon (il est regrettable que les documents recueillis par Philipon n'indiquent pas le pluriel correspondant) : *vendou* et *vendoua*, *charroua*, *varroua*, *sansoua*, *croua*. En bugésien, nous rencontrons *poiou*, *volou*, *perdou*, *tordou*, *konyou*, *mordou*, *vendou*, *venou*, *tenou* au masculin. A Cerdon-lès-Nantua, le féminin singulier se vit assimilé au pluriel, tandis que le masculin conservait l'*u* : *mordou*, *mordua* ; *konyou*, *konyua*. Nous trouvons enfin le « monde renversé » au Bouveret, à Vionnaz et environs (Valais). L'*u* y a triomphé au masculin, tandis que *u* (*o*) est de règle au féminin : *perdu*, mais *perdoa* ; *mordu*, mais *mordua* [1]. On a pu constater plus haut un cas isolé tout pareil propre à Chapelle-des-Bois : *krŭ* au singulier, en regard de *krŭyĕ* au pluriel ; *krŭyă* au féminin.

Il importe de noter qu'au Val d'Hérens (Valais) [2] la régression n'est point encore achevée au féminin : *nwă*, *krwă*, *vēdwă*, *rēdwă*, d'où les pluriels analogiques *vēdwĕ*, *rēdwĕ* — alors qu'au masculin nous avons *nŭ* ou *nuk*, *krŭ* ou *kruk*. Lavallaz affirme que, dans nombre de cas, il eût désiré surmonter le *w* d'un *u*.

Un tableau suggestif de M. K. Jaberg [3] met entre autres en regard les féminins en -ūda et les masculins en -ūdu propres au fribourgeois, aux Ormonts, à Blonay (plus en deux points valaisans sur lesquels nous ne reviendrons pas). Ici encore, l'*u* du féminin pluriel bouscula l'*ŭ* du féminin singulier, puis celui des deux masculins. Pourtant, le type archaïque sans régression *nwă* réussit à se maintenir aux Diablerets et à Leysin, battu en brèche sur ce dernier point par le doublet *nŭvă*.

1. Philipon, *op. cit.*, *Rom.*, XL, 11-15; J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36-37, et *Petit atlas phonétique du Valais roman*, planche 16.
2. H. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, §§ 122-123.
3. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Relevons encore la palatalisation de *n* à L'Etivaz (Ormonts) dans *nyă* = nūda. Elle témoigne d'un ancien *ẅ* emprunté au pluriel correspondant.

Quand l'*u* issu de ū apparut-il dans les documents ? Nous savons seulement qu'en 1149 certain moulin près La Sarraz était désigné sous le nom de *Bornul* (moulin creux ?); *Bornuz* en 1158; *Bornu* en 1278.

Il existait d'autre part en 1215 un hameau dit *Drugey*, dépendant de Puidoux (Lavaux). Nous ignorons si la base en est le celtique dlutos ou s'il s'agit d'un (fundum) Drugiacum[1].

Ces faibles indices portent à croire qu'en vaudois du XII^e^ siècle l'*u*, issu d'une ancienne bilabiale palatale propre au féminin pluriel des paradigmes cités, l'avait déjà emporté sur l'*u* du masculin. On n'était parvenu à ce résultat définitif qu'après une évolution dont il est impossible, pour le moment du moins, d'apprécier la durée.

Plus sommaires encore sont les renseignements concernant la Cisjurane. Relevons toutefois que le grand diplôme de l'empereur Frédéric du 16 décembre 1184[2] mentionne certaine église et prieuré de *Kues*, à la suite de ceux de Viriaco (Virieux, Ain ?). Selon toute probabilité, nous serions en présence du représentant de *codas. Or, nous le verrons au § 11, *codas subit les mêmes métamorphoses que crūdas, nūdas précités. Si notre étymologie n'est point erronée, la régression à *u* de l'ancienne bilabiale palatale était chose faite, sur un point du moins, en bugésien du XII^e^ siècle. Il va de soi qu'à deux pas de là l'*u* rival pouvait fort bien avoir eu le dessus.

§ 3. — ü *tonique en hiatus roman avec ĕ ou à roman de flexion* (tout en étant précédé d'explosive labiale ou gutturale, ou de *m* ou *f* romans), *donne analogiquement ŭ* (*ú*, *ű* en comtois limitrophe).

α) — *En hiatus avec -ĕ final du pluriel.*

Barbutas = *bárbŭvĕ*, barbues,
? + ūtas = *bĕgŭvĕ*[3], qui bèguent,
ramūtas = *rămŭvĕ*, ramues,
} même syllabe finale qu'au § 1 pour punctūtas, testutas et autres.

1. Jaccard, *Essai de Toponymie*, p. 43 et 140.
2. D. P. Benoit, *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude*, I, p. 642, l. 45.
3. Le diminutif *bĕgĕlă* désigne au Chenit certaine variété de pomme de terre

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Butt(ia) + ūtas = *bŏfụ̆vẹ̆*, bossues. Marche avec les précédents, sauf à Vaulion *bŏɛ̣̆*; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine *bŭɛ̣̆* (**-ɛ̆ụ̆̆*, **-ɛ̆ŭ̆*) ; absence de régression à la voyelle homorganique [1].

Citons en outre au Chenit : *trăpụ̆vẹ̆*, trapues; *krĕpụ̆vẹ̆*, crépues; *ĕgụ̆vẹ̆*, aiguës, où il s'agit probablement de français patoisé.

Le nombre des exemples paraît relativement faible, en comparaison des cas où l'ū en hiatus était précédé de T, D, S, Y, L, R ou N, — cas qui motivèrent l'entraînement.

Remarque. — Du germ. būkon, buer, prit naissance le substantif verbal *būkas, *būka (désignant la lessive), qui aboutit à *bŭyẹ̆*, *bŭyă* en combier et dubisien. Étapes probables : **bwẹ̆* (**bwă*), **bụ̆ẹ̆* (**bụ̆ă*) ; fermeture en *ú* et allongement en *ū́* en dubisien. Unique vestige de régression de **w* à *ŭi* constaté à la Vallée. Le type *bŭ̆yă* indiqué par l'*ALF* pour le Brassus (point 939, carte 375) est incorrect.

Sur tous les autres points étudiés, on rencontre *ŭ* et ses variantes, — substitution provoquée par les multiples paradigmes cités au § 1.

Autre solution. On pourrait partir du participe féminin bukata, dont le développement aurait été le suivant tant en dubisien qu'en combier : **bwą̄*, **buą̄*, **buă*, **bŭă*, **bŭyă*; abrègement d'*-a* long, suivi de recul de l'accent, un *yod* venant tardivement combler l'hiatus ? *REW*, 1379.

3) — *En hiatus avec -ă final roman de l'accusatif singulier.*

Barbūta = *bărbụ̆vă*, barbue,
? + ūta = *bĕgụ̆vă*, qui bègue,
ramūta = *răməụ̆vă*, ramue,
} -*ă* final persiste partout ; il apparaît assombri en -*ŏ* à Mouthe, en -*ă̆* au Cernois.

Même distribution des consonnes intercalaires qu'au § 2.

Butt(ia) + ūta = *bŏfụ̆vă*, bossue; mais *bŏɛ̣̆* à Vaulion ; *bŭɛ̣̆*

aux extrémités recourbées. C'est aussi un surnom. Ce terme est-il parent de *bĕgụ̆vẹ̆* cité ci-dessus, ou correspond-il au français *beguettes*, petites tenailles ? *REW*, 1013 et 898.

1. L'évolution de *s* en *f* en passant par *ʂ* apparaît bien plus fréquemment au Chenit que dans les parlers voisins, notamment qu'à la commune-mère du Lieu. L'éviction progressive des doublets en *f* s'y est produite au cours des trois derniers siècles, surtout depuis la séparation des territoires communaux. L'influence du français y a certes été pour quelque chose.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

au Cernois-Cives, à Chapelle et à Foncine ; *bŭɛ̨̆* en meuthiard, en regard du pluriel *bŭsŭ̯vĕ*.

Sont peut-être de couche récente *trăpŭ̯vă*, trapue ; *krĕpŭ̯vă*, crépue ; *égĕ̯ŭ̯vă* = aiguë, cités uniquement sous leur forme combière.

Dans les paradigmes au pluriel traités sous α), l'influence de la consonne précédente venait contrarier celle de la voyelle palatale romane suivante, *ĕ*. Au singulier, par contre, les deux forces s'exerçaient dans le même sens, impliquant une bilabiale vélaire plus tard vocalisée en *u*. Vu le nombre limité des cas et le pluriel hésitant, l'*u* devait presque fatalement succomber sous les coups des denses phalanges d'*u* citées aux §§ 1 et 2. Nous avons pu enregistrer un seul rescapé au Chenit.

Dans un cas (*bŏɛ̨̆*, *bŏɛ̨̆* et variantes), la bilabiale doit avoir disparu hâtivement, avant toute possibilité de régression.

§ 4. — *Précédé d'explosive dentale ou de sifflante sourdes*, l'ū *en hiatus roman avec -ĕ (-ė ?) roman final donne régulièrement ŭ̈, et, analogiquement, lorsque la désinence romane est -ŭ̈, -ŏ̈, -ȯ̈.*

Il n'y a pas de retour à la voyelle homorganique à l'indicatif présent de certaines formes verbales.

Vallée de Joux (moins l'Abbaye) *ŭ̈* ; Mouthe et B. d'Amont *u* ; ailleurs (Abbaye y comprise), disparition subséquente de la bilabiale.

Tūto = *ʦŭ̈ŭ̆*, je tue,
tūtas,-t = *ʦŭ̈vĕ*, tu tues, il tue,
*tūtunt = *ʦŭ̈võ*, ils tuent,

} Cernois-Cives distinguent *t'yŭ*, *t'yė* (chute de bilabiale palatale) de *t'yŭ̈vĕ* (persistance de celle-ci) à la 3e personne du pluriel. Foncine dit *t'yŭ̈vĕ* aux 2e et 3e personnes du singulier, mais *t'yŭ̈ẹ̆yã* à la 3e du pluriel, par suite d'assimilation à la catégorie de *plicant, *fricant, et autres.

Palatalisation plus ou moins intense de la dentale initiale devant *ŭ̈* ou ancien *ŭ̈*, suivant les localités.

Sūdas,-t = *ɛŭ̈vĕ*,
*sūdunt = *ɛŭ̈võ*,

} Abbaye *u* ; limitée à l'origine aux 1re personne du singulier et 3e du pluriel, la bilabiale vélaire s'y propagea aux 2e et 3e personnes du singulier. Persistance du *ŭ̈* à Vaulion et Vallorbe. Cernois-Cives *ɛė*, mais *ɛŭ̈vĕ* à la 3e personne du pluriel ; Foncine et Grandvaux *ɛwĕ* en regard de *ɛwẹ̆yã*.

L'hésitation constatée entre les bilabiales n'a rien qui doive surprendre. L'-*ŭ̈* (-*ŏ̈*) désinentiel de la 1re personne du singulier (voir pour sūdo, § 5 3), de même que l'-*ȯ̈* de la 3e personne du pluriel

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

(on rencontre -ĕ au Cernois-Cives), exigeaient devant eux une vélaire, tandis que l-ĕ (-ĕ douteux) des 2e et 3e personnes du singulier appelait une bilabiale palatale. La tendance bien connue à l'unification fit disparaître la divergence antérieure, tantôt au profit de *ẅ*, tantôt au profit de *w*.

Si les bilabiales ne firent pas retour à la voyelle homorganique, la cause en est probablement dans l'influence « enrayante » des infinitifs. Ici, en effet, la bilabiale, étant protonique, devait faire preuve de plus de résistance.

Selon toute probabilité, il exista, à une époque que rien ne permet de préciser, d'une part une 2e et une 3e personnes du singulier **tu̯ĕ*, **su̯ĕ*, **nu̯ĕ* (nŏdas, -t; § 9), **mu̯ĕ* (mūtas, -t; § 7) — d'autre part les 1re personne du singulier et 3e personne du pluriel suivantes : **tu̯ŭ*, **tu̯ō*; **su̯ŭ*, **su̯ō*; **nu̯ŭ*, **nu̯ō*; **mu̯ŭ*, **mu̯ō*, toutes formes à régression. La puissante analogie en sonna le glas [1].

Le tableau de M. Jaberg nous révèle aussi une situation fort compliquée [2]. La bilabiale vélaire triomphe aux Diablerets. A Leysin, elle apparaît uniquement dans le résultat de sūdo; à Hérémence, dans celui de tūto. Sur d'autres points, la bilabiale palatale dut prévaloir, puis tomba, non sans avoir provoqué la palatalisation sporadique du *t*. Par suite de segmentation, l'élément palatal apparaît dégagé sous forme d'*yod* à L'Etivaz et à Leysin : *tyŏ*. Ce *yod* se propagea analogiquement à *syŏ*, *ɛyŏ* (L'Etivaz et Fribourg III).

§ 5. — *Disparition de bilabiale précédée de chuintante.*

α) — *Bilabiale palatale suivie d'-ĕ roman de flexion.*

*Cosūtas = *kŏjẹ̆*, cousues (**-zẅĕ*, **-jẅĕ*, **-jʷĕ*) ; *j* emprunté à *kăĕjẹ̆* = quetiatas, *pwăĕjẹ̆* = puteatas, *wăĕjẹ̆* = otiatas. Type propre au combier, gemellan, vaulionnier et vallorbier. Le dubisien limitrophe connaît la variante *kwăjẹ̆*, *kwĕjẹ̆*. Possèdent en revanche le doublet régressif : Mt-la-Ville *kŏzi̯ẹ̆*, Grandvaux *kŭzu̯vĕ*, B. d'Amont *kŏzi̯yĕ* [3].

1. En français prélittéraire, une régression de la bilabiale à la voyelle homorganique dans les féminins en -ūcas, -ūgas, comme aussi dans les formes verbales en -ūco, -ūcas, -ūcat, -ūcant, paraît être dans l'ordre des probabilités.
Dès une époque reculée, dŭas aurait frayé la voie.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81, signale *jwă* à Leysin et Hérémence ; *zẅă* aux Diablerets ; *jă* à Blonay et Dompierre; *jyă* à L'Etivaz.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Le singulier (*kŏją̆* et variantes), analogique du pluriel ci-dessus, n'en diffère que par l'*-ă*, *-ŏ*, *-ă̆* désinentiels.

Le masculin correspondant est partout en *-ŭ*, *-ŭ̆*; il date forcément de l'époque où le féminin à régression *-ụ̆vă*, *-ụ̆yă*, *-ụă*, *-ụ́yă* s'employait couramment.

**Liez* (*z* analogique emprunté à la 1re personne du singulier du présent) + -ūtas, -ūta = *l̥éj̆ę̆*, *l̥éj̆ą̆*, lues, lue. Sauf en comtois, développement parallèle à celui de *cosūtas, -a. Singulier pareillement analogique. Le dubisien dit *lú* aux deux genres et nombres; français ? En bois-d'amonnier, *l̥ụ̆yĕ̆*, *l̥ụ̆yă* témoignent de régression.

β) — *Bilabiale vélaire s'amalgamant à l'-ŭ désinentiel.*

Sūdo = *ɛŭ* (**swŭ*, **ɛwŭ*); passage analogique de *s* initial à *ɛ*; influence possible de caco, § 14. Seuls le meuthiard *swŭ̆* et le bois-d'amonnier *ɛwŏ* ont maintenu la bilabiale [1].

§ 6. — *Disparition de bilabiale précédée d'explosive dentale ou gutturale.*

α) — *Palatalisation normale d'explosive dentale.*

Battūtas = *bă̆k̆ę̆*, battues; d'où le singulier analogique *bă̆k̆ą̆*; radical *fŏt- de futuere + -ūtas = *fŏ̆k̆ę̆*, foutues; d'où *fŏ̆k̆ą̆*. Les types extra-combiers font malheureusement défaut dans nos relevés. — *Perdūtas = *pă̆rğę̆*; d'où le singulier analogique *pă̆rğą̆* (**dẅĕ̆*, **d'yĕ̆*, **dyẅĕ̆*, **dyw̃ĕ̆*); vendūtas = *vă̆ẑğę̆*; d'où *vă̆ẑğą̆*; *mordūtas = *mŏrğę̆*; puis analogiquement *mŏrğą̆*. On trouve par contre *mŏrd̥ŭ̆* à Gimel; régression ou francisation. Vaulion dit *mŏrdj̆ę̆*, *mŏrdj̆ą̆*; Vallorbe *mwă̆rdj̆ę̆*, *mwă̆rdj̆ǫ̆*, empruntant l'un et l'autre l'affriquée au subjonctif présent correspondant. Ces dernières formes, dont on retrouve les traces sur d'autres points, paraissent quelque peu désuètes. En dubisien *mwą̆ɛĕ̆*, *mwą̆ɛŏ̆*, *-ă̆* postulent morsas, morsa, et rivalisent avantageusement avec les doublets *mwă̆rdj̆ę̆*, *mwă̆rdj̆ǫ̆*, *-ą̆*.

Selon toute probabilité, la palatalisation plus ou moins intense de *t*, *d* devant *ẅ* se produisit au pluriel, qui finit par entraîner le singulier dans son sillage. Après segmentation de l'élément palatal de *t'*, *d'* (*t̥*, *d̥*), la bilabiale devint moins perceptible, puis disparut.

1. Jaberg, *op. cit.*, p. 78-79 et 90.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Seuls le grandvallier et le bois-d'amonnier ignorèrent la palatalisation de l'explosive dentale. Ils présentent ici un *ṷ́* avec persistance de l'accent primitif : *bătṷ́ă*, *mŏrdzṷ́ă*.

Hérémence (Valais) [1] connaît un type à bilabiale vélaire persistante, naturellement sans palatalisation de la consonne précédente : *vēdwĕ*, *vēdwă*, *rēdwĕ*, *rēdwă*. Triomphe probable du singulier sur le pluriel.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi -ūtas, -a, -ûdas, -a, aboutirent-ils tantôt à *-ṷvĕ*, *-ṷ̆vă* (§ 1 α), tantôt à *-ķ̆ĕ*, *-ķ̆ă* et variantes ? Les romanistes qui ont abordé le problème ont dû se contenter de constater le double traitement sans en élucider la raison [2].

L'une et l'autre tendance se justifient, ce me semble, par l'hésitation prolongée de l'accent. Longtemps, l'on se servit indifféremment de *pwăĕ̄tṷ̆vĕ*, *-ă* et de **pwăĕ̄ķ̆ĕ*, *-ą̆*, de *bătṷ̆vĕ*, *-ă*, et de *bă̆ķ̆ĕ*, *-ą̆*. A la longue, le type à accent déplacé l'emporta dans les participes purs, et ce, grâce à l'ascendant des participes en -tītas, -a, -dītas, -a (tels partītas, -a, retardītas, -a). Le concurrent à accentuation persistante (retour à la voyelle homorganique) eut en revanche le dessus dans les participes employés adjectivement, appuyé qu'il fut par l'imposant cortège des adjectifs proprement dits en *-ṷ̆vĕ*, *-ṷ̆vă*. Quelques doublets ont résisté à de puissantes sollicitations.

β) — *Palatalisation analogique d'explosive gutturale.*

Secūtas, -a = *sĕg̑ķ̆ĕ*, *sĕg̑ą̆*, suivies, suivie. D'après le masculin *sĕg̑ṷ̆* (voir au § 20 α le sort de l'*ū* final de -ūtu), lui-même substitué à un ancien **sĕg̑ṷ́*. Le *g* intervocalique trahit l'origine méridionale de notre participe.

Aucune trace de mouillement analogique du *g* en meuthiard, civard et grandvallier : *ɛ̆ɛ̆g̑ķ̆ĕ*, *ɛ̆ɛ̆g̑ķ̆ă*, *-ą̆*.

Il s'agit peut-être de français patoisé dans *sẅĭvi̯ĕ*, *-ă*, propre à B. d'Amont.

Le gemellan *sĕg̑ṷ̆vĕ*, *-ă* a suivi *bĕg̑ṷ̆vĕ*, *-ă*, *dɛ̆ĭg̑ṷ̆vĕ*, *-ă* ; § 3 α, β.

Enfin la forme vallorbière *ɛ̆ẅl̥ɛ̆tĕ*, *-ă*, comme le cernoisien *ɛ̆ɛ̆g̑ɛ́ĭtĕ*, *-ă*, postulent le suffixe -ēctas, -a.

1. L. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 123.

2. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91 ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Bloney*, § 83 ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

§ 7. — *Persistance de bilabiale vélaire, sans régression.*

Mūtas, -t = *mwə̆*, } infinitif *mwȧ* = muer. L'ū se consonnifia
*mūtunt = *mwō*, } en *w*, même aux 2e et 3e personnes du singulier, en raison de l'influence prépondérante exercée par *m* initiale, — à moins qu'il ne s'agisse de reformations d'après l'infinitif, où la bilabiale protonique ne pouvait faire retour à la voyelle homorganique.

Phénomène général, sauf les cas spéciaux qui suivent : Cives *tè mŭ*, *ĕl mŭ*, régression accompagnée de disparition de la finale atone — mais *ĭ mwə̆*, ils muent. Foncine et Grandvaux *mwə̆yă*, finale analogique déjà constatée dans les représentants de *tūtunt, *sūdunt, § 4.

Le composé *rèmwạ̇*, changer d'alpage (et, sur certains points, de domicile), marche avec le simple ci-dessus. Fait exception le cernoisien *ŭ rèmwĭyə̆* (3e personne du pluriel).

Complication produite par l'avancement de l'accent.

Habūta = *zə̆wă* (**awă*, **zȧ̆wă*, **zwȧ̆wă*, **zwə̆wă*, **zwə̆wă*); préposition de *z*; affaiblissement de la protonique initiale, devenue accentuée, causé par bilabiale adventice éphémère. Participe passé féminin d'*avoir*, d'*être* et d'*aller*, propre à la seule commune du Chenit. Le pluriel correspondant, *zə̆wə̆*, me paraît refait d'après le singulier.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *zŭvə̆*, *zŭvă* et variantes (**awə̆*, **zȧwə̆*, **zwȧ̆wə̆*, **zwə̆wə̆*, **zə̆wə̆*, **zwə̆*, **zŭə̆*); disparition de la protonique initiale, passage de la bilabiale vélaire à la palatale correspondante amené par l'*ə̆* suivant et la sifflante précédente, enfin régression de *w* à la voyelle homorganique. Singulier reconstruit d'après le pluriel.

Selon toute probabilité, Le Chenit a connu un pluriel **zŭvə̆*, dont l'évincement se produisit après l'an 1500, date de la colonisation intense de son territoire. Le reste du district de la Vallée et les localités vaudoises au pied du Jura renoncèrent de leur côté au singulier **zə̆wă* ou variante [1].

Le dubisien limitrophe dit *yə̆və̆*, *-ŏ*, *-ă*. L'*é* anormal est emprunté au masculin correspondant, § 20 *a*. Connaissent uniquement la forme masculine : Foncine *ăyə̆ŭ*; Grandvaux *ŭ*; B. d'Amont *vyŭ*.

1. A consulter : K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80 et 81.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

§ 8. — ō *en hiatus latin avec -e̊ flexionnel roman donne régulièrement ŭ* et variantes en vaudois, lorsque précédé d'explosive dentale.

Retour de *ẅ* à la voyelle homorganique.

Dŭas = *dŭ̯vĕ* (**dẅas*, **dẅĕ*, **dŭ̯ĕ*); vocalisation de bilabiale palatale remontant à la haute époque où l'accent était encore hésitant. Type propre à la Vallée et à Vallorbe. Léger allongement accompagné d'appointissement en vaulionnier *dŭ̯ivĕ*; à Gimel et Mt-la-Ville *dŭ̯ĕ*, persistance de l'hiatus [1].

Les formes comtoises offrent de curieuses particularités. Le dubisien dit *dă̯wĕ*; Foncine *dę̆vĕ*; Morbier, carte 202, et B. d'Amont *dę̆wĕ*. Il convient, semble-t-il, de partir de **dwo̯ĕ*, **dwo̯wĕ* (modelés sur le masculin *dwŏ*, § 10). Un affaiblissement subséquent en **dwă̯wĕ*, **dẅę̆wĕ* se serait produit, la première bilabiale disparaissant bientôt par dissimilation. Substitution analogique accidentelle de labiodentale à bilabiale intervocalique.

Fort loin de là, Hérémence se sert du type voisin *dă̯wé* [2].

Remarque. — A Dompierre, à Blonay, à L'Etivaz, ainsi qu'en fribourgeois I, II, III, un *ŭ*, *u*, *ū* apparaît dans les représentants de tŭa, sŭa (hiatus originaire). Cet *u* me semble emprunté au pluriel correspondant, que les ouvrages à ma disposition ne citent malheureusement pas [3].

§ 9. — *Persistance de bilabiale palatale sans régression* (formes verbales).

Nōdas, -t = *n̯ẅĕ*, tu noues, il noue; Vallée de Joux et Gimel. Ailleurs, en vaudois, *n̯ĕ*; chute de bilabiale palatale. Le Cernois distingue *n̯ĕ* (2e pers. sing.) de *n̯ė* à la 3e; Les Cives *te n̯ė* de *ĭ n̯ẅĕ*, où la bilabiale persiste. Une bilabiale vélaire, empruntée aux 1re pers. sing. et 3e pers. plur., apparaît à Mouthe *nwė*, et B. d'Amont *nwĕ*. Suivi de bilabiale vélaire, *n* n'y connaît naturellement pas le mouillement.

Nōdo = *n̯ẅn̆* et *nodunt = *n̯ẅō*; Chenit. Bilabiale palatale

1. Il est parfois singulièrement difficile de discerner, chez des vieillards édentés, si la labiodentale existe ou non.

2. L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémence*, § 111.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, § 90; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66; Haeflin, *Les patois romans du canton de Fribourg*, p. 85.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

empruntée aux deux personnes précitées. Mouillement de *n* suivi de *ẅ* analogique [1].

Ailleurs, en vaudois, *ɲẅ* ou *ɲŏ* et *ɲō*; chute subséquente de bilabiale palatale analogique. Cernois-Cives *ɲú* à la 1re pers. sing. (ancien *ẅ* analogique); *ɲẅĕ* à la 3e pers. plur., bilabiale palatale conditionnée par *-ĕ* flexionnel suivant.

Grandvaux *ɲŭ*, *ɲĕ*. Persistance de bilabiale vélaire normale à Mouthe et B. d'Amont : *nwŏ* (*-ŏ*), *nwō*.

Absence générale de régression due à l'influence enrayante de l'infinitif correspondant.

§ 10. — *Disparition de bilabiale vélaire* (ō en hiatus latin avec -o, *-unt de flexion).

Dŭos = *dǫŭ* (*dẹŭ*) en vaudois; *dó* à Morbier (carte 282 de l'*ALF*), Grandvaux et B. d'Amont : **dwos*, **dwou*, **dwou*, soit consonnification de la tonique accompagnée du recul de l'accent, allongement d'*-o* final roman en **-ou* devant *-s* caduque; monophtongaison coutumière en *ó* dans le département du Jura; disparition sur tous les points mentionnés de la bilabiale, quoique vélaire.

En dubisien et foncinier aucune trace d'un dédoublement de la voyelle devant *-s*. La bilabiale y persiste : Fourgs « *douo* »; Mouthe *dwŏ*; Cernois, Cives et Foncine *dwă*, soit première étape dans la voie de l'affaiblissement.

Remarque I. — Les représentants de *subcŭto, *-unt, *excŭto, *-unt sont actuellement *sĕkặŭyŭ*, *sĕkặŭyō*, *ĕkặŭyŭ*, *ĕkặŭyō* au Chenit, types dont la reconstruction paraît évidente. En revanche, la bilabiale vélaire normale a persisté au Cernois-Cives : *sĕkwẹ̆yŏ*, *sĕkwẹ̆yĕ*, *ĕkwẹ̆yŏ*, *ĕkwẹ̆yĕ*; affaiblissement de **wŏ* en **wă*, *wĕ*, la désinence étant une pure adjonction analogique.

Remarque II. — Signalons simplement les cas où ō en hiatus roman fusionna avec u protonique : jŭgu = *dzặŏ*, genŭculu = *dzenặŏ*, selŭculu = *sĕlặŏ*, pedŭculu = *plặŏ*, tous indiqués uniquement sous la forme propre au Chenit.

§ 11. — *Affaiblissement isolé en ĕ* d'ō en hiatus roman avec *-a* final, tout en étant précédé d'explosive gutturale.

1. On a constaté la palatalisation de *n* par *ẅ* suivant dans *ɲẅĕ*, noix; celle de *l* dans *lẅĕ* = loin et *lẅi* = lui; Keller, *Genferdialekt*, p. 145. Même phénomène

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

*Cōdas et *cōda = *ķ̣ẘ̆, ķ̣ẘ̆ă*; type propre aux communes du Chenit, du Lieu et à B. d'Amont. Le dubisien limitrophe et le foncinier disent *ķ̣v̆ẽ, ķ̣v̆õ, -ă*; Les Fourgs « *kyèwo* », toutes formes qui semblent impliquer les étapes suivantes : **koas, *kwoas* (bilabiale fortuite, peut-être analogique), **kwo̯ẘ̆* ou **kwo̯v̆ẽ, *kwi̯ẘ̆* ou **kwa̯v̆ẽ, *kwẽẘ̆* ou **kwẽv̆ẽ* (affaiblissement progressif), *ķ̣ẘ̆* ou *ķ̣v̆ẽ* (chute de la première bilabiale par dissimilation); enfin palatalisation du *k* initial dans deux communes combières. Le singulier fut, selon toute vraisemblance, modelé sur le pluriel.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *ķ̆ṷ̆ẽ, -à, ķ̆ṷ̆ẽ, -ă, ķ̆ṷ̆yẽ, -ă*. Un ancien **ķ̆i̯vă* (ou variante) s'y laissa, semble-t-il, entraîner par l'analogie de la série, tout *ṷvă* se muant presque fatalement en *ṷ̆vă* [1]. Le pluriel suivit ici les traces du singulier.

Grandvaux dit *ķ̆i̯vă* (**kwă, *ķ̆i̯ă*) ; développement normal à régression.

Il semble probable qu'à un moment donné l'ensemble du domaine linguistique considéré distingua un singulier en *-u* d'un pluriel en *-ẽ*, témoignant de l'action d'une bilabiale adventice [2].

§ **12.** — *ŏ en hiatus avec -ẽ flexionnel roman donne régulièrement ŭ,* lorsqu'il est précédé de R (retour à la voyelle homorganique).

Rŏtas = *rṷ̆ẽ*, roues ; Vallée de Joux, Mt-la-Ville et Vaulion. Est passé, ainsi que les variantes *rṷ̆ẽ* (Gimel), *rṷyẽ* (Vallorbe), *rṷ̆yẽ* (B. d'Amont), par les dégradations suivantes : **roas, *rwă, *rẅẽ, *rṷ̆ẽ*. Les singuliers *rṷ̆vă, rṷa, rṷyă, rṷ̆yă* sont des reformations d'après les pluriels ci-dessus [3].

A Mouthe, par contre, le type *rwẽ, rwõ*, sans régression, prévalut. Le pluriel doit y avoir emprunté sur le tard la bilabiale vélaire propre au singulier.

li = à lui, à elle interrogatif; Les Fourgs. Voir aussi *kõn̥ẽ*, connues ; *vĩyẽ*, voulues ; *n̥ẅ̃ẽ*, nues, § 1 α ; *n̥ẅ̃ă*, nue, § 2 α ; pour ce qui concerne la palatalisation de *t* devant *ẅ*, §§ 4 et 6 α ; enfin, A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 100, n. 1.

1. Comparez, au § 21 δ, le sort de cūpa.

2. A consulter : Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 59 ; Odin, *Phonologie*, § 134 ; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90 et suivantes ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66.

3. Selon Odin, *Phonologie*, § 84, le type vallorbier serait *rə́ṷa* ; confusion évidente avec le représentant de rīpa.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Sur les autres points comtois, il y eut retour, au singulier, à la voyelle homorganique, qui se propagea ensuite au pluriel : *rų̆yă*, *rų̆yĕ* ; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine.

Remarque I. — Dans *pŏtunt, devenu *pǫ̆ŭyõ*, *pų̆yõ*, *pų̆yõ*, l'analogie fit son œuvre sur divers points. A signaler pourtant qu'en concurrence avec l'analogique *pwę̆vã* (d'après *pwé* = *pocsu), B. d'Amont emploie le type phonétique *põ* (**pwõ*). L'ancien lyonnais connaissait de même *pount* à côté de *poyont* [1]. Le curieux *pyõ* de Jujurieux [2] semble avoir passé par **pŭi̯õ* (d'après *pŏcsu), **pŭi̯yõ*, **pŭyi̯õ*, **pi̯yõ*.

Remarque II. — *Jŏco, -as, -at, *-unt*, où l'analogie a métamorphosé l'ancien type phonétique, seront traités au § 19 γ, *R.* ; les substantifs en *-ŏcu* au § 27.

II

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

§ 13. — *ū tonique du latin vulgaire en hiatus originaire avec* I *donne ŭ.*

α) — Régulièrement, lorsque précédé d'ancien yod ou de l.

*Sapūi, *sapūisti, *sapūit = *sŭ* ; *sapūirunt = *sų̆rô* ; *habūi, *habūisti, *habūit = *ŭ* ; *habūirunt = *ų̆rô* ; *debūi, *debūisti, *debūit = *dŭ* ; *debūirunt = *dų̆rõ* ; doublet de *dĕvęs̆ârô* = *debuiss(e) + averunt ; *recepūi, *recepūisti, *recepūit = *rèsų̆* ; mais *rèsĕvâ̆rô* ; *valūi, *valūisti, *valūit = *vălų̆* ; en regard de *vălâ̆rô*, d'après la 1re conjugaison ; *volūi, *volūisti, *volūit = *vŏlų̆* ; mais *vŭlâ̆rô*, refait sur les verbes en *-are*.

Ces formes en *ŭ*, propres à la Vallée de Joux, réduites à d'infimes restes sur les autres points du vaudois étudiés, paraissent autochtones. L'usage en est des plus courants. L'accent dut porter,

1. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, *Rom.*, XXX, 244.

2. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 514 ; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 63, note 1.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

en latin vulgaire, sur l'ŭ devenu long [1], lequel se consonnifia en *ŭ̈* après *yod* ou *l*.

La bilabiale palatale, en raison de la même incertitude dans la place de l'accent qui a été constatée au chapitre I, fit retour à la bilabiale homorganique. Enfin, les deux éléments de la diphtongue **ui* s'harmonisèrent en *ŭ*, en passant par **uiᵘ*, **uu*.

Pour ce qui concerne le dubisien, voir plus loin, β.

Il convient d'ajouter ici sŭm, évincé par *sūi (d'après *fūi), lequel aboutit à *sŭ*, je suis. Type propre au vaudois considéré et aux environs de Pontarlier [2]. Le *sŭ̊* dubisien limitrophe, qu'on rencontre pareillement à Foncine et Grandvaux, provient soit d'un ancien *ŭ̊* délabialisé, soit du dernier élément de la diphtongue après chute d'une bilabiale palatale éphémère. B. d'Amont se sert de *sé* (**sŭ̈i*, **sŭ̈ei*, **sŭ̈é*, **sŭ̈é*) ; l'-ɪ final, légèrement ouvert en *-é̞* par suite de détente brusquée de la bilabiale, fut assimilé à ē, dont il subit jusqu'au bout la destinée. L'ancien lyonnais distinguait deux types concurrents, *sui* et *soi*, ce dernier correspondant à la forme bois-d'amonnière [3].

Remarque. — Dans quī, l'accent affectait l'ī. Il y a toutefois lieu de croire qu'ici encore uī passa analogiquement à ūi à l'époque où l'accent était hésitant. Si le résultat général est *kwĭ*, *kwŭ̊* (et non **kŭ* ou **kŭ*), nous le devons à l'emploi très fréquent en proclise. B. d'Amont, qui use de *kŭ̈ŭ̊* (analogique), tranche seul sur l'ensemble.

Il m'a fallu en revenir de l'opinion formulée naguère au sujet de ruīna, ruīno, -as, -at, *-unt et ruinare [4]. Mieux vaut voir dans la forme archaïque *rŭn̨ŭ* l'authentique représentant de ruīno, l'infinitif *rŭn̨ą* étant modelé sur le présent. En revanche, *ŭ̈ĭ* serait la norme à l'infinitif, s'il ne s'agit pas, comme dans le substantif, de français patoisé.

Vaulion et Mouthe distinguent, même à l'heure actuelle, *ŭ*, *ŭ̊* à l'atone (*rŭn̨ą*, *rŭ̊n̨ę*) de *ŭ̈ĭ*, *ŭ̈ŭ̊* à la tonique. Les efforts de l'analogie y ont abouti au renversement complet des valeurs.

1. Voyez entre autres au sujet de l'allongement de l'ŭ de fŭi en *fūi. : E. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, p. 44.
2. Dartois, *Coup d'œil général sur les patois de F. Comté*, p. 28.
3. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, *Rom.*, XXX, p. 221.
4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 16, 19, 20.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

β) — *Analogiquement, lorsque précédé de consonne labiale ou labio-dentale.*

*Fūi, *fūisti, *fūit = *fŭ*; *fūirunt = *fŭrõ*; *potūi, *potūisti, *potūit = *pŭ*; *potūirunt = *pŭrõ*.

On s'attendrait à *ŭi* ou *wĭ* (et variantes). Il s'agit, fort probablement, de créations analogiques d'après les prétérits cités plus haut, α.

Le dubisien limitrophe n'a pas conservé de traces d'anciens prétérits en *ŭ* qui vraisemblablement y concurrencèrent autrefois les formes normales accentuées sur la syllabe précédant la diphtongue *ui*.

C'est ainsi que les Fourgs-lès-Pontarlier ont au prétérit d'habere : *óru, órĕ, ó, órõ* [1]. Au Cernois-Cives et à Chapelle, les variantes *ó* (1re, 2e et 3e pers. sing.) et *ǫ́rĕ* (3e pers. plur.) sont en usage. Mouthe se sert par contre des formes étranges suivantes : *sóyę́ru, sóyę́rĕ, sóyę, sóyę́rõ*.

Quelques prétérits en *ŭ* ont pu être relevés à B. d'Amont, mais seulement aux 2e et 3e personnes du singulier : *sŭ, ŭ, fŭ, pŭ*.

Plus à l'ouest la majorité des verbes a le prétérit en *i*, quelques-uns l'ont en *u*. Tel est le cas dans le patois de Coligny (Ain) [2]. Gimel et Mt-la-Ville connaissent aussi le prétérit en *ĭ*.

En ancien bourguignon, la diphtongue *ui* persistait encore sans harmonisation des éléments : *fuit, fuirent, huissent* = habuissent. Parfois *ui* s'était substitué à un ancien *u*. Tel est le cas dans *suimes, suis, dessuis, voincuiz, courruy*, et autres. *Autru, celu, conduz, condutes, frus, cusine* présentaient déjà l'évolution normale en *u* [3]. Les hésitations relevées permettent d'inférer qu'aux XIIIe et XIVe siècles la réduction de *ui* à *u* était en voie d'accomplissement.

L'*ŭ* des imparfaits du subjonctif vaudois (souvent désuets et difficiles à obtenir) dut passer par les mêmes phases que celui du prétérit. La Vallée se sert communément de *kè fŭsŭ, kè tè fŭsĕ, kéĭ fŭsĕ, kéĭ fŭsõ ; k ŭsu, kè t ŭsĕ, kè l ŭsĕ, kè l ŭsõ*.

L'*ŭ* de l'imparfait du subjonctif remplaça parfois, tant en dubisien qu'en vaudois, la diphtongue provenant d'Ĕ dans *dŭsŏ, dŭsõ* =

1. Tissot, *Le patois des Fourgs*, p. 10 de la copie en ma possession.
2. Philipon, *Le patois de Coligny*, *Rom.*, XIV, p. 563-568 ; O. Keller, *Das Passé défini im Genferdialekt*.
3. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98, 99.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

*dēbo, *dēbunt. Le Chenit se sert par contre de *dạ̈ĭsŭ, dạ̈ĭsǭ*, en concurrence avec *dạ̈ĭvŭ, dạ̈ĭvō̃*.

§ 14. — ū, *en hiatus avec* ɪ *secondaire ou d'attraction, donne pareillement* ŭ, en passant par *ẅi, *ui, *ui^{u}, *uu.

Phénomène général : allongement et appointissement en *ú, ű́*, propre au comtois.

Rūgitu = *rŭ*, ruisseau. Terme inconnu au Chenit et au Lieu, qui se servent du diminutif *rŭsẹ́*, — au comtois, qui dit *byœ́, byí, bí*. Correspond à l'ancien français *ruit ; REW*, 7429.

?Rūgidus, -os, -a, -as = *rụ̆dŭ, -ă, -ĕ̊*, rude, rudes (adjectif) ; aussi adverbe au sens de *très*. L'*ŭ* (variantes *ú, ű́*) apparaît partout, sauf toutefois dans la région de Cernois, Cives, Chapelle, où *rŭ̈ụ́dŭ, -ă, -ĕ̊* conservent l'ancienne bilabiale. En outre, B. d'Amont emploie *rèdŏ, -ă, -ĕ̊ ; REW*, 7427.

Celtique dlut + ica = *drụ̆dzè*, fumier de chalet. Mot exclusivement vaudois. Attraction de la palatale dégagée par le ĸ, ou reconstruction d'après *drŭvĕ̊* = dlutas, § ɪ α. Le comtois possède le verbe de même racine *ădrŭ́dzí* et variantes, lequel correspond à notre *ă̆drŭdjẹ́* du Chenit.

? Tubercula, *tūrcula, *trūcula = *trụ̆λă*, pomme de terre. Dut désigner jadis un bulbe ou tubercule différent. Paraît avoir connu les phases suivantes : *trŭ̈ụ̈λă*, dédoublement du *yod* après mouillement du groupe *k'l ; *trụ̈ụλă*, régression ; *trụ̈ụ^{u}λă, *trŭŭλă*, harmonisation. Type propre à la Vallée, moins le Pont et l'Abbaye. Vallorbe se sert de la variante *trụ̆λă* : délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale. Ailleurs, en vaudois, *trụ̆fă* est de règle ; il s'agit d'un tout autre mot. Le dubisien emploie *pŭmĕ̊tè̤rā* ; le jurassien *tạ̈ră*, escamotage du premier composant.

Remarque. — Les mots suivants, où la consonne précédant l'ū tonique était une labiale ou une gutturale, paraissent étranges. On s'attendrait à *wi* :

*pūlica = *pụ̆dzè*, en vaudois ; variante en *ű́* en jurassien français. Dubisien limitrophe *pű̊e, pű̊s*, qui remontent à pūlice. Il paraît difficile d'admettre que le substantif ait subi l'influence du verbe dérivé *ĕ̊pŭdjẹ́*, ou variantes (§ 36 β), lui-même entraîné par judicare, sur certains points du moins.

Bulga? = *bụ̆dzè*, écurie ; dubisien limitrophe ; *REW*, 1382.

*Cūgitat (classique cōgitat) donne *kụ̆dĕ̊* ; infinitif *kŭgẹ́* et

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

variantes, penser. N'est plus d'un usage courant qu'en combier et bois-d'amonnier. Influence probable de *ḵṷ̈tsə̆* = collocat, sur divers points ; § 16 β, *R.* II.

*Acūcula donne *ágṷ̈l̥ə̆* à B. d'Amont ; type correspondant à l'ancien français *aguille ; REW,* 119. L'*ŭ*, insuffisamment expliqué, doit être analogique. Non loin de là, en murberan, l'ū tonique se consonnifie en *w : ăẅĭl̥é*, point 938, carte 14 de l'*ALF*. Foncine renforce la bilabiale par un *g* d'emprunt : *ăgẅy̆*. Ailleurs, absence d'attraction, soit *ăgŭy* en dubisien (hiatus comblé par un *g*) ; *ą̈ŭl̥ə̆* et variantes en vaudois, où la diphtongue **au* suivit la voie usuelle. « *Eulye* », à Jujurieux, marcha parallèlement au vaudois [1].

Anomalies.

Frūcta donne *fṛ̈tă* au Chenit, *fṛ̈tă* au Cernois-Cives, *frẅṛ̈tă* à B. d'Amont, *frə* à Gimel. Ailleurs, patoisement du français en *frẅĭ*, *frẅy̆*.

Ūberu devient *l̥ṷ̈vrŭ* à Dompierre [2], *l̥ĭvrŭ* en combier. L'un et l'autre semblent postuler un ı d'attraction. Mais quelle en serait la provenance ? Agglutination de l'article défini sur tous les points.

La palatale secondaire a disparu par suite de l'avancement de l'accent dans pertūsiu = *pwą̈rtə̆*, trou. Étapes probables : **pertẅi ; *pwĕrtẅi*, bilabiale empruntée à porta ; **pwĕrtu̯i*, **pwə̆̈rtŭi*[u], **pwə̆̈rtŭŭ*, **pwə̆̈rtü̯*, **pwə̆̈r̥tŭ* ; puis remplacement de l'*-ŭ*, devenu atone et par conséquent insolite, par la terminaison fréquente *-ə*. Vaudois extra-combier *pą̈rtə̆*, sans trace de bilabiale adventice à la tonique nouvelle. Dubisien *pătɛə̆* ; inaccentué. Le bois-d'amonnier *pə̆̈rtẉ̈* semble être français.

Incorporons ici (pour ne pas en faire l'objet d'un paragraphe spécial et bien qu'il s'agisse d'Ē) *sŭ*, *sə̆̈*, qui répond à sēbu en vaudois et dubisien. Étapes vraisemblables : **syŭ* ; **siŭ*, retour à la voyelle homorganique ; **sẅiŭ*, apparition de bilabiale adventice ; **sẅï̯ĭŭ*, avancement de l'accent ; **sẅĭ*, disparition de l'*-ŭ* final devenu atone ; **sŭi*, régression nouvelle ; **sŭi*[u], **sŭŭ*, *sŭ*, harmonisation et monophtongaison des éléments ?

Foncine présente *sə̆̈* ; délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale adventice. Enfin nous rencontrons *ɛə̆* à B. d'Amont, où l'*i* de **ɛẅi* paraît s'être comporté comme ı entravé.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 228.
2. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 70 *y*.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Peut-être sommes-nous en droit d'attribuer aussi à un processus de régression, suivi d'harmonisation et de monophtongaison, le curieux *teü* des Fourgs, représentant de cacare. Il aurait passé par **teïé*; **teẅié*, bilabiale adventice; **teẅii*, **teẅi* (réduction coutumière de *ié* à *i*); **teui*, **teuiⁿ*, **teuu*, *teú*. Sur divers points, on en resta au stade *teẅi*; sur d'autres, la bilabiale tomba avant toute possibilité de régression, d'où *tei*. Les communes du Chenit et du Lieu ont la forme *teẅé*; B. d'Amont dit *teĭ̯*.

§ **15.** — ō *en hiatus avec* ɪ *secondaire ou d'attraction donne ŭ* dans les mêmes conditions que l'ū.

Phénomène général; appointissement, parfois allongement, en comtois limitrophe.

Précédé de liquide ou de s.

Rūtiliat = *rŭl̥ẹ́*; infinitif *rŭl̥ẹ̆*, *ērŭl̥ẹ́* et variantes, rouiller. Substantif verbal *lă rŭl̥ẹ̀*, la rouille. Dans l'un et l'autre cas, Gimel présente *ŭ* (francisation ?); Vallorbe *ǽ*, entraînement par une autre classe de verbes. Corōdillat = *krŭl̥ẹ̆*, *krŭl̥ẹ́*, creuser à petits coups; Vallorbe *ǽ*, comme ci-dessus.

? = *krŭl̥ẹ̀*, airelle des marais; terme combier dont on retrouve les traces en dubisien. Les dérivés seront traités au § 36 *α*.

Ici se range, s'il n'est emprunté à la langue littéraire, *l̥ŭtă* = lŭcta (**lẅita*, **l̥ŭită*, **l̥ŭiⁿtă*, **lŭŭtă*); lŭctat = *l̥ŭtĕ*; *l̥ŭtą́*, lutter. Ancien français *luite*; *REW*, 5147 [1].

Anomalie: celtique alauda, devenu alōd(a) + ĭtta = *ălŭy̯ẹ̆tă*, alouette (**alẅita*, puis **alẅĕtă* par assimilation aux autres diminutifs en -ĭtta; **alŭĕtă*, régression; *ălŭy̯ẹ̆tă*, hiatus comblé par un *yod*). Le terme n'a pas été demandé hors des limites de la Vallée. *ALF*, carte 36.

Paradigmes extra-combiers: *tunnŭculu (du celtique tŭnna, *REW*, 8986) = *tẹnŭ̯*, *tnŭ̯* en dubisien, au sens de cuvier à lessive; ancien français *tenoil*. N'a de commun que le sens avec *tẹnọ̯*, *tẹnẹ̯* propre au vaudois et au jurassien français; diminutif de tīna, *REW*, 8741.

1. Au XIIe siècle, le français hésitait entre *luite* et *lite* dont la bilabiale avait disparu avant toute régression possible. Chrétien de Troyes fait rimer dans *Cligès*, p. 65, *luite* avec *ipocrite* et *confite*. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 100.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Süfflu donne *sṳ̈ḉu* à Grandvaux ; passage à la tonique de la palatale dégagée par le groupe FL.

Remarque I. — L'I secondaire fut fréquemment traité comme Ē sur tous les points envisagés. D'autre part, l'Ō se consonnifiait en *ẅ* ou *w* selon la nature de la consonne précédente. Voici quelques exemples notés sous la forme propre au Chenit : *trẅa̯ĭtă* = trŭcta, truite ; *lẅa̯ĭtă*, espace compris entre deux rangées de bardeaux [1] ; *dẅa̯ĕ*, source (aujourd'hui féminin) ; tous avec bilabiale palatale. — Mais, d'autre part, *bwa̯ĭtă* = buxida, boîte ; *pwa̯ĭzẽ* = pŭteat, il puise ; *pwa̯ĕ* = pŭteu, puits, qui présentent une bilabiale vélaire ; ōtiat = *wa̯ĭzẽ* ; *sẽ wăĕjé*, se vider, s'aplatir.

Le dubisien fait parfois bande à part, traitant l'I d'attraction ci-dessus comme celui de rŭtiliat. L'analogie est en jeu dans pŭteat, qui donne *pűz*, en dépit de *pwă* = pŭteu ; mŭria donne *mûr*, saumure ; mais, non loin de là, Foncine se sert du type normal *mwir*, avec persistance de la bilabiale vélaire.

De part et d'autre de la frontière politique, deux tendances se donnèrent libre carrière. Suivant la première, essentiellement franco-provençale, l'I d'attraction, légèrement ouvert en *é* par suite de la brusque détente de la bilabiale, suivit le sort de la diphtongue **ei* issue d'Ē. Suivant la deuxième, l'I se labialisa dans les conditions exposées au § 14.

On trouvera en outre au § 18 divers paradigmes extra-combiers qui se rattachent aux faits étudiés ici, tandis que Le Chenit présente *ïi* ou *ŏ* « illusoires ».

Remarque II. — *Tōtti donne *tẅï*, *tẅĭ*, tous ; Vallée de Joux, Fourgs, Cives et B. d'Amont. Nous sommes probablement en présence du type proclitique caractérisé par l'absence de régression. Celui-ci apparut d'abord dans *tẅï dóu*, tous deux ; *dăĕ̂ tẅï lẽ kă*, en tout cas ; ou autres groupes phraséologiques. La bilabiale tomba tardivement dans *tï*, forme propre à Gimel et Mt-la-Ville. Le meuthiard dit actuellement plutôt *tẅĭ*, qui tend à évincer le concurrent

1. Étymon probable : celtique llwyth = charge, apparenté au grec λίθος. *Lẅa̯ĭtă* s'emploie exclusivement au Chenit. Signifia d'abord, selon toute probabilité, pierre à assujettir les bardeaux ; puis espace entre deux pierres ; enfin intervalle tout court. La même racine se rencontre dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises et autres, désignant certains fauchages longs et étroits. Voir : G. Dottin, *La langue gauloise*, p. 98 ; E. Muret, *BGSR*, 1912, p. 75 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 220 et 235.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

twi, dont la bilabiale vélaire surprend (influence probable du masculin singulier correspondant *tŭ*). Grandvaux a abandonné l'ancien pluriel au profit du singulier *tŭ*; influence du français. Le vaulionnier et le vallorbier enfin présentent *tŭ*, type normal à régression suivie d'harmonisation des éléments.

En comtois, *ẅ̆* et *ẘ̆* proviennent aussi sporadiquement d'Ĕ + *palatale*, à la suite de la préposition d'une bilabiale : lĕctu = *yẅ̆* à Foncine; sĕx = *ɛẘ̆* aux Fourgs et au Cernois-Cives.

Remarque III. — Conjointement au suffixe -atōria, qui dut aboutir à *-u̯rė* après certaines consonnes (*s*, *ɛ*, *j*, *yod* romans), prit naissance le suffixe concurrent -*atōra, soit que l'*yod* eût régulièrement disparu après R, soit qu'il s'agît d'un pendant féminin de -atōrem. Au cours d'une longue rivalité, *-u̯rė* s'effaça en vaudois et jurassien français. Il défend encore bravement ses positions en comtois limitrophe, en meuthiard surtout, où l'on peut signaler les exemples suivants : bilanceatōria = *bălãsu̯r*, doublet de *bălãɛe̯r*; Cernois-Cives *bălãsṛ*, délabialisation récente ou chute de bilabiale palatale avant régression possible; Chenit *bălãɛą̆ŭră* ou *brėlãtɛą̆ŭră*, balançoire; masticatōria = *mėtɛu̯r*, aussi au Cernois; Chenit *mãtɛą̆ŭră* = *masticatōra, mâchoire; imperticatōria = *ăpărtɛu̯r*, passage fermé au moyen de perches horizontales mobiles; Cives *ãpărtɛṛ*; Chenit *ă̈părtɛą̆ŭră* = *imperticatōra; navigatōria = *nădju̯r*, concurrent de *nădje̯r*; Chenit *nădją̆ŭră* = *navigatōra, nageoire; manducatōria ou plutôt *mundicatōria (§ 41) = *mŭdju̯r*, mangeoire de cheval; Chenit *mėdją̆ŭră* = *mundicatōra; scumatōria = *ĕkmu̯r*; *ĕkmṛ* au Cernois-Cives et à Foncine; Chenit *ĕkŭmyą̆ŭră* = *scumatōra, écumoire.

Pas de type en *ú*, même à Mouthe : *leccatōra = *lĕtɛe̯r*, synonyme de mangeoire; Chenit *lĕtɛą̆ŭră*; *passatōra = *pėɛe̯r*, poche passoire; Chenit *păɛą̆ŭră*. Abandon de l'-*ŏ* final en meuthiard par analogie avec les paradigmes précités ?

Les types réguliers en *-u̯rė*, provenant de -atōria, jadis en usage sur les deux versants du Jura, et rivaux de *-ą̆ŭră* analogique, provoquèrent fréquemment en vaudois l'ébranlement de **ou* (*ău*) roman, fût-il d'origine différente. C'est ainsi qu'**ou*, issu du contact d'ō avec L entravée vocalisée, se vit concurrencé par un rival en *ŭ*.

Chose étrange, tandis que l'*ŭ* analogique triomphait (hormis au Chenit), l'ancien *ŭ* phonétique issu de -atōria s'effaça devant son concurrent, tant en vaudois qu'en jurassien français. Nous avons

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

ainsi *ų̈*, *ų̈̆* en vaudois ; *ų̈́* en dubisien ; *ę̈ŭ* à Foncine ; *ē̈* à B. d'Amont ; *ą̈ŭ* au Chenit : *pŭlvera = *pų̈dră* ; excŭltat = *ĕkų̈tĕ̆* ; allongement fréquent en *ú* en vaudois ; pŭlsat = *bų̈sĕ̆* ; aussi avec allongement éventuel ; infinitif *bŭså*, pousser ; *pŭlsa, participe passé de pellere = *pų̈să*, balle de blé ; *fŭlgura = *fų̈dră* ; francisé en *ŭ* au Lieu, aux Charbonnières, au Pont, aux Bioux, à Mt-la-Ville et à Vallorbe.

Dans les mêmes conditions, *sŭlpuru donne *sų̈prŏ* à Blonay et Lamboing [1].

Quant à dŭlcea, qui aboutit à *dų̈s* en dubisien, on ne sait s'il s'agit d'*ų̈* analogique comme ci-dessus, ou d'*yod* attiré. Comme nous le verrons au § 16 β, *R.*, ŏ entravé par L + *consonne* subit le même entraînement qu'ō.

Selon Jaberg [2], la substitution de *u* au résultat normal d'ō + L serait due à une impulsion venue relativement tard de l'ouest, au moment où la diphtongue **ou* était en voie de monophtongaison.

Constatons, à l'encontre de cette assertion, qu'*u* existe sur divers points qui ne connurent jamais la monophtongaison ; ainsi à l'Abbaye, à Gimel, à Mt-la-Ville et à Vaulion, où gŭla donne *gą̈ŏlă* et variantes.

Nous verrons en outre au § 21 que l'**u* issu de -atōria se propagea aux féminins en -ūra, tels dūra, pūra, secūra. Ces adjectifs engendrèrent à leur tour des formes verbales en *u* qui entraînèrent nombre d'autres verbes dans leur sphère.

§ 16. — ŏ, *en hiatus avec* I *secondaire ou d'attraction, donne ŭ*, dans les mêmes conditions qu'ū et ō.

Phénomène général ; allongement et appointissement en comtois limitrophe.

α) — *Précédé de* T, S, Z, L *ou* R ; *résultat normal.*

Ille + ŏblītat, devenu **l oiblat* (avancement de l'accent), paraît avoir passé par **l ẅi̯bliė*, **l ẅi̯blĕ̆*, **l u̯ibl̥ĕ̆*, *l u̯iᵘbl̥ĕ̆*, *l ų̈ŭbl̥ĕ̆*, *l ŭblĕ̆*. Type propre au combier, vaulionnier et vallorbier. Infinitif analo-

1. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65 B II ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 44.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17-18. Consultez aussi : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, I, 66-67 ; *BGSR*, 1903, p. 64 ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

gique *ŭbl̥ą̆*, oublier. En comtois *rų̆bl* et *ų̆blə̆*; infinitif dubisien *rúblę̆*, *-ę*; jurassien *úblę̆*. La bilabiale palatale fut déterminée par les pronoms élidés *dz* (aujourd'hui tombé en désuétude sur divers points), *t*, *l*; en dubisien par *r* prosthétique.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *ą̆ŏ* et variantes; triomphe exceptionnel du doublet analogique sur l'*ŭ* normal.

Adprŏpiat = *ăprų̆tsə̆*, Vallée de Joux; infinitif, probablement analogique, *ăprŭtɕę́*, *ăprŭtsi̯*. Vaulion et dubisien *ú*, *ų̆́*. Mais *ăprų̆tsə̆* à Vallorbe, Foncine et Grandvaux; délabialisation récente, disparition prématurée de la bilabiale palatale, ou assimilation à une autre classe de verbes (voir, à ce sujet, les formes verbales en -ūro, -as, -at, -*unt, § 21 γ).

Reprŏpiat = *rèprų̆dzə̆* ou *rèprų̆tsə̆*; infinitif, peut-être analogique, *rèprŭdję́* ou *rèprŭtɕę́*. Même résultat de l'ŏ que pour adprŏpiat, sauf à Vallorbe et au Cernois qui présentent respectivement *ú* et *í*.

Sŏliu = *sų̆l̥ŭ*, seuil; Vallée de Joux et Vallorbe. En comtois *sų̆yŭ*, *sūyŏ*. Tombé en désuétude sur les autres points.

Le présent de solēre, à l'exception de la 3e personne du singulier *sɑ́*, entendue de deux ou trois sujets, n'est plus usité. On s'attendrait à **sų̆l̥ŭ*, **sų̆l̥ō* au Chenit. Le comtois du XIIIe siècle possédait les formes correspondantes [1].

Illos + ŏculos donne *ų̆yŭ* en dubisien limitrophe après avoir vraisemblablement passé par les dégradations suivantes : **lə̆z ẅiu*, vocalisation de *l* suivie de *s*; **lə̆z ẅiyŭ*, hiatus comblé par un *yod*; **lə̆z ų̆iyŭ*, régression de **ẅ* à la voyelle homorganique; **lə̆z ų̆iʷŭ*, **lə̆z ų̆ʷyŭ*, harmonisation des éléments; *lə̆z ų̆yŭ*, les yeux. D'où, analogiquement, *l'ų̆yŭ*, l'œil. La variante *i̯yŭ* est propre à Foncine; délabialisation ou chute de bilabiale palatale avant régression possible.

Le vaudois, ainsi que le jurassien français (moins Foncine précité), remontent par contre à ille ou unu + ŏculu. Vallée de Joux (sauf l'Abbaye) *l wə̀*, *n wə̀*; étapes probables : **l ẅilių*, **l ẅil̥ŭ*, dont l'**i* exceptionnellement prolongé suivit le traitement de l'ī entravé de fīliu = *fə̀*. Pluriel analogique, *lə̆z ẅə̆* = les yeux.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *jə̀*; lequel exige un ancien **zɪwə̀* devenu **jwə̀* à l'époque où *z* et *j* luttaient d'influence (*j* l'emporta sur *z* en fribourgeois, sporadiquement en vaudois). Bientôt un pluriel analogique *jẅə̆*, à bilabiale palatale déterminée par l'*ə̆*

1. Traduction en octosyllabes du *De re militari* de Végèce par Jean Priorat de Besançon; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 86.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

suivant, vit le jour. Il dut à son tour influencer le singulier, qui se mua en **jüė* pour aboutir à *jė*.

En jurassien français, la régression normale suivie d'harmonisation des éléments se produisit sur deux points : Grandvaux *lů*, B. d'Amont *zů*.

Illi + audiunt, devenu *odiunt = *ụ́dyã* en grandvallier ; en regard de *ẹ̈yõ* (*ọ̈yõ*) au Chenit, résultat normal d'AU tonique.

3) — *Précédé d'explosive labiale et gutturale, ou de labio-dentale; effets d'analogie.*

*Pŏcsu = *pŭ*, je peux. Forme vaudoise reconstruite d'après *sŭ* = je suis, § 13 *α*. Mais Foncine *püí* en est resté à une étape antérieure. Le dubisien et le grandvallier disent normalement *pwů*.

La palatale secondaire enfin marche avec Ē à B. d'Amont et Jujurieux : *pwé*, « *poai* » [1].

Vŏleo = *vŭ*, je veux. Type général en vaudois; même évolution que *pŏcsu précité. Dubisien et foncinier, normalement *wů* ; *wịyŭ* à Grandvaux, finale analogique. Le bois-d'amonnier *wé* (I d'attraction assimilé à Ē) correspond à l'ancien bourguignon *voil* [2].

*Vŏleunt = *vŭlõ*, ils veulent; Chenit, Lieu, Charbonnières seuls. Ailleurs, en combier, *ŭ* ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont *ŏ*, *ọ́*, tous d'après l'infinitif correspondant. Vallorbe et dubisien limitrophe *vẹ́yõ* ; entraînement par la 3e personne du singulier *vŏlet. Le foncinier *vwíyã* paraît normal, à part la finale analogique. Cives *vwẹ̈yẽ* ; *I d'attraction traité comme ī appuyé ?

Exemples extra-combiers :

Cŏlligit = *kẹ̈ů*, *ků* en dubisien ; infinitif *kẹ̈údr*, *kúdr* = cŏlligere. Gimel et Mt-la-Ville *kŭyẽ* et variante ; *kŭyị* = *colligīre ; B. d'Amont *kụ̈lẹ*; infinitif *kŭyị*. En vaulionnier, une bilabiale adventice prévint l'attraction de l'*i* : *kwẽ̈lẽ* ; inf. *kwẽ̈lị*. Remontent par contre à colligĭscit le combier et le vallorbier *kŭlẹ*, à l'*e* aujourd'hui à peine accentué.

*Cŏcere = *kụ̈re*,
*cŏcitis = *kụ̈tẽ*,
*cŏco = *kụ̈yŏ*,
*cŏcunt = *kụ̈yõ*,
*cŏcit = *ků*,

B. d'Amont. Résultats fort divergents sur les autres points : Pont *wĭ*, type normal; dubisien, foncinier et grandvallier *wĭ* à l'intérieur

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.
2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom.*, XXXIX, p. 523.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

du mot, mais *wĭ* en finale ; Vaulion *wĕ* ; Vallorbe *wė*, soit traitement d'ī entravé ; Chenit, Lieu, Séchey, Charbonnières et Bioux *wẻ* et variantes (ouverture d'*ı d'attraction en *ẻ* par suite de la brusque détente de la bilabiale, entraînement dans le sillage d'*ẹi issu d'Ē, nasalisation analogique avant évolution possible en *ą̆ĭ*) ; l'Abbaye, Gimel et Mt-la-Ville, *wą̆ĕ* et variantes, suivirent jusqu'au bout le sort d'Ē.

Hŏdie donne *vŭ* à Vaulion ; mais régulièrement *vwĭ* en vallorbier. Le Chenit présente encore ici la nasalisation analogique : *vwẻ* [1].

Abŏculu = *ăvu̯gŏ* à B. d'Amont. La conservation du groupe *gly*, tardivement évolué en *g*, trahit une formation non populaire. Foncine *ăwẹ̀yŭ* reste à expliquer. Ailleurs, ŏ fut traité comme libre ; réduction normale de *gly* à *l̨* ou *y*.

D'autres cas d'ŏ + *yod* secondaire aboutissant à *u* hors des limites de la Vallée seront traités au § 19, consacré à *ŭ* (*ŏ*) « illusoires ».

Remarque I. — L'ı d'attraction en est resté au Chenit à son premier stade (après brusque détente de la bilabiale) dans nŏcte = *nė́*, ŏleu = *ė́lŭ*. En outre, *cŏcta y donne *kwė́tă* au sens restreint de liquide resté dans la chaudière après l'extraction du fromage, — en regard de *kwẹtă*, participe passé proprement dit de *cŏcere.

Remarque II. — ŏ > + L subit sur certains points le même traitement qu'ŏ, et dans des conditions identiques ; voir § 15, *R.* III : cŏllocat = *kụ̆tsĕ, kụ̆tsĕ* et variantes, en vaudois (Chenit et Les Bioux exceptés, qui ont conservé le type normal *kă̆ŭtsĕ*) ; dubisien *ṭ*. Le substantif verbal *kụ̆tsė* et variantes = couche se rencontre sur les mêmes points. Entraînement probable de cŏllocat par adprŏpiat, reprŏpiat, § 16 *α* ; sŏlidat = *sụ̆dĕ, sụ̆dĕ*, aux Charbonnières, au Pont, à l'Abbaye, à Vaulion et à Vallorbe ; dubisien *ṭ̣* ; au Chenit, normalement *să̆ŭdĕ*.

Cŏlura (colyra) aboutit à *ū* à Lamboing, Jura bernois [2] ; *ŏperit, qui donne *ă̆ŭvrĕ* au Chenit (comme s'il s'agissait d'ŏ + L), fait place, dans les Alpes vaudoises, à un compétiteur en *ṳ̄*, *ū*, *u*, pareillement dû à l'analogie [3].

1. A. Piguet, *Nasalisation particulière*, p. 133 ; manuscrit.
2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.
3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 37.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

III

ŭ ET ŏ « ILLUSOIRES ».

Dans nombre de cas, nous rencontrons en combier (souvent sur d'autres points) *ŭ* ou *ŏ* comme représentants d'ū, ō, ŏ latins en hiatus avec I secondaire ou d'attraction.

§ **17.** — ū, *en hiatus avec* I *secondaire, donne* ŭ.

α) — *Précédé de s ou ʒ romans.*

Celtique sūdia = *sṷ̆tsė*, suie ; en vaudois, sauf sur deux points. Mais Vaulion *sṷ̆̊tsė̊*, Vallorbe et dubisien *sṷ̆̊tsė*, qui vraisemblablement passèrent par **wŭ*, **wŏ*, **wă*, **wĕ* ou **ŭ̈ĕ̊*. La bilabiale persiste à Foncine et Grandvaux *swṷ̆̊tsė*. Dans toutes ces localités, une bilabiale adventice dut prévenir l'attraction usuelle de l'**i*, à moins que l'analogie ne soit en cause.

Seul B. d'Amont a maintenu le type régulier à attraction, *sṷ́tɛė* (**ŭ̈i*, **ui*, **uiu*, **uu*).

Jūdicu = *dzṷ̆dzŭ*,
jūdico = *dzṷ̆dzŭ*,
jūdicas, -t = *dzṷ̆dzĕ̊*,
*jūdicunt = *dzṷ̆dzō*,

} Chenit, Lieu et Bioux *ŭ* ; d'après l'infinitif correspondant *dzŭdjé* et variante, à bilabiale adventice protonique (**wŏ̊*, **uŏ̊*, **uŏ̈*, **uu*, *ŭ*) [1]. Mais nous avons *dzė* aux Charbonnières, au Pont et à Vallorbe ; **djwŏ̊*, **djwă̊*, **djŭ̈ĕ̊*, **djŭ̈ĕ̊*, **djĕ̊*, **djė*, affaiblissement progressif, assourdissement analogique, substitution relativement récente de *dz* à **dj*.

Ailleurs, il y eut attraction normale de palatale dédoublée : Abbaye (vestige de l'ancien combier régulier), Gimel et Mt-la-Ville *ŭ* ; dubisien et foncinier *djṷ̆djŭ*, *-ĕ̊*, *-õ*, allongement coutumier. En grandvallier, le substantif *dzṷ̆dzŭ* fait contraste avec *dzŭ̈ṷ̆dzĕ̊* = jūdicat où la régression est absente. A B. d'Amont, le juge se dit *dzė̆dzŏ̊* (bilabiale adventice prévenant l'attraction de la palatale), tandis que les formes verbales *dzṷ́dzŏ̊*, *-ĕ̊*, *-õ* témoignent de l'attraction normale de celle-ci. Philipon [2] relève *juige* en bourguignon occidental des XIIIe et XIVe siècles.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84 R.
2. *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XLI, p. 585.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Sūctiat = *sŭsə̆*; infinitif *sŭɛ́*, sucer. Chenit, Lieu, Bioux et Mt-la-Ville *ŭ*; d'après l'infinitif correspondant à bilabiale adventice protonique. Nous avons d'autre part *sə̆sə̆* (inf. *sə̆sɨ̆*) à Vaulion, *səsə* (inf. *səsɨ̆*) à Vallorbe, *sès* (*səsɨ̆*) au Cernois-Cives, tous avec bilabiale adventice tonique impliquant affaiblissement de la voyelle suivante. Persistance de la bilabiale vélaire (on se fût attendu à la palatale) à Foncine, *swə̆s*; infinitif analogique *swə̆sɨ̆*. Ailleurs, nous avons affaire au type normal à attraction : Séchey, Charbonnières, Pont, Abbaye et Gimel *ŭ* (**sŭi*, **sui*, **sŭiu*, **sŭŭ*, *sŭ*); infinitif analogique en *ŭ*. Mouthe *u̇*; en regard d'un infinitif en *ə*, d'après un ex-doublet du présent à bilabiale adventice. B. d'Amont *ṳ*; infinitif analogique en *ṳ̆*.

β) — *Précédé d'explosive labiale.*

Pūrgat = *pŭrdzə̆* (inf. *pŭrdjə́* = purger) et substantif verbal *pŭrdzə*, une purge. Avec *ŭ*, *ṳ̆*, emprunté à l'infinitif, en vaudois (moins les points cités plus bas), dubisien et grandvallier. Mais le vaulionnier *pwə̆rdzə̆* trahit l'influence ouvrante de *r* (d'un plus ancien **pwə̆rdzə̆* à bilabiale adventice); inf. analogique *pwə̆rdzɨ̆*. Triomphe du type à palatale attirée, soit en *ŭ*, *ṳ̆*, aux Charbonnières, au Pont et à B. d'Amont. On serait pourtant en droit de s'attendre à une bilabiale vélaire persistante. L'influence du français serait-elle en cause ?

§ **18.** — ō, *en hiatus avec* I *secondaire, donne* *ŭ* (*ŏ*).

α) — *Précédé de liquide.*

*Elŭviu = *ə̆lŭdzŭ*, éclair; Vallée de Joux. Ailleurs, en vaudois, normalement *ŭ*, *ṳ̆*. Dubisien *ə̆lŭ̇dŭ*, dont le *d* est surprenant. Inusité à B. d'Amont.

*Dilŭviu = *də̆lŭdzŭ*, déluge; Vallée. Sur les autres points vaudois considérés, *ŭ*, *ṳ̆*. Allongé en *u̇* en dubisien *də̆lŭ̇dzŭ*. A B. d'Amont *də̆lədzŏ*; préposition de bilabiale prévenant l'attraction d'I secondaire par la tonique, ou I secondaire traité comme I entravé; tendance à l'avancement de l'accent.

β) — *Précédé d'explosive labiale ou gutturale.*

Cappŭtiat = *tsăpŭzə̆*; d'après l'infinitif *tsăpŭjə́*, *tsăpŭzɨ̆*, chapuiser, tailler au couteau, dont la bilabiale adventice resta normalement

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

sans influence ouvrante. Type propre au Chenit, au Lieu, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel et à Mt-la-Ville. Le doublet à bilabiale tonique ouvrante l'emporta par contre à Vaulion *tsăpwĕzĕ* ; d'où un infinitif *tsăpwĕzĭ*. Ailleurs, l'attraction de la palatale se fit normalement : Vallorbe *tsăpwi̯zė*, infinitif *tsăpwĕzĭ* ; persistance de la bilabiale vélaire qu'impliquait l'explosive labiale précédente. Au Pont, ainsi qu'aux Charbonnières, on rencontre *ŭ*, substitué à un ancien **wi* ; infinitif, pareillement analogique, en *ŭ*, que concurrence un doublet en *ŭ*. Comtois *u̯i̯*, au lieu de *wi̯*, qui serait la norme ; infinitifs *tsăpzŭ̯*, *tsăpėzŭ̯*, *tsăpŭ̯jŭ̯*, les deux premiers dus à une autre analogie.

Impŭgnat = *ăĕpŭn̥ĕ*, il empoigne, } *ŭ*, *ŭ̯* en vaudois
subst. verbal de pugnare = *pŭn̥ė*, la poigne, } (sauf sur un point), dubisien et foncinier ; d'après l'infinitif *ăĕpŭn̥é*, *ēpŭ̯n̥ŭ̯* et variantes. La tendance à substituer *ŭ* à l'*wi* régulier fut sans doute fortifiée par les dérivés *pŭn̥ĕ̯*, poignet et *pŭn̥ą*, poignée. Mais Vaulion présente *wĕ* ; influence ouvrante de bilabiale adventice tonique ; infinitif *ēpwĕn̥ĭ*, d'après le présent. B. d'Amont seul connaît le type en *u̯* (infinitif *ĕpŭ̯n̥ĭ*), dû, comme *tsăpŭ̯jĕ* ci-dessus, à un entraînement par *sŭ̯tɛė* = sūctiat, où l'ū tonique était précédé de sifflante, § 17 *α*.

Cŭneat = *kŭn̥ĕ* ; reconstruction d'après *kŭn̥é*, *kŭn̥ĭ* et variantes, coincer. Trois points seulement font bande à part : Vaulion *wĕ* et Vallorbe *wė*, bilabiale adventice ouvrante ; B. d'Amont *u̯i* subit la même influence que les deux paradigmes précédents.

γ) — *Résultat parallèle ŏ, la tonique vélaire étant précédée de liquide.*

Rŭbeu = *rŏ̯dzŭ*, } *ŏ̯*, *ŏ*, *ŏ̯* en vaudois (excepté sur un point) et
rŭbea = *rŏ̯dzė*, } bois-d'amonnier. Les diminutifs *rŏ̯dzĕ̯*, *rŏ̯dzĕ̯tă*, et variantes, peuvent avoir contribué au triomphe du doublet privé de bilabiale adventice. Vallorbe dit *rŭ̯dzŭ*, *rŭ̯dzė*. Dubisien, normalement *rŭ̯dzŭ*, *rŭ̯dzė* ; attraction de palatale, consonnification de la voyelle tonique en *ŭ̈*, régression à *u*, suivie d'harmonisation des éléments et finalement de monophtongaison. Conditions identiques à Lamboing [1] qui se sert de *rudj*.

Plŭvia = *plŏ̯dzė* et variante en *ŏ* ; vaudois, à une exception près. Vallorbe et dubisien *œ́*, comme si l'ŭ eût été libre. B. d'Amont *ó*. La palatale passa pourtant à la tonique dans « *pɣúdj* », Lamboing.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 40.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

§ 19. — ŏ, *en hiatus avec* I *secondaire, donne* ŭ (ŏ̆).

α) — *Précédé d'explosive gutturale.*

Cŏxa = *kụ̆sė*, cuisse ; Vallée de Joux et Mt-la-Ville. Création analogique, probablement d'après *tụ̆sė*, la toux : § 22 ; supplanta un rival en **wĭ*, **wė*, **wĕ̆* ou autre. Gimel dit *kwə̆̀ĭsė* ; Vaulion *kwẹ̆sĕ̆* et Vallorbe *kwę̆sė*, l'I d'attraction allongé y marchant de pair avec Ī entravé. En comtois, *ŭ̂* apparaît : Fourgs et Mouthe *kŭ̂s* ; Cernois-Cives *kŭ̂s* ; Morbier, carte 370, Grandvaux et B. d'Amont *kŭ̂cė* et variantes, tous analogiques, vu l'absence de bilabiale vélaire. Seul Foncine *kwî̆s* a su conserver le type rigoureusement phonétique.

L'I d'attraction, enfin, subit à Jujurieux le sort d'Ē ; nous y rencontrons donc « *koaixe* » [1].

β) — *Résultat parallèle ŏ̆, la tonique étant précédée de* N.

*Inŏdiat = *ăĩn̆ọ̆yĕ̆* ; d'après l'infinitif *ăĩn̆ọ̆yę̆*, *ẽn̆ọ̆yĭ*, etc. ; Vallée de Joux et Vaulion ; en dubisien et grandvallier, doublet du type usuel en *ŭ̂*. Témoignent par contre d'attraction normale : Vallorbe *ẽn̆ụ̆yė*, infinitif analogique *ẽn̆ụ̆yĭ* ; Foncine *ẽn̆ĭ̂y*, chute de *ŭ̈* avant régression possible. Inutile d'exposer en détail les nuances du type sans attraction propres aux points non mentionnés.

γ) — *Résultat parallèle ŏ̆, la tonique étant précédée de labiale ou labio-dentale.*

Adpŏdiat = *ăpọ̆yĕ̆* (*ăpọ̆yę̆*, *ăpọ̆yĭ*, appuyer), au Chenit et dans la commune de l'Abbaye. Le dubisien connaît la variante en *ŭ̆*. Mais ailleurs, l'attraction apparaît : Vaulion *ăpụ̆yĕ̆*, Vallorbe *ŭ̆* (sujet réticent) ; l'un et l'autre analogiques, vu le *p* ; on s'attendrait à **pwi*. La commune du Lieu se sert d'*ăpwə̆̀yė* ; la palatale attirée y marcha jusqu'au bout avec Ē, caractère que nous rencontrons aussi dans *pwə̆̀*, *vwə̆̀* = pŭteu, vŏce. Le Chenit n'a conservé aucun souvenir du type parallèle, dont l'existence antérieure semble des plus probables. Seuls normaux : *ăpwĭ̂y*, *ăpwĭ̂yĕ̆*, propres à Foncine et à Grandvaux.

Fŏlia = *fọ̆lė*, *fọ̆lė* et variantes ; vaudois ; le groupe LY paraît y avoir fait entrave. Variante à allongement analogique en *ó* à Morbier (carte 559), de même qu'à B. d'Amont.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Ailleurs, en comtois, l'attraction s'effectua sans entrave ; pourtant, *fŭy* s'y ressent d'analogie, eu égard à la labio-dentale initiale. Seuls véritablement phonétiques : Les Fourgs, Foncine et Grandvaux *fwĭy*.

Remarque. — Le mot suivant, où l'ŏ était en hiatus roman avec *-ĕ* de flexion, ne pouvait se réclamer de bilabiale attirée.

Jŏcas, -t dut partout donner **djŭĕ*. Mais l'hésitation de l'accent explique le retour accidentel de *ŭ* à la voyelle homorganique. Ainsi naquit un rival triomphant **djŭĕ* (**djŭyĕ*, **djŭvĕ*), lequel servit, sur divers points, de base à une reconstruction générale du verbe *jouer*.

Du moment qu'à **ēnŭyĕ* (*inŏdiat) correspondait un infinitif analogique **ēnu(y)ié*, l'ancienne langue ne tarda pas à créer le doublet **dju(y)ié* ; celui-ci eut bientôt fait de faire disparaître l'infinitif normal **djwă*, **djuą́*, **djwę̀*, **djuę̀* et autres variantes. Or, vers la fin du moyen âge, la diphtongue **ié* se monophtongua en *i* dans la presque totalité du domaine linguistique étudié (les communes du Chenit et du Lieu ne prirent aucune part à cette évolution) ; d'où les infinitifs *djŭĭ*, *dzŭi̯*, *djŭyi̯*, *dzŭyi̯*, *djŭvi̯*, *dzuvi̯*, *djŭi*, *djwi*, *dji*.

Il arriva sporadiquement que le premier élément de la diphtongue analogique **ui* se consonnifia récemment en *ŭ*. Il en résulta une identité parfaite de l'infinitif et du substantif répondant à jŏcu, § 27. Tel est le cas en vallorbier et dubisien limitrophe.

Voici l'état de choses actuel, singulièrement compliqué : en combier, sauf sur un point, l'ancien type en **ŭ* a fait place à un *ŏ*, emprunté à inŏdiat, adpŏdiat, eux-mêmes reconstruits d'après l'infinitif correspondant, § 19 β, γ. On y entend donc *dzŏ̯yŭ*, *dzŏ̯yĕ*, *-ė*, *dzŏ̯yõ* ; *dzŏyé* ou *dzŏyi̯* à l'infinitif. Conditions semblables à B. d'Amont, dont l'*ŏ* est fermé. Foncine connaît la variante *dzŭ̯yŏ*, *dzŭ̯yĕ*.

L'*u* apparaît à Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et l'Abbaye : *djŭ̯õ*, *dzŭ̯yŏ*, *dzuvŭ* ; infinitifs *djŭví*, *djŭyi̯*, *dzŭi̯*. Un type archaïque, sans régression, *djŭ̯yŏ*, *djŭ̯yĕ* (jŏco, jŏcat), règne à Grandvaux.

Cependant le dubisien et le vallorbier restèrent fidèles au type normal à recul de l'accent sur la finale. L'analogie n'y eut aucune prise. Nous y rencontrons ainsi *djŭ*, *djŭ* à la 1re personne du singulier ; *djĕ* (**djŭĕ*) aux 2e et 3e personnes du singulier ; *djõ*, *djŭõ*, *djŭĕ* à la 3e personne du pluriel.

On éprouve quelque surprise à constater que, sur ces mêmes points, l'infinitif est *djŭi*, *djĭ*, *djwĭ*, marchant ainsi de conserve avec le vaudois de la plaine. Il est permis d'en induire qu'à un moment

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

donné le type à régression y disputa le terrain aux formes normales avec recul de l'accent.

Aucun vestige ne subsiste, sur aucun point, de l'infinitif régulier. Normalement, jŏcare devait aboutir soit à **djwą̈* (*djwę̈* et variantes en dubisien), soit à **djŭą̈*, **djŭyą̈* (*djŭę̈* et variantes en dubisien), avec régression.

On constate à Dompierre (Fribourg), aux Ormonts, à Blonay, en Valais aussi, les mêmes types concurrents que nous avons tenté d'expliquer plus haut [1]. Des forces associatives ou dissolvantes toutes pareilles se donnèrent libre carrière des hautes Alpes aux vallons franc-comtois.

IV

Vélaire en finale romane ou suivie de consonne persistante.

Analogie de série.

§ **20.** — ū *final roman donne analogiquement u.*

α) — *Participes et adjectifs masculins, d'après les féminins correspondants, pluriels et singuliers* (§§ 1 α, 2 α, 3 α, 3).

Vaudois *ŭ, ů*; comtois *ů, ú.*

Punctūtos, -u = *pvăẽtŭ*, pointus, -u ; testūtos, -u = *tẽitŭ*, têtus, -u; pŏtt( ) + ūtos, -u = *pŏtŭ*, maussades, -e; inusité en comtois; mutt + ūtos, -u = *mŏtŭ*, obtus.

Pantic (e) + ūtos, -u = *pāsŭ*, pansus, -u ; ossūtos, -u = *ŏŭsŭ* (*ĕŭsŭ*), osseux; B. d'Amont inusité ; muls + ūtos, -u = *mŏsŭ*, moussus, -u.

Potūtu = *pŭ*, } malgré la carence d'un féminin pluriel corres-
sapūtu = *sŭ*, } pondant.

*Crevūtu = *krŭ*, participe de *croître*; absence de pluriel; *credūtos, -u = *krŭ*, crus, -u; participe de *croire*; *vidūtos, -u = *vŭ*, vus et vu; variante *vyŭ* aux Cives, à Chapelle et B. d'Amont; debūtos, -u = *dŭ*, dus, dû; bibūtos, -u = *bŭ*, bus et bu; *nivūtu = *nŭ*, neigé; passa sous les fourches de l'analogie, en

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 26-27.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

dépit de l'absence d'un féminin pluriel ; B. d'Amont *ỵŭ*, mouillement normal.

*Volūtos, -u = *vŏlỵŭ*, voulus, -u ; absence de mouillement de *l* en combier (moins Le Pont) et bois-d'amonnier. Cette observation concerne pareillement les deux paradigmes suivants : *fallūtos, -u = *fălỵŭ*, fallus, -u ; *valūtu = *vălỵŭ*, valu ; *molūtos, -u = *mŏlỵŭ*, moulus, -u ; doublet en -ēctu sur divers points ; budellūtos, -u = *bwĕlỵŭ*, pausus, -u ; inexistant en meuthiard ; villūtos, -u = *vĕlỵŭ*, velus, -u, et velours ; au dernier sens seulement à Mouthe et B. d'Amont.

Le germanique blaw donne *blŭ*, bleus, bleu ; d'après le féminin correspondant, lui-même analogique. Persistance de la forme normale à Gimel *byœ́*, Vallorbe *blœ́*, en comtois *blœ́*.

Ventrūtos, -u = *vãẽ̆trỵŭ*, ventrus, -u ; celtique dlut + ūtos, -u = *drŭ*, gras ou agiles, -e ; en comtois, dans cette dernière acception seulement. En tant que substantif, *drŭ* désigne un gazon exubérant aux abord des chalets ; crūdos, -u = *krŭ*, crus et cru ;

*connūtos, -u = *kŏnỵŭ*, connus, -u ; Gimel se sert du représentant de cognectōs, -u ; nūdos, -u = *nŭ*, nus, nu.

Citons aussi, mais au Chenit seulement, pour ne pas allonger : *pyótỵŭ*, bancals, bancal ; *dŏdỵŭ*, dodus, -u ; *krŏsỵŭ*, crochus, -u ; *kŏsỵŭ*, cossus, -u ; *bărtsỵŭ*, édentés, édenté ; *brãtsỵŭ*, branchus, -u ; — *tsèl̥ỵŭ*, écailleux ; — *pătɛ̀ỵŭ*, massifs, massif ; — *bŏlỵŭ*, bossués, bossué ; *gŏlỵŭ*, goulus, -u ; *prål̥ỵŭ*, humides, -e ; — *málètrỵŭ*, en mauvais état ; *mŏrỵŭ*, sorte de champignon, grande helvelle ; *bŏrỵŭ*, bourrus, -u ; *djŏ̃trỵŭ*, joufflus, -u ; — *bŏrnỵŭ*, creux ; *tsèrnỵŭ*, charnus, -u. Il est certainement d'autres exemples.

Les participes et adjectifs masculins où l'ū était précédé d'explosive labiale ou gutturale, de M ou F, emboîtèrent naturellement le pas : barbūtos, -u = *bårbỵŭ*, barbus, -u ; ? + ūtos, -u = *bĕgỵŭ*, bègues, -e ; B. d'Amont ne possède que les formes verbales de même racine ; ramūtos, -u = *rămỵŭ*, ramus, -u ; butti(a) + ūtos, -u = *bŏfỵŭ*, bossus, -u ; aussi *ŭ*, *ŭ̊* sur les points qui, au féminin, ne connaissent pas la régression (§ 3 *α*), preuve qu'on y utilisa jadis un doublet féminin en *-u*.

Relevons en outre au Chenit : *trăpỵŭ*, trapus, -u ; *krĕpỵŭ*, crépus, -u ; *ègỵŭ*, aigus, -u, qui sont probablement venus par le canal du français.

Les suivants présentent pareillement *u*, en dépit des féminins en

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

jẽ̆, jă̆, gẽ̆, gă̆, dyẽ̆, dʼyă̆, §§ 5 et 6. Ils remontent nécessairement à une époque où coexistait un participe féminin analogique en *-ŗ̃vẽ̆, -ă̆, -ŭ̃yẽ̆, -a*, ou autres variantes. *Cosūtos, -u = *kŏ̆zŭ̃*, cousus, -u. Le même mot sert au Chenit à exprimer l'étonnement. S'emploie soit isolément, *kŏ̆zŭ̃ !*, soit en composition dans les formules *kŏ̆zŭ̃ dẽ̆ bóĭ̆ !* cousu de bois !; *să̆ kŏ̆zŭ̃* ou *să̆ kŏ̆zŭ̃ dẽ̆ bóĭ̆ !* sac cousu ! ou sac cousu de bois ! (*sic*); lectūtos, -u = *l̥ézŭ̃*, lus, lu; perdūtos, -u = *pẽ̆rdŭ̃*, perdus, -u; vendūtos, -u = *vaẽ̆dŭ̃*, vendus, -u; *mordūtos, -u = *mŏ̆rdŭ̃*, mordus, -u; secūtos, -u = *sẽ̆gŭ̃*, suivis, -i; le vallorbier *eŭl̥ẽ̆* postule -ēctu; B. d'Amont dit *sŭ̆ĭvŭ̃*, français ?

Habūtos, -u aboutit à *zą̆ŏ* au Chenit, à *ăyẹ̆ŭ̃* en foncinier, à *yé* en dubisien; **ou*, provenant de AU roman, s'y vit assimilé à **ou* issu d'ō.

Mais le nord de la Vallée, de concert avec le vaudois du pied du Jura, emploie *zŭ̃*; reconstruction probable, d'après le féminin correspondant, § 7. A signaler les variantes suivantes : *ú* à Grandvaux, *vyú* à B. d'Amont, l'un et l'autre sans agglutination de *z* flexionnel; Morbier *ă̆vú* (cartes 102 et 103), hiatus comblé par *v* intercalaire [1].

Les communes du Lieu et de l'Abbaye, comme aussi Vallorbe, possèdent des variantes du type propre au Chenit. Elles représentent un passé très reculé; *l ẽ̆ zó zŭ̃*, il a « eu été », entend-on dire au Lieu.

Nous avons montré que dans le Jura, tant d'un côté de la frontière politique que de l'autre, *u* répondant à -ūtos, -ūtu est sans exception dû à l'analogie des féminins pluriels, puis singuliers.

Quant à l'*u* du lyonnais « *vendou* »; du bressan « *viou* »; du bugésien « *paiou, volou* » et autres; du gessien « *corou* »; du valaisan « *volouk, perdouk* »; du jurassien bernois *vu, ă̆vu* [2], il ne m'est pas possible d'élucider, faute de matériaux suffisants, si nous sommes en présence du représentant direct de l'ū latin, ou de doublets analogiques d'après les féminins singuliers à régression.

β) — *Paradigmes divers où l'ū était devenu final en roman.*

*Desūsu = *dẽ̆sŭ̃, ŗ̃ũ* en vaudois; comtois *ŭ̃, ú*. Le simple *sūsu, variante de sūrsum (*REW*, 8478 ₂), donne *sŭ̃* en combier;

1. Gauchat, *BGSR*, 1906, p. 31, et *Patois de Dompierre*, § 70 b.

2. Philipon, *ū long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, 10-15; Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 122; Alge, *Lautverhältnisse*, § 45.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

interjection enjoignant au bétail de se lever ou de s'écarter. L'ancien bourguignon disait *suis*, *dessuis*, avec *i* intercalaire analogique ; § 13 β et p. 191, n. 3 [1].

Viride jūs = *vyǎrdzų̆*, verjus ; partout *ŭ*, *ů*, *ú* ; *verjuix* en bourguignon d'autrefois [2].

? Morbu + jūs = *mŏrdzų̆*, pus, chair morte. Inconnu à Gimel, Vallorbe, comme en comtois.

Festūcu = *fĕtų̆*, fétu de paille ; partout *ŭ*, *ů*, *ú*.

Cūlu = *ķŭ*, *kŭ* ou autres variantes sur les deux versants du Jura. Les dérivés en *ŭ*, auxquels je reviendrai, paraissent reconstruits d'après les formes verbales correspondantes.

Relevés uniquement au Chenit : scūtu = *ĕķų̆* ; peut avoir passé par le français, de même que *kŭķų̆*, coucou. Sert aussi à désigner ironiquement une personne ou une bête de chétive apparence ; allusion au plumage peu reluisant de l'oiseau : *ķĕ̌ kŭķų̆ ! õ byó kŭķį̆ !* Ce même mot dut, en son temps, signifier également « cocu ». Dans cette acception, il nous est parvenu dans l'expression figurée *rǒdzų̈ kŭm õ kŭķų̆*, soit « rouge comme un cocu, qui vient de surprendre sa femme en flagrant délit ».

Paradigmes extra-combiers. Le dubisien *ȧfŭ* = cuisine, s'il remonte vraiment à adfūstis, trouve sa place ici ; *REW*, 3618. Aurait d'abord signifié : lieu où l'on attend le fauve, puis où l'on séjourne longtemps ; enfin les abords de l'âtre, seule pièce chauffable au temps jadis.

Sambūcu donne *savų* à Vionnaz (Valais) ; même influence que dans les paradigmes précités [3].

L'imposante phalange des participes et adjectifs en *-u*, modelés sur le féminin pluriel correspondant, ne laissa pas d'en imposer à tout représentant d'ū devenu final, qui posséda bientôt un doublet en *-u*. Telle est, me semble-t-il, la raison d'être de la substitution, née dans le parler local lui-même, sans intervention nécessaire du français.

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XXXIX, 525 et XLI, 585 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98.
2. Philipon, *Rom.*, XXXIX, 525.
3. J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

§ 21. — ū *suivi de consonne persistante donne analogiquement u.*

α) — *Adjectifs en* -ūra, -s — -ūru, -ūros.

Selon toute probabilité, les féminins entièrement dans le sillage de -atōrias, -a, qui donnent ou donnèrent *-ŭṛė, -ŭṛĕ*, § 15, *R.* III. Les masculins suivirent le même mouvement, devenu presque irrésistible, vu l'action qu'exerçaient dans le même sens les paradigmes cités au § 20.

Dūra, -as == *dŭṛė,-ĕ*. Partout *ŭ, ú, u̇*. Foncine *dwíṛă, -ĕ* fait seul exception ; bilabiale vélaire anormale empruntée au masculin ci-dessous ; absence de régression, d'où persistance de l'*i* analogique.

Dūru, -os = *dŭ* et variantes coutumières. Sur les points suivants, le féminin n'influença pas le masculin : Mouthe *dwŏ* ; Cernois-Cives *dĕ* (**dwŏ*, **dwă*, *dẅĕ*, **dẅă*) ; Foncine *dwė* ; tous avec bilabiale adventice empruntée aux actuels *krwŏ, nwŏ, dwŏ* (crūda, nūda, duos), ou aux variantes tombées en désuétude, §§ 2 α et 10.

Secūra, -s = *sŭṛė, -ĕ*,
secūru, -os = *sŭ*,
} *ŭ, ŭ* en vaudois. Dubisien *súr* aux deux genres et aux deux nombres. Grandvaux et B. d'Amont *ɛẅíṛă, -ĕ, ɛẅĭ* ; persistance exceptionnelle de la bilabiale palatale, sans régression ; doublet de *sèr*, servant aux deux genres et aux deux nombres. Aucune trace n'est restée du type qui serait normal **ɛwŏ*, **ɛŏ*, ou variantes.

Quelque hésitation, sur divers points, quant à l'*ė* final atone du féminin singulier, lequel, par analogie, passe accidentellement à *ă*.

Pūra, -s = *pŭṛă, -ĕ*, pures, -e,
pūru, -os = *pŭ*, purs, pur.
} Le vaudois utilise de préférence les diminutifs *pŭṛḛ̆tă, -ḛ̆* ; *pwḛ̆ṛḛ̆tă, -ḛ̆* ; *pŭṛḛ̆*, *pwḛ̆ṛḛ̆* et autres variantes. Dubisien *pṵṛŭ*, à l'*ŭ* final analogique ; hésitation au féminin entre *pṵṛă* et *pṵṛė*. Chapelle, Foncine, Grandvaux et B. d'Amont se servent de *púr* aux deux genres et aux deux nombres.

β) — *Substantifs en* -ūra, -ūras.

Pastūra, -as = *pėtŭṛà, -ḛ̆* ; Grandvaux ; d'après le présent *pėtŭṛ*, lui-même analogique. Vallée de Joux, Gimel et Mt-la-Ville *-ŭṛă, -ḛ̆*;

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

reconstruction d'après l'infinitif *pâtŭrâ*, à bilabiale adventice protonique. Vaulion *-e̊ră*, *-e̊* ; Vallorbe *-ẹ̊ră*, *-e̊* ; comtois limitrophe *-ẹ̊r*, *-ẹ̊re̊*, tendant à *-ɐ̣̊r*, *-ɐ̣̊re̊* : bilabiale adventice provoquant l'affaiblissement progressif de la voyelle tonique. Foncine *pètwẹ̊r*, *-ère̊* ; bilabiale vélaire persistante ; propagation à *pètwị̊r* = pastūrat, où l'on s'attendrait à une palatale.

*Mesūra, -as = *mĕ̊zŭ̊ra*, *-e̊* ; Pont et Charbonnières. Le grand-vallier *mzẹ̊ră*, *-e̊* implique une ancienne bilabiale adventice ouvrante. Sur les autres points, la voyelle tonique aboutit au même résultat que l'ū de pastūra.

*Presūra = *prĕ̊zŭ̊ră*, acide servant à faire cailler ; marche avec *mesūra, sauf à Mt-la-Ville, qui présente *-ẹ̊ră*.

On aura remarqué que l'*-ă* (*-ŏ*) final du singulier a disparu en dubisien. Influence probable des noms en -atoria, § 15, *R.* III.

Au Chenit, le type *-ŭ̊ră*, *-e̊* évinça pareillement ses concurrents en *-ė-* ou *-ŭ-* dans les paradigmes ci-après :

germanique wask(on) + ūra = *wắtsŭ̊ră*, bouillie d'eau et de neige surnommée margouillis au bord du Léman ; *sẽ̊tŭ̊ră*, ceinture ; *kŏ̊dŭ̊ră*, couture ; *frăĕ̊dŭ̊ră*, froidure ; *tăĕ̊tŭ̊ră*, toiture ; *drăĕ̊tŭ̊ră*, chemin direct ; *frĕ̊sŭ̊ră*, *-e̊*, viscères d'un animal de boucherie ; *săŏ̊dŭ̊ră*, soudure ; *kŏ̊rbătŭ̊ră*, courbature ; *ăvẽ̊tŭ̊ră*, aventure ; *brăvŭ̊ră*, bravoure. Quelques-uns de ces termes se voient concurrencés par un doublet en *-ŭ̊re̊*, fort probablement d'origine française. Nous y reviendrons au § 31.

γ) — *Formes verbales* en -ûro, -as, -at, -unt.

Sauf les exceptions signalées, on a *-ŭ*, *-ŭ̊* en comtois ; *ŭ* en combier et gemellan ; *-ė* à Mt-la-Ville ; *-e̊* en vaulionnier ; *-i̊* en vallorbier.

Indūro = *ắdŭ̊ru*,
indūras, -t = *ắdŭ̊r*,
*indūrunt = *ắdŭ̊rô*
} et variantes comtoises. L'*ŭ* apparaît aussi en combier sur divers points (Charbonnières, Pont, Abbaye et Bioux), ainsi qu'à Mt-la-Ville ; d'après l'adjectif féminin de même racine, traité sous α). Le vallorbier *ắ* indique une contamination par plōrat.

Pastūrat = *pétŭ̊r* et variantes en comtois. Mais Cernois-Cives *è*, triomphe du doublet à bilabiale adventice tonique ; Foncine *pètwị̊r*.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Mesūrat = *mĕzŭr*, et variantes en comtois ; mais Foncine *mwèzĭrè*, Grandvaux *mzèrĕ*. Comme dans le représentant de indūrat, *ŭ* est usuel aux Charbonnières et au Pont. L'*è* vaulionnier de *mĕzèrĕ* (inf. *mĕzĕrą́*) témoigne d'un entraînement par *expavōriat.

Deexpūrat = *dĕpŭr* ; *dĕprį́*, dépurer. Vallorbe *dĕpwį́rè* (inf. *dĕpwĕrą̊́*) ; Foncine *dĕpwį́r* ; Vaulion *dĕpwèrĕ* (inf. *dĕpwĕrą́*) subit le même entraînement que le précédent.

Recūrat = *rĕkŭr* ; inf. *rĕkrį́*, récurer. Le dubisien ignore le représentant du simple cūrat, qui donne *kŭrĕ* dans le domaine usuel de l'*ŭ* ; inf. *kŭrą́*, enlever le fumier de l'étable. Vaulion *wĕ*, Vallorbe *wè* ; inf. *kwĕrą́*, *kwèrå*.

Jūrat = *dzŭr* et variantes. Charbonnières, Pont, Abbaye, Gimel et Mt-la-Ville *ŭ*, *ŭ* ; influencés par les représentants de indūrat, adsecūrat, eux-mêmes nés des adjectifs féminins correspondants. Vaulion et Vallorbe *é* (inf. *djĕrą́* et *djüèrą̊́*) ; doublet récent, d'après plōrat. Foncine *djwį́r*.

La forme *dzère* = jūrat, propre à Leysin, et considérée par M. Jaberg comme analogique d'après l'infinitif *dzèrą́*, me semble résulter de la préposition d'une bilabiale suivie d'affaiblissement progressif d'ū tonique ; *dzèrą́* remplacerait un ancien **dzŭrą́* ou **dzŏrą́*.

Le même romaniste croit phonétique le type en *è* (*wè*) dans les verbes en -urare de plus de deux syllabes ; il serait, en revanche, dû à une identification de racine dans les dissyllabes[1].

Mūsat = *mŭz* en dubisien ; infinitif *mŭzè*, *-è*, cesser de manger comme ayant l'air de réfléchir. B. d'Amont *mèzè* ; infinitif analogique *mèzę*. Vallée de Joux et Gimel *ŭ* ; infinitif *mŭzą́*, *mŭzą̊́*. Terme tombé en désuétude sur les autres points.

Le mot suivant ne présente plus nulle part de doublet en *u* : *mūkit = *mŭsĕ* ; infinitif *mŭsį́*, se musser ; Vallée de Joux. Régulièrement *wĕ*, *wè* en vaulionnier et vallorbier.

Recūlat = *rèkŭl*,
accūlat = *ăkŭl*
} et variantes comtoises ; infinitifs analogiques *rèklè*, *ăklè* et variantes, d'après un ancien présent en *è* (bilabiale adventice ouvrante). L'*ŭ* vallorbier paraît, comme l'*ŭ* comtois, emprunté au représentant de cūlu.

1. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 5-6 et 25.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Comme on l'aura remarqué, les présents cités ci-dessus appartiennent à cinq types concurrents principaux :

1°) Au type anormal en *ŭ*, *ů*, *ů́*. Ici, l'analogie des verbes à attraction, tels que reprŏpiat, adprŏpiat, sūctiat, inŏdiat, adpŏdiat, dut jouer un rôle capital (§§ 17, 16 α, 19 β, γ), conjointement à celle exercée par les formes verbales dérivées de dūra, pūra, secūra. En dubisien limitrophe, l'infinitif se vit plus tard remodelé sur suctiare, judicare et autres, passant ainsi à la classe **ié*, *i̯* ; d'où *ădri̯* (*ādri̯*), *pètri̯*, *mĕzri̯*, *dĕpri̯*, *rĕkri̯*, *dzri̯* (doublet de *dzrę* en cernoisien) et variantes.

Les représentants de musare, *mukiare, reculare, acculare restèrent par contre fidèles à la conjugaison en A pur.

2°) Au type en *ė* (variante *ĕ̯*), dû à la préposition d'une bilabiale à l'ū tonique ; d'où ouverture progressive ; neutralisation subséquente, sauf sur un point. La bilabiale persiste accidentellement, lorsqu'il s'agissait de vélaire.

3°) Au type analogique en *i̯* (*wi̯*). Assimilation à *ăpri̯tsė*, *rèpri̯tsė* et variantes, provenant eux-mêmes de délabialisation d'un ancien **ẅi*, de disparition prématurée de bilabiale palatale, ou d'entraînement par d'autres formes verbales, telles fīlat = *fi̯lė*, pīlat = *pi̯lė*, pĕctinat = *pi̯nė*, ou variantes.

4°) Au type en *ŭ*, né de l'infinitif correspondant. Très commun en combier et gemellan, *ŭ* apparaît sporadiquement à Mt-la-Ville et en comtois.

Selon toute probabilité, un *u* adventice, préposé à l'*ŏ (ū) protonique, finit par s'harmoniser en *ŭ* avec celui-ci, en passant par **ŭŏ*, **ŭŏ̯*, **ŭŭ*. Le point de départ de cette évolution, qui fit tache d'huile, serait bŏnu suivi d'initiale vocalique [1].

5°) Au type en *ŏ*, caractéristique des paradigmes analogiques (modelés sur l'infinitif) où la préposition d'*u* ne se produisit pas.

Il est curieux de constater que seuls ō et ŏ toniques en hiatus avec I secondaire donnent accidentellement *ŏ* ; jamais l'U. Peut-être s'agit-il d'un pur effet du hasard.

Remarque. — Fūmo, -as, -at, *-unt deviennent *fu̯mŭ*, *-ŏ*, *-ĕ̯*, *-ė*, *-ō*, *-ė̆* en comtois limitrophe. On y trouve de même *plu̯mŭ*, *ĕku̯mŭ*, *dzu̯nŭ* et variantes ; infinitifs *fėmę* (*fŭmę* au Cernois), *plėmę*, *ĕkmę*, et variantes, d'après d'anciens présents à bilabiale ouvrante.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84, R.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

En revanche, l'infinitif *dzŭinę*, *-ę* implique sur tous les points une reconstruction d'après le présent correspondant.

Les verbes ci-dessus, moins jejunare, avaient un infinitif analogique en *ė* (d'après un ex-doublet en **wė* ou (*ŭ*)*ĕ* du présent) ; ne nous étonnons pas si un nouveau présent en *-u*, selon l'alternance *sėsį̆*, *sŭs*, vit le jour. L'infinitif, toutefois, resta fidèle à la conjugaison en A pur, celui-ci s'ouvrant régulièrement en *ė*, *e*, *é*.

Par la suite, fait étrange, l'*u* analogique des formes verbales dut se propager aux substantifs en -ūma de même racine ; d'où *plŭmŏ*, *-ă*, plume ; *ĕkŭmŏ*, *-a*, écume. Ceux-ci influencèrent à leur tour *prūna, qui aboutit à *prŭnŏ*, *-a*. Les Cives, Foncine et Grandvaux connaissent parallèlement le type *kėmŭnă*.

S'écartant de la série : B. d'Amont *djǭnŏ*, je jeûne, et substantif verbal correspondant ; *pyǭmă*, *ĕkǭmă*, *prǭmă*, qui ont fait cause commune avec le vaudois.

Enfin le grandvallier et le foncinier *djwęnŭ*, *djwęn*, *djwęnĕ* ont subi une influence qui resterait à préciser.

Il serait inutile de passer en revue les nombreux paradigmes où à l'*ŭ* combier répondent sur d'autres points, non pas *ŭ*, *ú*, *ŭ́*, mais bien *wĕ*, *ẅĕ*, *ĕ*, *ă̆*, *wė*, *ė*, doublets variés à préposition de bilabiale tonique. La même restriction sera observée aux paradigmes suivants où il est traité des *o*, long et bref.

δ) — *Féminin isolé* en -ūpa.

Cūpas, -a = *kŭvĕ*, *-ă*, et variantes en *ŭ́*, *ŭ̀* ; cuve. Entraînement général, par analogie de série, dans l'orbite des multiples féminins en -ūtas, -a, devenus *-ŭvĕ*, *-ă* et variantes, §§ 1 et 2.

On a relevé, au pied du Jura vaudois, un phénomène parallèle dans *cōdas, -a, devenus *kŭvĕ*, *-a*, § 11.

§ 22. — ō *suivi de consonne persistante, donne analogiquement u.* (Phénomène isolé, extra-combier.)

Substantif verbal de tussire = *tŭsė*, la toux, à B. d'Amont. Ce substantif, de même que l'infinitif analogique *tŭsį̆* (doublet de *tesį̆*), impliquent un ex-doublet analogique *tŭsė* au présent, concurrent de l'actuel *tėsę* = *tussiscit.

Grandvaux se sert pareillement de la forme inchoative *tŭsę̄* ; infinitif *tŭsį̆*.

Ailleurs, une bilabiale adventice intervint : Vallée de Joux,

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Gimel et Mᵗ-la-Ville *tŭsė*, il tousse ; *lă tŭsė*, la toux ; d'après l'infinitif à bilabiale non ouvrante *tŭsį* et variantes. Vaulion *ĕ*, Vallorbe et dubisien *ė*, Foncine *wĕ* (*w* analogique), tous avec bilabiale tonique ouvrante ; infinitifs analogiques *tĕsį*, *tėsį*, *twĕsį*.

§ **23**. — ŏ, *suivi de consonne persistante, donne analogiquement u*. (Phénomène isolé extra-combier).

Cŏ(o)perit = *krų̆vĕ* et variantes, en comtois : il couvre. Infinitif *krėvį*, *krėvį*, lui-même reconstruit d'après un doublet du présent, à bilabiale adventice ouvrante, dont il n'est resté aucun vestige. Assimilation du présent actuel à la classe de indūrat, § 21, ou entraînement par *lų̆vĕ* = *lĕvat*.

Le gemellan *kų̆vrĕ* se rapproche fort du comtois ; infinitif *kŭvrį*, refait sur le présent.

Vaulion et Vallorbe *krų̆vĕ*, *-ė* (inf. *krĕvį*, *krēvį*) témoignent d'un entraînement parallèle à celui constaté et expliqué au § 21 γ.

La Vallée et Mᵗ-la-Ville, enfin, disent *krų̆vĕ*, d'après l'infinitif *krŭvį*, à bilabiale adventice non ouvrante. On y connaît en outre le doublet francisé *kų̆vrĕ* ; inf. *kŭvrĭ*.

V

Labialisation d'ī.

§ **24**. — ī *libre latin, interne ou final, aboutit analogiquement à ŭ* et variantes. (Phénomène sporadique).

Rīpas, -a = *rų̆vĕ*, *-ă*, bords, -d ; en vaudois, sur tous les points étudiés ; gingīvas, -a = *dzăĕdzų̆vĕ*, *-a*, gencives, -e ; Vallée de Joux et Vaulion ; salīva = *sălų̆vă*, salive ; Chenit et Lieu ; *ódz (= alveu) + īvas, -a = *ó*ŭdzų̆vĕ, *-ă* (*ėŭdzų̆vĕ*, *-ă*), ornières, -e ; terme aujourd'hui restreint au seul Chenit ; *REW*, 392.

Influencés par *krų̆vĕ*, *nų̆vĕ* et autres féminins pluriels à régression, § 1 α.

Les représentants de tardīva, lībra, pīpa suivirent la même voie en fribourgeois ; puis tardīvu s'y labialisa aussi d'après le féminin correspondant[1].

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 3 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 35.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Nous rencontrons pareillement *ŭ* dans certains masculins, qui ne pouvaient se réclamer d'un féminin de même racine, et où il s'agit d'assimilation aux paradigmes en -ūtu, traités au § 20 : *linxīvu = *lăĕsŭ*, et variantes en *ŭ, ú*, eau de lessive ; type propre à l'ensemble du domaine, moins B. d'Amont, qui se sert de *lŭɛă* = *lixīva ; avīsu = *ăvŭ*, avis ; conservé dans l'expression *lĕ ăvŭ*, il est avisé. Terme non demandé hors du Chenit.

Oti(are) + īvu = *wăĕzŭ*, vide ; doublet de *wăĕzĭ* (sans labialisation), qu'on rencontre dans le dicton : *ānă̆yę tă̆rdĭvă, jămė̆ nė fŭ wăĕzĭvă*, année tardive jamais ne fut oisive. Signalons également l'expression *ă wăĕzĭ*, qui se dit d'un char traîné sans chargement aucun. Au XVIII[e] siècle, *vaisy* désignait aussi une jeune bête qui ne portait pas encore. « Ni génisse ni vaisy », lit-on dans un ancien document du Lieu [1] ; *cortīle = *kŭtɛŭ̆* à Foncine du Jura.

Il serait possible d'attribuer l'arrondissement d'ī en *u* constaté plus haut à la régression d'une ancienne bilabiale adventice, suivie d'harmonisation des éléments [2]. L'existence antérieure de ladite bilabiale me paraît une quasi certitude dans les paradigmes ci-dessous : sībilo, -as, -at, *-unt, qui donnent *sŭbl̥ŭ*, *-ĕ̆*, *-ō* et variantes en *ŭ̊* en vaudois ; allongement en *ú* dans le domaine comtois (**sŭi*, **sui*, **sŭiu*, *sŭŭ ?*) ; adfībulat = *ă̆fŭbl̥ĕ̆* en combier, tandis qu'ou s'attendrait à **-fwĭ-* ; francisation possible. Non demandé hors de la Vallée. Signifie non seulement affubler, s'affubler, mais aussi se protéger.

Remarque I. — īlli précédant le verbe se labialise en *ŭ̊* en dubisien, foncinier et grandvallier : *ŭ̊ tsāt*, il chante. Une forme concurrente *ĕ̊l, ĭ̊l* apparaît au Cernois-Cives et à Grandvaux. L'ī plus ou moins long persiste à B. d'Amont ; *é* y est plus rare. Ailleurs, nous rencontrons *ĭ* à Gimel et Vallorbe ; *yė* à M[t]-la-Ville ; *ĕ̆* à Vaulion ; *ę̆ĭ* en combier, qui implique īste.

īlli interrogatif postverbal connaît la labialisation en vallorbier (*ăvĕ̆t ŭ ?* = avait-il ?), comme en dubisien. Quelque hésitation à Mouthe entre *ŭ̊* et *ė* (*vœ́t ŭ̊* ou *vœ́tė* ? = veut-il ?). La labialisation paraît analogique ; influence probable de deillu, traité ci-dessous. Ailleurs, en vaudois, *ė* règne en maître ; c'est le traitement usuel d'ī entravé. B. d'Amont *í*, comme ci-dessus.

1. *Livre du Conseil des Douze*, V, 273 ; 5 mai 1705.

2. Les éléments persistent côte à côte dans *nui* = nīdu ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 223.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Deīllu évolua en *dŭ, dů,* tant en vallorbier qu'en comtois limitrophe. Étapes probables : **dīl, *dŭil, *dui, *duiᵘ, *duu, *du*. Le type vaudois correspondant, *dą̆o, dó, dō,* et autres variantes, pourrait bien être un ancien pluriel devenu singulier : *deīllos, *dils, *dals (à la suite d'une contamination par **als* de adīllos, dont il va être question), **daus, *dau*. Le pluriel lui-même se vit plus tard subjugué par l'anologique *dě̊* (deīllas), emprunté au féminin.

Vallorbe, seul de son espèce en terre vaudoise, fait ainsi cause commune avec le comtois limitrophe. La proximité des localités françaises et l'infiltration incessante de colons dubisiens y furent certainement pour quelque chose dans le triomphe de l'*ŭ*.

Adīllu donne parallèlement *ů̊, ŭ* en comtois et en vallorbier. Selon toute probabilité, nous sommes en présence d'une création analogique d'après *dů̊, dŭ* (deīllu) ci-dessus. Elle remplaça un ancien **al, *wă̊l, *wě̊l, *ě̊l*. Sur les points vaudois non mentionnés plus haut, le pluriel (adīllos, **als, *aus,* puis *ą̆ŏ, ó, ō* et variantes) eut raison du singulier, tout en succombant à son tour devant le féminin *ě̊* = adīllas. B. d'Amont se sert au pluriel de *ă ló, ă lě̊*, sans combinaison par enclise.

Remarque II. — Dans les cas suivants, nous sommes en présence d'*i* secondaire labialisé en *u* : policatu = *pŏdzy̆* et variantes ; Gimel et Mᵗ-la-Ville. Au Chenit le « poucier » est appelé *pă̆ŏdjẹ̆*.

Botonaria = *bŏtě̊nŭrě̊*, boutonnière ; Vaulion ; acetu = *ă̆zy̆*, acide employé à la fabrication du sérac ; dubisien et foncinier ; lĕvat = *lẹ̆vě̊*, il se lève ; d'un ancien **liẹ́vě̊*, évolué en **liẹ́vě̊, *liivě̊, lẹ̆vě̊* ; Cernois-Cives ; hĕri = *ẗyé* à Foncine ; non seulement l'*i* secondaire issu de **ié* s'y labialisa, mais aussi le second élément, tandis qu'un *yod* venait combler l'hiatus créé par la diérèse.

Remarque III. — Trans + *vĭ ? (réduction de vīa, assimilé à *īa* gréco-latin) donne *trě̊zĭ*, nom de champ. Semble avoir passé par **trăzvĭ, *trě̊zẅĭ* (labio-dentale transformée en bilabiale), **trě̊zw̆ĭ*. Il n'y aurait pas lieu d'être surpris si, sur quelques points, le résultat était **trě̊zy̆*. Les *Trě̊zĭ* signalés sont propres au Chenit.

§ 25. — ī *entravé dans* -īciu *aboutit sporadiquement á ŭ.*

Assimilation à -ū final du § 20 α, β ; préposition de bilabiale non exclue dans certains cas.

Cannabīciu = *tsėnĕ̊vy̆*, chenevis et chanvre ; Chenit, seul normal. Ailleurs, en vaudois et dubisien, *tsėnĕ̊vŭ*, *-ŏ* ; substitution de

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

la désinence coutumière du masculin à l'ancien *ĭ* tonique, accompagnée d'avancement de l'accent. Non relevé à B. d'Amont.

Germanique wamba + īciu = *wãbi̯ŭ*. Se dit, mais uniquement au Chenit, d'un lard visqueux et répugnant ; germ. firste + īciu ? = *frĕtu̯ŭ*, échelette de char à foin, combier ; dubisien *flĕtu̯ŭ* ; B. d'Amont *fórétu̯ŭ* ; segmentation du groupe consonantique *FR par *ó* intercalaire ; Monte + Landrīciu = *Mŏlãdrŭ*, passage du Jura vaudois reliant Le Pont à l'Isle et Cossonay [1].

On s'est contenté de relever les mots suivants au Chenit seulement : callu + īciu = *kălŭ*, cartilage ; rastrellīciu = *rătĕlu*, ratelier ; ? + īciu = *bŏrbi̯ŭ* ; *REW*, 1385. Sens imprécis ; survit uniquement dans le dicton *fyé kŭnõ plą̆ŏ sŭ lŭ bŏrbi̯ŭ*, fier comme un pou sur le « bourbier ? ».

Mais dans d'autres cas, l'ī de -īciu, -īcia apparaît non labialisé : ex + *tŭf + īciu = *ĕtŏfu̯sŭ*, local surchauffé ou plein de fumée ; finale analogique d'après l'ancien féminin correspondant ; vaginīcia = *wănu̯sə*, mince matelas reposant sur la paillasse ; col(are) + -īcia = *Gŏlu̯sə*, quartier du village du Sentier et gorge près du hameau de Chez-le-Maître. Le masculin col(are) + īciu est devenu *Gŭlŭ* en meuthiard ; nom d'une ferme à la source du Doubs.

Le résultat normal de l'ī entravé est pourtant *ə*. Nous le rencontrons dans *sãŏsə̆sə* = *sālsīcia ; comtois *ĭ*, *i* ; *mălădu, -a = *malade* + īciu, -īcia, qui aboutissent à *mălăĕdə̆sŭ* (finale analogique), *mălăĕdə̆sə*, maladif et maladive ; terme inconnu hors de la Vallée ; pellīcia = *pələ̆fə*, pellicule attachée à la casserole ; Chenit. M^t^-la-Ville *pələ̆frə*, vieilli. Vaulion *pĕlə̆sĕ*, peau recouvrant le pétrin pour activer la fermentation ; Waldo, hérésiarque du XII^e^ siècle, + īciu = *vãŏdə̆sŭ* ou *vãŏtə̆sŭ*, au sens d'ensorcelé. Se dit aujourd'hui exclusivement du bois noueux qui fend mal. Terme connu du seul Chenit ; aequare + īciu ? = *ẽwãsŭ*, arrangement boiteux, paquet mal fait ; M^t^-la-Ville.

Il est difficile de savoir si le bois-d'amonnier *pălu̯ĕə* = paillasse, remonte à pale(a) + īcia ou si nous avons affaire au suffixe dépréciatif -uccia.

1. La famille Landry est encore représentée au district de Cossonay, précisément au débouché du col de Molendruz. Un document de 1614 (Nicole, *Histoire de la Vallée de Joux*, p. 358) sépare les deux composants en *Mont Leudruz*. A consulter : A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 83, 1.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Remarque I. — Peditībula donne *pĕtŭbl̥ă*, vessie de porc ; concurrencé au Chenit par *pĕsŭbl̥ă*, contamination par pissare[1].

Remarque II. — *Vĕcĕdu (vegetus), *REW*, 9175 2, donne au Chenit et au Lieu deux résultats concurrents : *vi̯ĭtŭ* et *vẹ̆tŭ*. Labialisation d'un ancien *ĭ* due au *v* initial.

Sur tous les autres points *ĭ*, *i̯* ; allongé en *i̯* à B. d'Amont.

VI

Amenuisement.

Assimilation progressive en *u* des éléments de la triphtongue **œu* issue d'ŏ. Phénomène exceptionnel au Chenit, mais qui joue un rôle important sur d'autres points.

§ **26.** — ŏ *suivi de* v, *ou d'explosive labiale ou dentale, donne ú en finale et u̯ interne* ; B. d'Amont.

α) — *Précédé de liquide, ou initial.*

Nŏvu = *nu̯ŏ*, neuf ; finale analogique, d'après le téminin : nŏva = *nu̯ă* ; Foncine dit *nǫ̆vă* en regard de *nŭ* ; plŏvet = *plú* ; diejŏvis = *dŭdju̯ú*, jeudi ; trŏpat = *tru̯ĕ*, il trouve ; prŏbat = *pru̯ĕ*, il essaie ; prŏba = *pru̯ă*, la preuve.

Illa ou una + ŏpera = *u̯vră*, œuvre et filasse de premier choix ; ille ou unu + ŏvu donne *ŭ̈* à Foncine, tandis que B. d'Amont et Grandvaux présentent *ẅí*.

Suivant O. Keller [2], il y aurait eu assimilation progressive des deux éléments de la diphtongue : *ue*, *oe*, *oœ*, *œu*, *u*. La série de dégradations suivante paraît mieux rendre raison de l'évolution : **nuof*, **nwŏf*, **nwăf*, **nẅĕf*, **nẅæ̆f* (labialisation), **nuæ̆f* (régression), **nuă̈f*, (harmonisation de *æ̆* avec le premier élément), *nuœ*, **nuu*, *nu*.

Dans les noms et adjectifs en *-u̯ă*, l'influence de crūda, nūda, § 2 *α*, n'est point exclue.

A Blonay, *trop* aboutit parallèlement à *tru* [3].

1. Glossaire Bridel, p. 287.
2. *Genferdialekt*, § 74[1].
3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 68 B.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

3) — *Précédé d'explosive labiale ou de labio-dentale.*

Pŏtet = *pú*, il peut ; bŏve = *bú*, bœuf ; en comtois sur tous les points considérés ; vŏlet = *vú*, il veut ; mais *vẗ è*, veut-il ?

Ici, l'*u* de la diphtongue *uo* dut se consonnifier en *w* ; d'où **wo̯*, **wă*, **wĕ*, **wæ̆*, **uæ̆*, lequel finit par s'effacer devant **uæ̆*, plus largement représenté ; §§ 27, 28 *a*, 29.

Un double traitement de l'ŏ a été aussi envisagé pour l'ancien français. Au XI^e^ siècle, **uo* aurait hésité entre **wœ* et **ẅœ* ; ceux-ci se simplifièrent en *œ*, écrit *eu* vers la fin du XIII^e^ siècle [1].

L'évolution de **uœ* en *u* n'intéresse pas seulement B. d'Amont et environs. Elle s'effectua aussi aux Diablerets, à la Forclaz, à Leysin, à Lamboing-Jura Bernois, et probablement ailleurs, tant dans les paradigmes ci-dessus que dans d'autres [2].

Remarque. — Būtyru paraît avoir passé par des phases analogues : **buu̯ru*, **bwŭ̯rŭ*, **bwŏ̯rŭ*, **bwă̯rŭ*, **bwĕ̯rŭ*, **bwæ̯̆rŭ*, **buæ̯̆rŭ*, **buæ̯̆rŭ*, **buæ̯rŭ*, **buæ̯ru*, **buu̯rŭ*, **bŭ̯rŭ* ; B. d'Amont, Gimel, M^t^-la-Ville et Vaulion. En combier *ẹ̈ŭ*, qui tend à la monophtongaison vers la pointe nord du lac de Joux. Le dubisien présente *œ*, de même que Vallorbe.

§ 27. — ŏ *de* -ŏcu (*devenu *uou*) *donne ŭ, ú* sur un vaste territoire.

Il s'agit de la préposition d'un *ŭ* adventice plutôt que d'une véritable diphtongaison. Étapes probables : **uou*, **wŏ̯u*, **wŏ̯*, **wă*, **ẅ̆*, **ẅæ̆*, **uæ̆*, **uæ̯*, **uæ̯̈*, **uu*. Les multiples paradigmes en *-u* final roman traités aux §§ 13, 14, 20, 24, 25, 26, 29, 31, peuvent avoir contribué à la monophtongaison.

Lŏcu = *l̨ŭ*, *yŭ* en vaudois (communes du Chenit et du Lieu exceptées, avec *ẹ̈ŭ* ou *ẹŭ*) ; *yú* en dubisien. Tous présentent la palatalisation de *l* suivie d'ex-bilabiale palatale. B. d'Amont *lwă*, auquel nous reviendrons.

Jŏcu = *djŭ*, *djŭ* , jeu ; Gimel, M^t^-la-Ville, Vaulion, Le Pont et l'Abbaye (infiltration probable sur ces derniers points). La variante

1. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, § 263 B ; Matzke, *Ueber die Aussprache des altfr. ue*, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, 1-14.

2. Jaberg, *Ueber die assoz. Erscheinungen*, p. 37-38 ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

ǫ̈ŭ (*ẹ̈ŭ*) est propre aux communes du Chenit et du Lieu, plus au village des Bioux.

Ailleurs nous avons affaire à un type qui s'écarte de la série : *djẅĭ*, *djẅĭ*, à Vallorbe, aux Cives et à B. d'Amont ; *djĭ* en meuthiard, avec chute récente de bilabiale palatale ; *djwĭ* au Cernois, bilabiale vélaire empruntée au représentant de jocare.

Pour fŏcu, l'ŏ précédé de labio-dentale exigeait à sa suite une bilabiale vélaire. Le résultat n'en est pas moins *fŭ*, *fŭ* (sauf sur les points mentionnés plus bas) ; entraînement probable de **uă̆* par l'*uă̆* des deux paradigmes traités ci-dessus.

Les communes du Chenit et du Lieu, plus Les Bioux, disent *fyǫ̈ŭ* (*fyẹ̈ŭ*) et variantes ; *yod* emprunté à *lǫ̈ŭ* = lŏcu.

Grandvallier *fwĭ*, seul point sur lequel la bilabiale vélaire fasse apparition.

Aux confins du Jura et de l'Ain, *ẅi* et *wi* disputent le terrain à *wă*. Ainsi, B. d'Amont oppose *djẅĭ* (type comtois) à *lwă* (lŏcu), *fwă* (fŏcu), immigrés de l'Ain voisin. Morbier, carte 558, point 938 de l'*ALF*, connaît la forme *fwă̆*. Quant à l'extension du phénomène -ŏcu, -iculu, ŏ + *yod* = *ua*, *wă*, consultez les ouvrages mentionnés en note [1].

Ainsi que nous l'avons exposé ailleurs (§§ 13 *α*, 15, *R.* I, 16 *β*, 19 *α*, 28 *α*) *wă* (*wai* lorsqu'interne) paraît être un développement d'un ancien **ẅi*, **wi*, dont l'*i*, ouvert en *ĕ* par la brusque détente de la bilabiale, se confondit avec **ei* issu d'Ē. Le phénomène remonte à une haute époque. N'a-t-on pas signalé *fwa* à Pont-d'Ain en 1341 [2] ?

La vraie difficulté consiste à expliquer comment *ẅi*, *wi* purent provenir de -ŏcu. Un entraînement de **ẅĕ*, **wĕ* par *ẅi*, *wi* provenant d'ŏ + *yod* secondaire, me paraît en cause. Voyez aussi plus loin, § 28 *α*, les résultats de filiŏlu, scuriŏlu, *marcariu + lŏcu.

En bourguignon et comtois des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, *leu* (normal) et *lui* (analogique) voisinaient dans les textes ; variantes *lue*, *luec*, *lieux*, *lieu* [3].

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XIII, 547 et XXXIX, 523 ; Philipon, *Le patois de Jujurieux*, p. 224-225. Quant aux groupes Ormonts, la Côte et Plaine du Rhône : Odin, *Phonologie*, § 86 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 198.

2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XXXIX, p. 523.

3. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 195 ; *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XLI, 583 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 85.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

§ 28. — ŏ *libre, suivi de* L, *donne u* et variantes.

α) — *Suffixes* -(e)ŏlu, -(i)ŏlu, -(i)ŏla = *ŭ, ŭ* ; Abbaye, Gimel, Mt-la-Ville et Vaulion ; B. d'Amont, *ŭ* en finale romane, mais *u* interne : **(e)uol, *uŏ, *uă, *üĕ, *üă, *uĕ, *uę, *u̯œ *uu*. Ailleurs, résultat usuel d'ŏ libre, soit *œŭ* (*ęŭ*) et variantes en combier ; *œ* en vallorbier, dubisien et foncinier.

Linteŏlu = *lẽęŭ* et variantes, drap de lit, linceul ; Morbier *sŭ*, *ALF*, carte 426 ; cruceŏlu = *krăĕzŭ* et variantes, lampe primitive ; Vallorbe *ŭ*, influence des parlers voisins ; tombé en désuétude au Cernois-Cives ; rubeŏla = *rŏdjŭlă*, rougeole, B. d'Amont ; ailleurs le représentant de rub(ea) + itta est en usage ; filiŏlu = *fęlŭ* et variantes, filleul ; B. d'Amont *fĭlă*, auquel nous reviendrons ; filiŏla = *fęyŭlă* et variantes, filleule ; Vaulion *fęyœlă*, sans appointissement ; B. d'Amont, normalement *fĭlŭlă* ; scuriŏlu = *ĕkwăĕrŭ* et variantes, écureuil ; Foncine *ĕkwĭryę* ; B. d'Amont *ĕkwĭrĭ* (**rüĭ*). Disparition fréquente de l'*yod* précédé de *r* : variŏla = *vęrŭlă*, vérole, Mt-la-Ville ; *ŭ* à B. d'Amont ; Abbaye *œ* ; Gimel *ŏŭ*.

De peditare fut dérivé, par le suffixe -iŏlu, le substantif *pĕtăĕrŭ* et variantes, au sens de fusil. De la plaine vaudoise, ce terme pénétra tardivement dans la Vallée, sans pourtant s'y conformer aux lois phonétiques de ce coin de terre. Au sens propre, *pĕtăĕrŭ* concurrence le représentant de cūlu.

Le nom de lieu francisé en *Marchairuz* (passage reliant le Brassus à la plaine) se dit *Mărtsęrŭ* au pied du Jura vaudois. Un *Mărtsăęryœŭ* (*ęŭ*) combier y répond. Il faut vraisemblablement partir du germ. mark, frontière. Un dérivé, *marchier* ou *marchia*, employé adjectivement, apparaît dans un document de 1208[1]. Marcariu, flanqué de lŏcu, passa successivement par **martsĕlwŏ*, **-lwă*, **-lüĕ*, **-l̥üĕ* (mouillement accidentel devant bilabiale palatale), **-ryüĕ* (rhotacisme, dégagement de l'élément palatal **l̥*), **-ryüă*, **-ryuă*, **-ryu̯œ*. En bois-d'amonnier *Mărtsęrĭ*.

Lineolu = *lęŋŭ* et variantes, ligneul ; Abbaye *œ*, persistance de l'ancien type normal combier ; B. d'Amont *ẽ* ; assimilation à ō.

Dans l'ensemble des paradigmes précités, la consonne précédant la diphtongue **u̯o* impliquait chaque fois une bilabiale palatale à sa suite.

1. Jaccard, *Toponymie*, p. 256.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Parallèlement à ce qui se passa en français, où certains mots en -ŏlu = *-eul* subirent l'action analogique de ceux qui se terminaient en *-euil*, il y eut à B. d'Amont substitution sporadique de **ẅi* (provenant d'ŏ + *yod*) à l'ancien *ú* issu de -iŏlu.

Or **ẅi* analogique se comporta de deux façons différentes : il se réduisit à *ĭ*, après chute de la bilabiale palatale, dans *ĕkwĭrẹ̆*, *Mărtsèrí* ; l'*i* d'autre part, quelque peu ouvert en *ẹ́*, se confondit avec la diphtongue **ei* ; d'ou *fĭĺá* = filiŏlu.

A quelque distance de là, en foncinier, l'*ĭ* de *ẅĭ* se vit dans un cas (*ĕkwĭryẹ*) traité comme ī appuyé.

Au sujet d'*eu* français évoluant en *ŭ*, voir § 44.

β) — ŏ *précédé de* M, K *ou* V ; effets d'analogie, entraînement par les paradigmes traités sous α).

Mŏla = *mú̯lă*, meule ; schŏla = *ĕkú̯lă*, école ; l'un et l'autre à B. d'Amont ; vŏlat = *vú̯lĕ*, il vole, B. d'Amont et Grandvaux ; influence de mŏlat = *mú̯lĕ*, lui-même né de mŏla.

Remarque. — Il semble probable que nous sommes en présence d'un phénomène parallèle d'amenuisement dans *gŭ̯dzẹ* et variantes en *ŭ̯*, *ṷ́*, qui désigne la fonte de fer. Terme relevé sur tous les points, moins B. d'Amont, et qui nous est probablement venu de France. Mais la base « *gueuse* », du hollandais *göse* (*REW*, 3824), ne suffit pas. Mieux vaut partir d'un dérivé *gösica, créé dans les mêmes conditions que *pidica de pix ou *farsica de farsis.

§ 29. — Au *latin ou roman devient ŭ̯*, *ṷ́* à B. d'Amont.

Paucu = *pŭ̯*, peu, } aussi à Grandvaux. Clavu = *ĉyṷ́*, clou ;
caule = *tɕŭ̯*, chou, } fagu = *fŭ̯*, hêtre ;

*clautu (clausu) = *ĉyŭ̯*, clos ; causa = *tɕú̯ză*, chose ; idem à Grandvaux ;

*clauta (clausa) = *ĉyú̯yă*, close ; aura = *ṷ́vră*, vent ; *v* adventice ; normalement *ṷ́ră* en grandvallier ; gauta = *djú̯yă*, joue ; pauperu, -a = *pú̯vrŏ*, *-ă*, pauvre ; pausat = *pú̯zĕ* et ausat = *ṷ́zĕ*, il pose, il ose ; connaissent des concurrents en *ó*. Le substantif verbal de pausare est *pú̯ză* ; inraucat = *ẽrṷ́tsĕ*, il s'enroue.

Le germanique wald, devenu **aud*, subit un sort identique dans *Rújṷ́*, nom bois-d'amonnier de la grande forêt du *Risoud*[1], qui

1. Graphie préférable à sa concurrente *Risoux*, dont l'*x* (sans doute empruntée à *boux* = bois) n'a aucune base étymologique.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

s'étend des environs de Morez du Jura à ceux de Vallorbe. Point de départ probable : rotīvu = *rŭ̈ĭ̈*, rond, terme usuel dans la partie française de la vallée de l'Orbe. Le diminutif rotivicĕllu donna *Rèzé* (**Rŭ̈ĭzé*), Risel, sommet le plus septentrional de la chaîne du Mont Tendre. Puis un nouveau suffixe, le péjoratif *-àud*, vint s'amalgamer au premier; d'où *Rèzǫ́ŭ* (*-ę́ŭ*) en combier, *Rèzǫ́* en dubisien, *Rújų́* en bois-d'amonnier. Rien de plus naturel que les Bénédictins de St-Claude, défricheurs de la Vallée de Joux dès le v^e^ siècle, aient eux-mêmes baptisé le chaînon boisé qui sert aujourd'hui de frontière entre la France et la Suisse [1].

Aboutissent pareillement à *ú* en comtois : aut = *ű́*, au Cernois-Cives ; matūra = *mű́ră*, mûre ; assimilation à la classe dūra, pūra, § 21 *α* ; on s'attendrait à *mǫ́ră* ; Les Cives ; — cŭbat (il s'agit ici d'ō) = *kű́vĕ*, il couve ; B. d'Amont. Influence assimilatrice de trŏpat, prŏbat, traités au § 26 *α*.

On sait qu'en vaudois de la plaine ŏ donne d'ordinaire le même résultat que ō [2]. Le point de départ de cette confusion me paraît être l'infinitif mŏlere, où la diphtongue **ou* naquit du contact d'ŏ avec *l* vocalisée. Ladite diphtongue devait fatalement marcher de conserve avec **ou* issu d'ō. (Il serait loisible d'invoquer l'entraînement parallèle d'un ancien **mǫ́drĕ* par *ką̆ŭdrĕ* = *cōsere). D'autre part, mŏlis, -t donnaient *mǫ́u*. Le type fort réagissant sur le type faible, et *vice versa*, on eut bientôt deux conjugaisons concurrentes de mŏlere, l'une en *ą̆ŭ* et variantes, l'autre en *ę́ŭ* et nuances approchantes [3]. Par la suite, l'hésitation se propagea à d'autres verbes, ainsi qu'à des noms ou adjectifs de même racine.

En vaudois du pied du Jura, ce fut le type en *ą̆ŭ* qui empiéta sur son rival. Le phénomène opposé se produisit en dubisien, s'étendant même à la diphtongue *au* à B. d'Amont et environs. Cette der-

1. Au sujet du Risoud voir entre autres : L. Reymond, *Notice sur la Vallée de Joux*, p. 26 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 388 ; *Dictionnaire géographique de la Suisse*, IV, 148-149. — Un canton de forêt, près Mouthe, appartenant à l'État français, est spécialement désigné sous le nom de *Risol*. Des ingénieurs américains, dont les tentes se dressaient en 1917 dans ces parages, levèrent le plan du *Risol Forest*.

2. Odin, *Phonologie*, § 87.

3. *Moudre* et *meudre* coexistaient en ancien français, de même que *coudre* et *coeudre* ; Bonnard et Salmon, *Grammaire sommaire de l'ancien français*, p. 49 et 44.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

nière région est aussi la seule qui connaisse l'amenuisement en *ŭ*, *ů* du résultat de AU.

Remarque. — Dans le Doubs, *jŏvenu, -a donnent *dzů̆nŭ̆, -ŏ, -ă*. Peuvent avoir passé par un amenuisement pareil à celui constaté plus haut. Ailleurs, l'accent recula, semble-t-il, sur l'*ĕ* [1].

VII

ORIGINE ALAMANNIQUE.

§ **30**. — U, UE, *u alamanniques rendus tous trois par ŭ* en combier [2].

Krutsė = *krů̆tsė* (masculin), kreuzer, pièce de monnaie en usage dans le canton de Vaud jusque vers 1850. *Trů̆tsė*, déformation enfantine du même mot ; surnom familial.

Bruėlė = *brŭl̆ė*, et variantes, beugler ; *ęi brů̆l̆ĕ*, il beugle. Se dit surtout du taureau ; des personnes, au figuré. L'adjectif ou substantif verbal correspondant *brů̆l̆ė* (*ů̆na vă̆tsė brů̆l̆ė*, *ů̆nă brů̆l̆ė*) désigne une vache nymphomane.

Lugen = *ălŭgą́*, exciter, aguicher ; *l'ălů̆gĕ*. Terme inconnu au comtois. Le mot savant *rėlŭką́* (*rėlů̆k̆ĕ*), au sens fort rapproché, doit avoir passé par le français.

Remarque. — *Grŭ* = gruau, semble pareillement venu de France ; *REW*, 3897. Dérivé *grŭsęn̨ǫ̂*, tourte plate à l'avoine.

VIII

EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

§ **31**. — Les mots français en *u* incorporés au patois combier au fur et à mesure des besoins, et plus ou moins patoisés, forment un imposant bataillon. Ils expriment des qualités ou des défauts pour lesquels le parler populaire manquait d'expression adéquate. Ce sont aussi termes de métier, de toilette, de politesse ; des termes scolaires, militaires, culinaires, médicaux, cadastraux ou autres. Le degré de patoisement varie parfois de sujet à sujet. La liste qui suit ne saurait prétendre à épuiser la matière.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 46, n. 1 et 2.

2. Au sujet des voyelles et diphtongues alamanniques aboutissant à *u* dans les parlers de la Suisse romande, consultez : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, II, 94, 22. 103, 65 et I. 66-67.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

-u : aigu = *égụ̆*, § 20 *a* ; bisaiguë = *bĕzăgụ̆*, bisaiguë de maréchal (masculin) ; calcul = *kălk̦ụ̆* ; vaincu = *vẽ̆k̦ụ̆* ; *ẽ̆*, au lieu de *ăẽ̆* du véritable patois, à la protonique [1].

-ucre : sucre = *sụ̆krŭ* ; le doublet vieillot *sa̤ŭkrŭ* date de l'époque de la rivalité entre *ụ̆* et *a̤ŭ* exposée aux §§ 15, *R.* III et 16, *R.* I.

-ue : écoube = *ĕkŏbụ̆ĕ* ; *ĕkŏbụ̆ă*, brûler les mottes de gazon avant de bêcher le sol ; salue = *sălụ̆ĕ* ; *sălụ̆ă*, saluer.

-ule : mule = *mụ̆lă*, à finale patoisée ; pluriel *mụ̆lĕ*. Les féminins ci-dessous présentent pareillement *-ĕ* final au pluriel, que leur singulier soit ou non terminé par *-ă* : pendule = *pẽ̆dụ̆lă*, pendule ; mot datant de la première moitié du XVIII[e] siècle, où l'horlogerie fut introduite à la Vallée ; majuscule = *măjŭsk̦ụ̆lė* ; minuscule = *mĭnŭsk̦ụ̆lė* ; cédule = *șĕdụ̆lė* ; virgule = *vĭrgụ̆lė* ; pilule = *pĭlụ̆lė* ; capsule = *kăpsụ̆lė* ; crapule = *krăpụ̆lė* ; cellule = *sĕlụ̆lė*.

Ont un singulier et un pluriel en *-ŭ* final analogique : incrédule = *ẽ̆krĕdụ̆lŭ* ; ridicule = *rĭdĭk̦ụ̆lŭ* ; scrupule = *skrŭpụ̆lŭ*.

Formes verbales : calcule = *kălk̦ụ̆lĕ* (1[e] pers. singulier en *-ŭ* final, 2[e] et 3[e] en *-ĕ*, 3[e] pluriel en *-ŏ*) ; bascule = *bask̦ụ̆lĕ* ; macule = *măk̦ụ̆lĕ* ; le participe *măk̦ŭlă*, fort usité jadis, se dit du bois taré. Il est question à diverses reprises de plantes « maculées » dans les registres communaux du Lieu [2] ; accumule = *ăk̦mụ̆lĕ* ; annule = *ănụ̆lĕ* ; etc.

-ulte : consulte = *kôsụ̆ltă*, consulte de médecin ; il consulte = *kôsụ̆ltĕ* ; insulte = *ẽ̆sụ̆ltă*, substantif ; il insulte = *ẽ̆sŭrtĕ* ; *ẽ̆sŭrtă*, insulter ; culte = *k̦ụ̆ltė*.

-ume : légume = *lĕg̦ụ̆mŭ* (*-ė*) ; volume = *vŏlụ̆mŭ* ; costume = *kŏstụ̆mŭ* ; il allume = *ălụ̆mĕ*.

-une : tribune = *trĭbụ̆nė* ; rancune = *răk̦ụ̆nė*.

-upe : jupe = *jụ̆pė*.

-ur : futur = *fŭtụ̆*, futur, fiancé,

-ure : future = *fŭtụ̆ră*, future, fiancée ; cure = *k̦ụ̆ră*, bâtiment de cure ou traitement suivi ; allure = *ălụ̆ră*. Tous à finale patoisée d'après les noms en *-ūra*, traités sous le § 21 β.

Emprunts ou francisation tardifs, vu l'*-ė* final : armure = *ármụ̆rė* ; torture = *tŏrtụ̆rė* ; encolure = *ẽ̆kŏlụ̆rė* ; bordure = *bŏrdụ̆rė* ; ver-

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 25, R.
2. *Livre du Conseil des Douze*, X, p. 144, 174 et autres ; années 1764 et 1766.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

dure = *vărdu̯rė* ; peinture = *pĕtu̯rė* ; noyure, terme d'horlogerie = *nwăyu̯rė* ; guipure = *gĭpu̯rė* ; piqûre = *pĭku̯rė* ; dorure = *dŏru̯rė* ; coupure = *kŭpu̯rė*, en dépit de l'infinitif *kŏpą̆* ; moulure = *móulu̯rė* ; blessure = *blĕsu̯rė* ; enflure = *ãĕ̂λu̯rė* ; brûlure = *bŭrlu̯rė*, *ŭ* emprunté à l'infinitif *bŭrlą̆* ; toulure = *fòlu̯rė*, avec l'*ò* protonique de *fòlą̆* ; pelure = *pĕlu̯rė*, *ĕ* de *pĕlą̆* ; *prăĕyu̯rė* (prière) et *ădrõλu̯rė* (enflure du pis) ne connaissent pas de correspondant français en *-ure* ; quadrature = *kădrătu̯rė*, terme d'horlogerie ; bavure = *băvu̯rė*, idem ; candidature = *kãdidătu̯rė* ; confiture = *kõfitu̯rė* ; lecture = *lĕktu̯rė* ; monture = *mõtu̯rė*, garniture ou hâblerie ; gravure = *grăvu̯rė*. Tous avec pluriel en *-ĕ*, quand il est usité.

S'emploient de préférence au pluriel : dentures = *dătu̯rė*, terme d'horlogerie ; ferrures = *fărŭrĕ* ; faufilures = *fŏfilu̯rĕ* ; lavures = *lăvŭrĕ* ; peignures apparaît sous deux formes concurrentes : *pėŋu̯rĕ*, d'après *pėŋė́* = *pectiniare ; *pyénu̯rĕ*, influencé par *pyénŭ* = *pectinu. Désigne des parcelles de foin, de chanvre ou de lin tombant sous le râteau ou le peigne.

Dans *rėŋu̯rė*, torsion douloureuse d'un muscle dorsal, le suffixe français *-ure* fut probablement substitué à l'ancien *-ŭra* indigène, sans que le mot passât lui-même par le français. Mouillement imité de *pėŋu̯rĕ* ci-dessus.

Il se figure = *fĭgu̯rĕ* ; il défigure = *dĕfĭgu̯rĕ* ; ça suppure = *sŭpu̯rĕ*.

-urle : il hurle = *l ŭrlĕ*.

-us : typhus = *tĭfŭ* ; abus = *ăbu̯* ; obus = *óbu̯* ; refus = *rėfu̯* ; perclus = *pĕrklŭ* ; reclus = *rėklu̯* ; Crésus = *Krĕzu̯*.

-use : ruse = *ru̯ză* ; une excuse = *ĕsku̯ză* (*-ė*) ; il ruse = *ru̯zĕ* ; il excuse = *ĕsku̯zĕ* ; il abuse = *ăbu̯zĕ* ; il accuse = *ăku̯zĕ* ; il use = *u̯zĕ* ; d'où l'adjectif verbal *u̯zė*, *są̆ ĕ u̯zė*, cela est usé.

Refuse et fuse donnent en revanche *rėfu̯zĕ*, *fu̯zĕ*, d'après les infinitifs *rėfŭzą̆*, *fŭzą̆*.

-uste : robuste = *rŏbu̯stŭ*, *-ă* ; juste = *ju̯stŭ*,*-ă* ; Auguste = *Ogu̯stė* ; « fuste » = *fu̯stė*, futaille de grande dimension ; — il ajuste = *ăju̯stĕ*.

-ut : rebut = *rėbu̯* ; fût = *fŭ*, fût de vin ; affût = *ąfŭ* ; le dubisien *ąfŭ*, au sens de cuisine, a été traité au § 20 β ; salut = *sąlŭ*.

-ute : minute = *mėnu̯tă* ; culbute = *kŭlbu̯tă* ; brute = *bru̯tė*, animal, ou personne privée de raison ; désigne aussi chez nos horlogers une période d'activité industrielle intense.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Il rebute = *rèbŭtě* ; il réfute = *rěfŭtě* ; il recrute = *rèkrŭtě*.

-ude : servitude = *sărvĭtŭdè*, terme cadastral ; solitude = *sŏlĭtŭdè* ; étude = *ètŭdè*, étude de notaire ; *fẹ̈rě dẽz ětŭdě*, faire des études.

-uxe : *lŭksŭ*(*-è*), le luxe.

B
VOYELLES PROTONIQUES

IX

Vélaire en hiatus avec voyelle autre que i.

Se consonnifia en *ẅ* ou *w* (comme à la tonique) selon la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante. Cette bilabiale persista, à quelques exceptions près. Jamais elle ne fit retour à la voyelle homorganique.

Il n'y a pas lieu de faire de distinction entre ū, ō et ŏ protoniques, tous trois s'étant très tôt consonnifiés.

§ 32. — *La vélaire protonique, précédée de* T *ou de* N, *donne ẅ.*

Onomatopée tut + ellu = *tẅé*, tige de graminée ou d'ombellifère ; Vallée de Joux ; *REW*, 9017. Le dubisien *tyó* désigne la grande cheminée bourguignonne. Ailleurs, tombé en désuétude.

Dans les formes verbales suivantes, on s'attendrait à *w*. L'analogie est en cause, en combier du moins ; l'influence de l'*ă* tonique aurait dû y primer celle de la consonne initiale : tūtare = *ḳẅą̆*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *ẅ* ; d'après les formes du présent traitées au § 4. Le *w* normal apparaît par contre en meuthiard et bois-d'amonnier : *twẹ̀*, *twẹ́*. Ailleurs, nous rencontrons *t'yá* ou *t'yó* ; *tyé* à Grandvaux. Selon toute vraisemblance, le *yod* serait dû à une palatalisation du T, suivie de dégagement de l'élément palatal, la bilabiale palatale disparaissant subséquemment. Philipon croit discerner dans le *yod* un développement ultérieur de *u*[1].

Nōdare = *n̥ẅą̆*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *ẅ* ; d'après le présent existant ou un ancien présent expliqué au § 9.

1. ū *long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, 15.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Muthe et B. d'Amont *nwẹ̈*, *nwẹ́*. Ailleurs *n̥ā* (*n̥ē* en grandvallier), qui implique une ex-bilabiale palatale analogique.

§ 33. — *La vélaire protonique, précédée de* B, K, S, *ϵ*, F OU M, *se consonnifia en w.*

Bŏtellu = *bwé*, boyau ; vaudois et jurassien français. L'influence de la consonne labiale précédente prima celle de la voyelle palatale suivante. Le dubisien distingue *bwél̥ĕ* = bŏtellas, boyau animal, de *bŭn̥ó*, boyau humain.

Scūtella = *ĕkwă̤lă*, écuelle ; *w* général. L'obscurcissement d'ĕ tonique en *ă* (propre au vaudois et au jurassien français) rendit inévitable le succès de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *k* précédent.

Cōdastru = *kwă̤trŭ* ; dernier-né souvent malingre et contrefait. Mot non demandé hors du Chenit.

Sūdare = *ϵwă̤* ; en dépit de la chuintante, la bilabiale vélaire prévalut. B. d'Amont seul présente *ẅ* ; influence du représentant, aujourd'hui disparu, de sūdat.

Exsūcare, l'*ĕ̈ϵwă̤* (essuyer) du combier apparaît sous forme d'*ĕ̈ϵẅi̤* à Vallorbe, d'*ĕ̈ϵwi̤r* en dubisien ; assimilation parallèle à celle que nous avons constatée au § 21 γ dans mesurare, pasturare, et autres. Sur les autres points le représentant de exsudare s'est effacé devant celui de pannare.

Fă̤ŭ (fagu) + hasta = *fwă̤tă*, longue et mince tige de hêtre poussée en plein fourré ; Vallée de Joux. Un vague souvenir de ce terme subsiste aux Cives et à B. d'Amont, sous la variante *fwẹ̈tă*.

Mŏdellu = *mwẹ́*, tas, monceau. Une minuscule colline dans la Combe des Amburnex, non loin de l'asile de Marchairuz, est dite *lŭ Mwé*. Influence prépondérante de *m* initiale. Terme inconnu au vallorbier et au comtois.

Terminons par un paradigme extra-combier : mūtittu, -a = *mwẽ̤*, *mwẽ̤lă* ; Gimel, Mt-la-Ville, Cernois et B. d'Amont. Le Chenit se sert de *mŭyẽ̤*, *mŭyẽ̤tă*. Français patoisé dont l'hiatus fut comblé par *yod* intercalaire.

§ 34. — *La vélaire protonique, précédée de* S, *ϵ ou* R, *disparaît* sporadiquement.

Sūdore = *ϵă̤ŏ* et variantes, en vaudois. Le dubisien *ϵwŏ̤*, *swŏ̤*, le *ϵwă̤* des Cives, et le *swă* de Grandvaux exigent sūdor. B. d'Amont, enfin, dit *ϵẅẽ̤ră*, provenant de *sudōra.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Rutabulu = *rą̈bl̥ïï*, sorte de râcloir à long manche. Gimel, Vallorbe et le dubisien se servent de l'équivalent *räbyę̈*, *răćyę̈*, *răblę̈*.

Remarque. — Dans les mots suivants, nous sommes en présence de reconstructions d'après le mot simple, non de véritable protonique vélaire en hiatus. Le résultat est *ŭ* (retour de bilabiale palatale à la voyelle homorganique) ; dans un cas, nous avons *ŭ̈* (régression de vélaire).

K̲ŭ̈vă (cōda) + ĭttu = *k̲ŭ̈vę̈*, dernier né d'une portée ; mot de la plaine vaudoise importée à la Vallée ; voir § 11.

Krŭ̈vămă̈ et variantes, crûment ; d'après *krŭ̈* = crŭ̈du, § 20 *α*. Présente *ŭ*, *ŭ̈* sur tous les points.

Tsŭ̈vą̈ = fouetter et *tsŭ̈vą̈yė*, fouettée ; dérivés de *tɛŭ̈vă* = *cadūca, § 2 β ; termes exclusivement combiers.

Fŭ̈vĕtă, jeune sapin rouge ; Vallée et Vaulion ; *fŭ̈yę̈tă* à Vallorbe ; *fŭ̈vtŏ*, *-i* en dubisien, avancement de l'accent ; Gimel, Mt-la-Ville *fivę̈tă*. D'après le représentant de *fetūca. Terme inconnu à B. d'Amont.

B̆ĕlŭ̈yė, *b̆ĕrŭ̈yė*, seille à purin montée sur roue ; mot combier. Vaulion *b̆ĕlŭ̈yę̈*. Le vallorbier appelle *b̆ĕlŭ̈yę̈tă* (terme qui, au Chenit, désigne la brouette) une seille à purin portée à bras. Sur les autres points, aucun correspondant du *b̆ĕlŭ̈yę̈* combier.

B̆ĕlŭ̈yŏtą̈, *b̆ĕrŭ̈yŏtą̈*, transporter au moyen d'une brouette, *ŭ*, *ŭ̈* en vaudois et bois-d'amonnier. Le dubisien limitrophe dit *brŭ̈yătę̈*, *-ę́*, d'après **rŭ̈yŏ*, *-ă* = rŏta, § 12.

Bŭ̈yădę̈rė, lessiveuse, est né en combier du simple *bŭ̈yă* = lessive, § 3 *α*, *R*. Ailleurs, tant en vaudois qu'en bois-d'amonnier, *ŭ*, *ŭ̈*. Le dubisien se sert de préférence de *lăvărí* = « lavatrice », sans ignorer toutefois un désuet *bŭ̈yădi̯r*.

X

Vélaire en hiatus avec l.

Il y a quelques raisons de supposer que le résultat normal fut **ïvi* ou **wi*, sans régression possible de la bilabiale à la voyelle homorganique. Seuls d'infimes vestiges persistent de cet état de choses. Dans la presque totalité des cas l'analogie exerça ses ravages.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

A **ẅi*, **wi* normaux un *ŭ* analogique se substitua parfois ; d'abord dans les formes verbales, puis par ricochet, dans d'autres mots.

Parallèlement, **ẅi*, **wi* firent occasionnellement place à *ẅăe*, *wăĕ* et variantes ; d'après les mots simples correspondants, en premier lieu.

On trouve enfin *ė*, *wė*, *e̊*, *we̊* et autres variantes sur des points isolés. Il sera donné de plus amples détails à ce sujet au § 40, en traitant des voyelles vélaires suivies de consonnes persistantes.

§ **35**. — *Vélaire protonique précédée de labio-dentale, en hiatus avec* I ; *résultat normal wĭ.*

*Fugitīnu, -a = *fwĭtḛ̄*, *fwĭtḛ̄nă*, fugitif, fugitive ; termes connus du seul Chenit. Le masculin pourrait aussi remonter à fugitariu, le féminin étant une reconstruction relativement récente. B. d'Amont connaît le type *fẅĭtḭ*, à bilabiale palatale surprenante.

Les participes en -ēctu, -ēcta de *fwĭyặĕ*, *fwĭyặĭtă*, et variantes, propres à la Vallée, Gimel, Mt-la-Ville et Vaulion, sont des créations postérieures, à *yod* intercalaire tardif. Le dubisien se sert de *ẽ̆fwḭ̆tŏ* et variantes ; Vallorbe de *ẽ̆fŭyặ*, régression d'après un ancien présent.

L'infinitif *fwḭ̆rĕ* ou *fwĭ* du Chenit n'a rien de populaire. On s'y sert de préférence de *fo̊trĕ sõ kā*, *fėlā*, *lĕvạ̄*, *vĕtạ̄*, *dĕkāpạ́*, ou autres expressions pittoresques.

Vŏcitare donne régulièrement *wĭdḭ* en dubisien. En vaudois par contre, l'I secondaire se vit assimilé à Ī entravé ; d'où *wė* et la variante vaulionnière *we̊*. B. d'Amont *wé*.

Remarque. — A « assurer » correspond *ăswĭ̆rḭ* en bois-d'amonnier ; on se fût attendu à -**swĭ̆*-.

§ **36**. — *Vélaire protonique en hiatus avec* I ; *résultat analogique ŭ.*

a) — En remplacement d'un ancien **ẅi*, étant donné les consonnes R, L, N, S précédant la voyelle vélaire.

Rūgiticellu = *rūsḛ́*, ruisseau ; reconstruction d'après le simple **rŭ*, § 14, plus tard tombé en désuétude ; terme particulier au Chenit et au Lieu.

Rŭtiliare = *rŭḻḛ́*, rouiller, et variantes *ērŭḻḛ́*, *ērŭyḭ* ; vaudois, sauf sur un point. Dubisien *ŭ̆* ; B. d'Amont *ŭ* ; tous remodelés

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

sur rŭtiliat, § 15. On rencontre exceptionnellement *é* à Vallorbe ; entraînement par une autre classe de verbes, dont plorat.

Corōdillare ∞ *croliare = *krŭl̨é* et variantes ; creuser à petits coups. D'après corōdillat, § 15. Le vallorbier *krćyɣ̌* a subi la même influence que rŭtiliare ci-dessus. Concurrencé par *krŏz̨̄* au pied du Jura vaudois.

De *krŭl̨é* dérivent au Chenit *krŭl̨ō*, qui signifie bagatelle, objet sans valeur ; *krŭl̨ŭn̨̄*, creuser à tous petits coups.

*Krŭl̨ + ariu = *krŭl̨ę̄*, airelle des marais.

*Krŭl̨ + aria = *krŭl̨ę̄rė*, marécage où prospère l'airelle des marais. Les Terriers du Lieu[1] mentionnent certain terrain dit *en Crulliez*, près des Charbonnières ; aujourd'hui *Prés des Crulies*. Au sujet du simple, voir § 15.

Krŭtɛ́ę́ désigne au Chenit une coquille d'œuf. L'affriquée *tɛ* apparaît aussi à Vaulion *krụ̆tɛ̆ė̆*, Vallorbe *krụ̆tɛė*, dubisien *krụ̆ts*, où l'*ŭ* est tonique. Sur d'autres points, nous rencontrons une fricative dentale sonore : Mt-la-Ville *krwą̆ĭzė*, B. d'Amont *krụ̆jė* ; étapes probables **koclea*, **kokrea*, **krokea*, **krǫgea*, **krẉ̈jė*, **krẉ̈́jė*, **krẉ̈ęijė*, **krwaijė*, **krwą̆izė* d'une part ; **-ẅije*, **-u̯ijė*, **-u̯iu̯jė*, **-u̯ujė*, *-ụ̆jė* de l'autre[2].

Il n'est pas certain que, dans les mots suivants, la palatale dédoublée soit passée à la protonique ; on pourrait donc, tout aussi bien, les rattacher au § 39.

Reprŏpiare = *reprŭtɛ́ę́*, doublet de *rèprŭdję́* et variantes ; reprocher. L'*ŭ* est propre au combier et au vaulionnier. Il doit s'agir de reconstruction d'après le représentant actuel ou l'ancien représentant de reprŏpiat, § 16 *α*.

Adprŏpiare = *ăprŭtɛ́ę́*, et variantes combières ; approcher. D'après adprŏpiat, § 16 *α*. On rencontre *é* à Vallorbe et en comtois ; bilabiale adventice ouvrante analogique, à laquelle on reviendra au § 40. Mt-la-Ville *ŏ*, B. d'Amont *ǒ* ; résultat normal. Gimel *ŭ̆* ; bilabiale adventice protonique.

Concernent le combier et n'ont pas fait l'objet d'un relevé sur les autres points :

Rugire + germ. bramm(on) + tione = *brŭɛǭ* (savant

1. « *En lault de Crullier* » ; Recognicio Glaudii Reymon alias Aubert de Loco, *Grosse des recognoissances de 1489*, p. 79.

2. Keller, *Genferdialekt*, p. 149 ; Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVI, 318-320.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

par sa chuintante), bruit du vent dans les arbres. Construit d'après un ancien simple **brü*, dès longtemps francisé en *brüi̯*.

Lüyǭ, forte tige de hêtre croissant au milieu d'un fourré (dit *dzǒrą̆tă* ou *dzèbăcè*) de même essence. Terme tombé dans l'oubli, rencontré dans d'anciens comptes de la commune du Lieu[1]. Peut-être convient-il d'y déceler le même étymon que dans *lǫ̆üyè* (*lę̆üyè*), qui désigna d'abord un beau fût de sapin, puis les poutres qu'on en fit, enfin une galerie d'église reposant sur de longues poutres. Ici, le pluriel est de rigueur : *lę̆ lǫ̆üyę̆*. Base probable, le bas latin **loia*, du vieux haut-allemand loha ; *REW*, 5108[2].

Celtique trugna ? + ittu = *trŭn̨ę̆*, gros morceau ; d'après un ex-doublet à attraction de l'actuel *trǫ̆nè*, trogne ?

Paradigmes extra-combiers : Rŏtivicellu + aldu = *Rújú*, Risoud, en bois-d'amonnier. Triomphe du doublet à régression dans le composé ; cas contraire pour le simple *rüi̯*, § 29.

Nŭcilia = *nŭzíy*, noisette,
adgenŭculare = *ădzènŭyí*, agenouiller,
sufflare = *sŭçę̆*, souffler,
ille ou ūnu + avicellu (*aucellu, *ocellu) = *ŭjé*, oiseau,
} Grandvaux.

Cŏchleare = *kŭl̨ę̆*, cuiller, à B. d'Amont ; Vaulion *wę̆* ; ailleurs *ŭ* ; masticŭlare = *mètsŭl̨ę̆*, mâchonner (« mâchouiller »), B. d'Amont ; *è* ou *ę̆* sur les autres points ; gattŭculare = *gătŭl̨ę̆*, chatouiller, B. d'Amont ; doublet de *gătel̨ę̆*. Ailleurs *ǒ*, *ŏ*, *ŭ*, *è*.

Un *u* apparaît parfois dans les pronoms démonstratifs correspondant à « celui-ci, cestui-ci » : *çŭd̨ĭk̨ę̆*, Vaulion ; *çurĭkè*, Vallorbe ; *çl̨ŭrĭk* ou *çl̨ŭnĭk* aux Cernois-Cives — *stŭzĭkè* à Gimel ; *stŭsę̆* à Mouthe.

b) — En lieu et place d'un ancien **wi* (P, K, V précédant la voyelle vélaire).

Expūlicare = *ę̆pŭdjé*, épucer ; *ŭ*, *ŭ̆* règne en maître ; B. d'Amont l'allonge en *ú*. D'après *pūlica, pūlice, § 14.

*Cūgitare = *k̨ŭg̨é*, penser, Vallée de Joux ; B. d'Amont *ŭ̆* (concurrencé par *è*) ; influence de *cūgitat, § 14. Le Chenit connaît le dérivé *k̨ŭdĕrĭ*, au sens de vétilles qui pourtant préoc-

1. *Livre du Conseil des Douze*, VII, 98 ; année 1744.
2. Voir Jaccard, *Toponymie*, p. 242-243, s. v. *Loye*.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

cupent ; suffixe gréco-latin -īa ; *cūgitore est représenté par *kŭgyọ́* (Vallorbe), *kŭdẹ́* (Mouthe), *kŭd'yẹ̆́* (Cernois), *kwèdặ̆ŏ* (Vallée de Joux) ; désigne une personne pusillanime. Les Cives prétsentent la variante *kŭdĕ*[1].

Cotinenu ? (de cōs) = *ķŭnặ̆ĕ*, Cunay, sommet de la chaîne du Mt Tendre. Peut-être le patois d'autrefois connut-il un substantif **ķŭnă* = *cotīna, désignant la pierre meulière. On trouve, non loin de là, une roche au grain tendre à l'endroit appelé *Pierre à Coutiau*. L'une des portes de Lausanne, démantelée vers la fin du régime savoyard, portait le nom de *Porte de Cunay*.

Citons en outre à B. d'Amont : cautione = *kŭjǫ̃*, souci. Surnom d'un célèbre partisan comtois, au temps de la conquête par Louis XIV (La Cuzon). Sur les autres points, la palatale n'influença en rien la tonique ; d'où les types *kŭzǫ̃*, *kèzǫ̃*, *kwĕ̀zǫ̃*, *kwèzǫ̃*.

*Cŏcinare = *kŭjenẹ́* ; *kújnẹ́* à Grandvaux ; cuisiner ; *cŏcebo, -*unt = *kŭjẹ̆yŏ*, *kŭjẹ̆yã*, il cuisait, ils cuisaient ; mūciscit = *mŭjẹ́*, il moisit ; mūcire = *mŭjį́*[2], moisir ; cŭneare = *kŭṇį́*, coincer ; *impŭgnare = *ẽpŭṇį́*, empoigner ; pŭgnata = *pṵ̆ṇă* ; avec avancement de l'accent.

Le mot suivant appartient à Vallorbe : *ặpŭyį́* = adpŏdiare, appuyer ; *vuzẽnặ́* (vōcinare), hennir, est propre à Dompierre[3].

§ 37. — *Vélaire en hiatus avec* i *aboutissant analogiquement à* ẅ(ặ̆ĕ), en lieu et place de **ẅĭ*.

Bilabiale palatale impliquée par explosive dentale ou *r* précédente.

Quant à l'évolution de la palatale secondaire, voir § 38 *in fine*.

*Dŭctiare = *dẅặ̆ĕķẹ́*, guider, exhorter ; terme vieilli, inconnu hors du Chenit ; crŭciare = *krẅặ̆ĕjẹ́*, croiser ; Bioux *ẅặ̆ĕ* ; Mt-la-Ville *ặ̆ĕ* ; chute de bilabiale, fort probablement palatale. Ailleurs, en vaudois, *w* apparaît (commune du Lieu *wá* ; Pont et Vaulion *wặ̆ĕ* ; Abbaye et Vallorbe *wè* ; Gimel *wŏ̀ĕ*), la voyelle ou diphtongue suivante étant plus sombrée qu'au Chenit. Aussi *w* en comtois, en dépit de l'*é* plus ou moins fermé qui suit.

Crŭciolu = *krẅặ̆ĕjǫ́ẽ̆*, lampe primitive. Syllabe protonique iden-

1. Dans ses *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*, p. 540-542, Thuriet cite le vieux dicton : *E y ait plus de pidié ai în cudot qu'ai în orphenot*, un « cudot » est plus à plaindre qu'un orphelin.

2. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 64.

3. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 15.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

tique à celle de crŭciare ; font exception Vaulion, Mouthe et Le Cernois, avec *é*, pareillement dû à l'analogie. Chute tardive de la bilabiale dans le vallorbier *krèẓi̯* ; tendance à l'effacement de l'accent.

Il y eut certainement refonte des paradigmes ci-dessus d'après dŭctiu et crŭce, les dérivés restant en contact permanent avec le simple. D'autres analogies se firent occasionnellement sentir.

§ **38**. — *Vélaire en hiatus avec* I, *aboutissant analogiquement à w(ăĕ)*, en lieu et place de **wĭ*.

Bilabiale vélaire impliquée par explosive labiale ou gutturale, ou par *m* précédente.

Pōtione = *pwăĕẓǭ* et variantes, poison ; influence des deux paradigmes suivants. Vallorbe *wė*, bilabiale ouvrante analogique. Dubisien *ă̊pėẓǭ*, *āpėẓǭ*, bilabiale ouvrante caduque.

Pŭteare = *pwăĕjé*, puiser, } *w* propre au vaudois et au bois-
pŭteatore = *pwăĕją̆ŏ*, puisoir, } d'amonnier ; d'après pŭteu. Dubisien *é* ; Fourgs syncope subséquente.

Scŭriolu = *ĕ̊kwăĕryǫ́ŭ* et variantes, écureuil ; Vallée de Joux, Gimel. Le type *ĕ̊kăĕrŭ* et variante, propre à Mt-la-Ville et à Vaulion, implique une ex-bilabiale palatale analogique, provoquant une palatalisation du *k*. Dubisien *ĕ̊krǫ́* ; syncope d'*é* protonique. Le vallorbier se sert de préférence de *dzăk̊ĕ̊*.

Moïse + ittu = *Mwăi̯zĕ̊*, le petit Moïse ; d'après le simple **Mwą̆i̯zė*, aujourd'hui délaissé ; Chenit. Le simple *Mwi̯zė* persiste pourtant à Vallorbe ; l'I sut résister à l'entraînement par Ē. Vaulion dit *Mwą̆i̯zĕ̊*, avec avancement de l'accent. Ailleurs, tout à fait français.

Ōtiare, où l'ō se trouvait à l'initiale, suit la même voie que les mots précédents et donne *wăĕjé*, *wáĕẓi̯* et variantes, en vaudois ; vider. D'après le présent *wą̆ĕẓĕ̊*, § 15, *R*. I ; plus ou moins désuet sur la plupart des points. Les participes passés *wăĕjė́*, *wăĕją̆*, et variantes, sont plus vivants que l'infinitif.

Même étymon dans *wăĕẓŭ*, *wăĕẓi̯*, *wăĕẓi̯vă*, traités au § 24.

Comment le groupe *vélaire* + I put-il aboutir tantôt à *ŭĭ*, *wĭ* ; tantôt à *wăĕ* et variantes ? Selon toute vraisemblance, le *w*, renforcé par *p*, *b*, *v*, *f*, *m* précédents, se détendit brusquement, détente qui ouvrit l'*i* d'attraction. Ce nouveau son, tenant à la fois de l'*é* et de l'*i*, s'identifia avec la diphtongue **ei*, issue d'Ĕ. Logiquement,

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

le phénomène se produisit d'abord à la tonique, dans pŭteu, pŭteat, buxida, buxidat, ou autres. Puis, la tendance à substituer *wặĭ* à *uĭ* se propagea à *ŭĭ*, grâce à certaines similitudes consonantiques ; §§ 15 β, *R.*, 16 β. La protonique ne fut pas épargnée par le flot envahisseur. Nous avons vu au § 27 qu'il atteignit dans l'Ain son amplitude maxima.

Remarque. — *é*, provenant de A + *yod*, subit au Chenit un entraînement parallèle dans *ălăĕķé* = allactare ; *ălặĭtĕ* = allactat ; *ăfăĕķé* = adfactare, arranger ; *ăfặĭtĕ* = adfactat ; *wăĕķé* = germ. waht + are, attendre, surveiller ; *wặĭtĕ* = germ. waht + at ; adjutare = *ăĕgé*, aider ; adjutat = *ặĭdĕ* ; coacta = *kwặĭtă*, presse, nécessité ; *REW*, 2003.

Un phénomène semblable apparaît sur les autres points, aussi bien en comtois qu'en vaudois.

X

Vélaire protonique non en hiatus.

*ŏ issu d'ū, ō, ŏ protoniques se comporta de diverses façons. Pour plus de clarté, il paraît indispensable d'exposer tout au long ces traitements divergents.

1°) *ŏ donne analogiquement *u* ; § 39.

2°) Il aboutit analogiquement à *ė* (variantes *wė*, *ĕ*, *wĕ*, *wă*, *ă*, *wă̆*, *ă̆*), comme s'il s'agissait de tonique à bilabiale adventice ouvrante ; § 40.

3°) Il se transforme en *ŭ*, en cas d'allongement de bilabiale adventice ; § 41.

4°) Il persiste enfin sous forme d'*ŏ* lorsqu'il n'est pas troublé par une bilabiale furtive ; § 42.

§ **39**. — ŏ *protonique devient analogiquement ŭ, ŭ̆, ú.*

Vŏlere = *vŭl̥ă̆ĕ*, vouloir ; d'après *vŭ*, *vŭl̥õ* = *voleo, *voleunt, § 16 β ; forme spéciale au Chenit, à l'Abbaye et aux Bioux. Résultat normal, soit *ŏ*, à Gimel. Ailleurs, *ŭ*.

ŏblitare = *ŭbl̥ặ*, oublier ; né sous l'influence d'oblitat, § 16 α. Sauf à Gimel, qui dit *åobyặ̊*, *ŭ*, *ŭ̆*, *ú* règnent en maîtres.

Pŭllicenu = *pŭdz̥ẹ̊*, poussin ; influencé par le résultat de *pŭlica, pulice, § 14. Partout *ŭ*, *ŭ̆* ; allongement en *ŭ́* à B. d'Amont.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Pŭllicena = *pŭdzẹ̈nă*, jeune poule. Même voyelle protonique qu'au masculin ; B. d'Amont dit pourtant *põsẹ̈nă*.

Dūramente = *dŭrămą̈*, durement ; partout *ŭ*, *ů*.

Usitile = *ŭtï̆*, outil ; *ŭ* ou *ů* (sauf à B. d'Amont *ė*), influence d'*ŭzą̊* (user), *ŭzą̈dzü* (usage), eux-mêmes francisés ? : § 31 ; *REW*, 9094.

Paradigmes de B. d'Amont, où règne la tendance à substituer *ů*, *ú* à diverses voyelles protoniques : ordire = *ůrdï̆*, ourdir ; *ůdjï̆* en grandvallier ; dormire = *drůmï̆* ; aussi à Grandvaux ; raustire = *růtï̆*, rôtir ; de même à Grandvaux[1] ; bullire = *bůlï̆*, bouillir ; morire = *můrï̆*, mourir ; *ŏperire = *úvrï̆*, ouvrir ; ailleurs en dubisien *ů* ; d'après *ŏperit, § 16 β, *R.* II[2] ; sortire = *sůɛï̆*, sortir ; n'est connu qu'en grandvallier ; inrūscare = *ẽrůtɛï̆*, mettre le fromage sous presse ; inrūscatore = *ẽrůtɛc̃ẽ*, presse à fromage ; *REW*, 7456[3] ; perūstulare = *brůlẹ̈*, brûler ; cŏllocarōne ? = *kůtɛẽrọ̃*, faîte d'un arbre, impropre au sciage ; d'après le résultat de collocare et le substantif verbal correspondant, § 16, *R.* II ; scōpiculas = *ẽkůvï̆lẹ̈*, balayures ; cŏrbicula = *krůbï̆lẹ̈*, corbeille ; ŏfferire = *ůfrï̆*, offrir ; *ů* sur tous les autres points comtois ; *sŏlutare = *sůlą̈*, soulier ; ailleurs en comtois *sůyẹ̈* ; fŏrmicu = *frůmï̆*, fourmi ; etc.

Ici prennent place une série de paradigmes en ŏ + L. Comparez ce qui a été dit, §§ 15, *R.* III et 16 β, *R.* II, au sujet de la vélaire tonique correspondante[4].

Cŏllocare = *ķůtɛẹ́*, *kůtsï̆* et variantes ; hormis Chenit et B. d'Amont, *ŭ*, *ů*, *ú* apparaît sur tous les points ; sŏlidare = *sůdą̈*, souder ; *ŭ*, *ů*, *ú*, sauf au Chenit et dans la commune du Lieu, qui présentent *ăŏ* et variantes ; mŭltone = *mŭtọ̃*, mouton ; sauf au Chenit et à B. d'Amont, partout *ŭ* et variantes usuelles[5] ; cŭltrata = *ķŭtrą̈*, coutre de charrue ; Lieu, Séchey, Charbonnières et M[t]-la-Ville ; ascŭltare = *ẽķŭtą̈*, écouter ; *ŭ*, *ů* en vaudois et jurassien français ; allongement en *ů* en dubisien. Le Chenit fait bande à part avec *ăŏ* ; pŭlsare = *bŭsą̈*, pousser ; *ŭ*, *ů*, sauf au Chenit *ăŏ* et à B. d'Amont

1. *u* apparait aussi à Dompierre ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 91.
2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 36-37.
3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 84.
4. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 18, 28-29, 17.
5. Tappolet, *Haustiernamen*, 87, 88, 91, 93, 121 ; Odin, *Phonologie*, § 185 ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y ; Stricker, *Lautlehre*, § 105 B.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

ǣ; addŭlceare = *ădŭs̨*, adoucir; dubisien, d'après dŭlcea, § 15, *R.* III; cŭltellu = *kŭt'yọ* et variantes en dubisien; *kúté*, avec tendance à l'avancement de l'accent en bois-d'amonnier; pŭlsaria = *pŭɛ́ɛ́r*, *pŭɛ́r*, poussière; dubisien; expŭlsidiare = *ɛ̆pŭsĭyi̯* et variantes, épousseter; Mt-la-Ville, Vaulion, Vallorbe et dubisien limitrophe.

Signalons encore *budzī*, bouger; *pudrẽ*, poulain; l'un et l'autre à Dompierre[1].

Remarque. — A Lamboing (Jura Bernois), *u* se substitua en outre au résultat de A + L à l'entrave : *sută*, sauter; *ʇeudā*, chauffer; *ʇeudĭèr*, chaudière; *ʇeusīè*, chausser; *fútɛīè*, manche de faux[2].

§ 40. — *ŏ *protonique représenté par è, wè, ĕ, wĕ, wă, ă, ă, ă̯ et wă analogiques.*

La préposition d'un *u* adventice transforma la protonique en diphtongue, et cela dans un nombre considérable de cas. Or, *uŏ* protonique se comporta souvent, l'analogie aidant, comme s'il se fût agi d'une diphtongue tonique. Les doublets ainsi créés finirent par l'emporter.

Suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante, — suivant aussi que l'*u* adventice (bientôt consonnifié en *ŭ̯* ou *w*) disparut de bonne heure ou persista, *uo* évolua de façons fort diverses. Il en est résulté un curieux bariolage.

Selon Keller[3], le *w* parasite, son intermédiaire entre la consonne et la voyelle vélaire suivante, aurait pris naissance au moment où, au début de l'articulation de l'*o*, l'occlusion labiale ou palatale ne cédait que peu à peu.

a). — *Résultat è*, bilabiale palatale adventice, impliquée par *d*, *ʒ*, *l*, *r*, *n* précédents ou par *n*, *l* de l'article élidé : **wŏ*, **wă*, **ŭ̯ĕ*, **ŭ̯ĕ*, **ĕ*, neutralisé analogiquement en *è*.

Dŏminica = *dèmă̯ẽdzè*, dimanche; vaudois (moins Vaulion *ĕ*, absence coutumière de neutralisation). Mouthe *dınẹ́nŭ*, syncope; Cernois-Cives *dimẹ́nŭ*, trahit l'influence de *dĭ* = diem. Foncine *ḍyĕmẹ̀nu* et B. d'Amont *ḍyèmén*; palatalisation de dentale devant ancienne bilabiale palatale[4].

1. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y.
2. Alge, *Lautverhältnisse*, §§ 60 et 110.
3. *Genferdialekt*, § 85.
4. La base comtoise ne saurait être dŏminica.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Lūminaria = *lènḛ̂rè* ; lumière, torche de résine. Terme aujourd'hui exclusivement combier.

(Ho)rŏlogiu = *rèlŏ̧̇dzŭ*, horloge ; *è*, à part Vaulion qui présente l'*ĕ* usuel.

Frūctaria = *frèlḛ̂rè*, laiterie ; vaudois (moins Vaulion *ĕ*).

Labialisation en *œ* à B. d'Amont. L'*ĭ* dubisien évoque l'influence d'un ancien **frĭ* (**frŭĭ*) = frūctu, désignant les produits laitiers.

Jūniperu = *dzènḛ̂vrŭ*, genièvre et genévrier ; seuls Vaulion et B. d'Amont en restent à l'avant-dernière étape, soit à *ĕ* [1].

Ūnione = *ènọ̄*, oignon , Chenit, Pont, Abbaye et Bioux. Sans neutralisation à Vaulion et Vallorbe (*ĕ*) ; *ŭ* à Mt-la-Ville, ainsi qu'en dubisien ; *ŭ* à Gimel (attraction de palatale ?) ; *ĭ* en grand-vallier et bois-d'amonnier (**ŭi*, **ŭi*) ; *ŏ*, *ŏ* sur les points non cités.

Au sujet de la substitution de *è* à *ĕ*, comparez le traitement parallèle de lūna, corōna [2].

Variantes extra-combières présentant également *è* :

Nūtrire = *nèrḭ̆*, nourrir, B. d'Amont ; concurrent de *nŭrḭ̆* ; mūcere = *mèzḭ̆*, Cernois-Cives ; syncope subséquente à Mouthe et aux Fourgs ; fūmare = *fèmĕ* ; comtois ; plūmare = *plèmè* et variantes, plumer ; le combier seul diverge par son *ŭ*.

Sŭbjectu = *sèdzḛ̆*, sujet, B. d'Amont ; dubisien *ŭ* ; nŭcilia = *nèzȩ̰lè*, noisette, Vallorbe et comtois ; *ĕ* à Vaulion ; tŭrbiculone = *trèbèyọ̄*, tourbillon, vallorbier et meuthiard ; Vaulion *ĕ* ; plōrare = *plèrą̊*, pleurer, Vallorbe ; B. d'Amont *ĕ*.

Dŏrmire = *drèmḭ̆*, dormir, vaudois extra-combier ; fŏrmicu = *frèmḭ̆*, fourmi ; Vaulion et Vallorbe ; tŏnare et sŏnare donnent *tèną̊*, *sèną̊*, tonner, sonner, à Gimel et Mt-la-Ville ; *tĕną̊*, *sĕną̊* en vaulionnier.

On s'étonne que la bilabiale, qui dut être vélaire, vu la gutturale ou labiale initiale, ait cédé le pas à la palatale correspondante dans les paradigmes ci-dessous, presque tous extra-combiers. Il s'agit évidemment d'influences analogiques :

Cŭminitiare = *kèmœ̀ĭsḭ̆*, commencer, Gimel ; variante à syncope en dubisien ; B. d'Amont et Morbier (cartes 311, 312 et 313) *ŭ* ; cŭminde = *kèmœ̀ḭ̆*, comment, Gimel ; syncope subséquente en comtois ; l'*œ̆* bois-d'amonnier doit provenir d'un ancien **ĕ* labialisé ;

1. Le comtois limitrophe remonte à juniperariu.
2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 135 et 102.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

cŏmmuna = *kèmẹnă*, commune ; Gimel, Mt-la-Ville et Vallorbe avec *e* ; Vaulion avec *ĕ* [1] ; cŏnucula = *kènọ̆yẹ*, quenouille ; *e* propre au Pont, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel, à Mt-la-Ville et à Vallorbe ; syncope postérieure en dubisien ; cŏperculu = *kèvẹ̣lɤŭ*, couvercle ; Vallorbe et B. d'Amont ; Vaulion *ĕ* ; syncope propre au dubisien ; pŭteare = *pèzí*, puiser ; dubisien.

Ici viennent se ranger toute une série d'exemples signalés occasionnellement au cours des §§ 36 à 39. Même fait pour ce qui concerne les variantes traitées dans les alinéas qui suivent.

b). — *Résultat wè* ; persistance de la bilabiale vélaire après ouverture progressive et neutralisation de l'*ŏ protonique.

Mürittu = *mwèrẹ̆*, mur sec, Vallorbe ; *ĕ* à Vaulion ; syncope en dubisien ; cŭtinellu = *kwènẹ́*, fausse planche, Mt-la-Ville et Vallorbe ; *wĕ* au Pont, à Vaulion et en comtois ; ailleurs *ŭ* ; mŏlinu = *mwèlẹ̆*, moulin, Vallorbe ; *wĕ* à Vaulion ; syncope accompagnée de disparition de la bilabiale, en dubisien ; B. d'Amont *e* ; ailleurs, en vaudois, *ŭ* dispute le terrain à *ŏ*, *ŏ* ; celtique ra (chaux) + fŭrnariu *răfwènị́*, chaufournier ; Vallorbe.

c). — *Résultat ĕ* ; chute de la bilabiale palatale et absence de neutralisation. Phénomène essentiellement vaulionnier ; sporadique sur d'autres points.

Tŭssire = *tèsị̆*, tousser, Vaulion ; Vallorbe et dubisien *e* ; B. d'Amont *ŭ* ; ailleurs *ŭ* ; tŏnitru = *tĕnèrŭ*, tonnerre, Vaulion ; Gimel et Mt-la-Ville *e* ; B. d'Amont *ŏ* ; ailleurs *ŭ* ; flōrariu = *ç̌ĕrẹ̌*, chariot à lessive, Vaulion ; B. d'Amont *flĕrí* ; Vallorbe *e* ; ailleurs *ŏ*, *ŏ*.

d). — *Résultat wĕ* ; persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeaient *p*, *f*, *k* ou *m* précédents ; absence de neutralisation de l'ex-voyelle vélaire transformée en palatale.

Pŭgnata = *pwĕn̥ă*, poignée, Vaulion ; B. d'Amont *ŭ* ; ailleurs *ŭ* ; pŭtrita = *pwĕryă*, pourrie, Vaulion ; B. d'Amont *púrị̆ă* ; ailleurs *ŭ* ; fŏcariu = *fwĕy̆ị̆*, foyer, Cernois-Cives ; *ŏ*, *ŭ* sur les autres points ; cŏrona = *kwĕrẹ̣nă*, couronne, Foncine ; ailleurs, *ŏ*, *ŏ*, *ŏ*, *ŭ* ; mūralia = *mwĕrą̣lẹ̀*, muraille, Vaulion ; Vallorbe *wè* ; B. d'Amont *e* ; syncope en dubisien ; ailleurs *ŏ*, *ŭ* ; *mūkyare, *REW*, 5722 = *mwĕsị̆*, se musser, et *mūkyata = *mwĕɛă* (*ă lă mwĕɛă* = au coucher du soleil), Vaulion ; Vallorbe *wè* ; Chenit *ŭ* ;

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 7.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

ailleurs, tombé en désuétude ; mŏneta = *mwĕnĕyă*, monnaie, Vallorbe ; *ŭ, ŏ, ŏ* partout ailleurs.

e). — *Résultat wă* ; ouverture ébauchée de la voyelle vélaire devant *s* caduque, *ss*, *ʒ* ou *j* romans ; phénomène meuthiard, sporadique sur les points comtois voisins.

Cŏstare = *kwătę*, coûter ; mais *kwĕtę* au Cernois-Cives ; *ŏŭ* à B. d'Amont ; *ŭ* à Vallorbe ; ailleurs, *ŏ*, *ŏ* ; crŭstare = *krwătę*, croûter ; Cernois-Cives *wĕ* ; ailleurs, comme cŏstare ; on en peut dire autant des deux infinitifs qui suivent : gŭstare = *ĕgwătę*, goûter ; *wĕ* aux Cernois-Cives ; sŭ(b)stare = *swătę*, cesser de pleuvoir.

Les infinitifs dubisiens en *wă*, *wĕ* sont naturellement des reconstructions d'après le présent correspondant.

Fŏssore = *fwăsą̆*, fossoir ; Cernois-Cives et Foncine *wĕ*, détente plus marquée ; ailleurs *ŏ*, *ŏ*, *ŏ*, *ŭ* ; grŏssore = *grwăsą̆*, grosseur; marche partout sur les traces de fŏssore.

*Cōsuta = *kwăjǫ̆*, cousue ; Cernois-Cives *kwĕjă* ; ailleurs *ŏ*, *ŭ* et variantes ; rōsata = *rwăzǫ́*, rosée ; Cernois-Cives *rwăzĕyă* ; *ŏ*, *ŭ* et variantes sur les autres points ; Rōs + ellu + ittos = *Rwăzlă̆*, minuscule plaine séparant Châtelblanc de la colline dite Roche Blanche. La chanson patoise de la « Jeanne du Diable » y fait allusion [1]. Laus + onna = *Lwăzęnŏ*, *-ă*, Lausanne, dubisien ; ailleurs *ŏ*, *ŏ*, *ŏ*, *ŭ* [2].

Spōsare = *ĕpwăzę*, épouser ; Cernois-Cives *ĕpŏzé* ; pausare, *posare = *pwăzę*, poser ; Cernois-Cives *ŭ*.

Remarque. — Desŭbtus, devenu **dĕzǫ̆*, **dwĕzǫ̆*, se mua en *dwăzǫ̆* en dubisien limitrophe, par analogie avec les paradigmes précités. Ailleurs, uniformément *dĕ* à la protonique.

f). — *Résultat ă*, *ă* ; disparition hâtive de la bilabiale palatale qu'impliquaient *s*, *r*, *d* précédents.

Sŭfflare = *săflę*, souffler, } dubisien, d'après sufflat = *săflĕ* ;
sŭffl + ittu = *săflę̆*, soufflet, } ailleurs *ŏ*, *ŭ* et variantes.

Rŭbore = *răwę̆*, *răvę̆*, chaleur extrême ; dubisien ; ailleurs, *răvą̆ŏ* et variantes ; assimilation complète à l'*ă* protonique usuel, plus ou moins fermé de *lăvą̆*, *păsą̆* [3].

1. La *Djąĩn du Dyébŭ* date de 1845 environ. Comprend 7 couplets de 10 vers de 8 et 6 pieds alternés. Cette poésie, en patois de Châtelblanc, est attribuée au curé Chaillet.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102.

3. Gauchat, *BGSR*, 1908, p. 56, 3, 4.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Dŏminicella = *dămŭzĕlă*, demoiselle ; se développa en contact étroit avec le simple *dămă* = dŏmina [1] ; vaudois *ă*, *å* ; comtois *è* ou syncope subséquente.

Remarque. — Serions-nous en présence de la même étape dans le français *Ganelon*, dont on connaît le doublet *Guenelon* [2] ?

g). — *Résultat ă̆*, propre au Chenit. On l'y rencontre à l'entrave devant *r*, la vélaire elle-même étant précédée de *t*, *d*, *s* ou des pronoms ou articles élidés **dz*, *t*, *l*, *n*. Étapes proposées : **wŏ̆*, **wă̆*, **ŭwĕ̆*, **ŭwă̆*, **wă̆*.

Ailleurs, normalement *ŏ̆*, *ŏ*, *ŭ̆* ou variante *ŭ*.

Diurnata = *dză̆rnă̆*, journée ; d'après le simple *dză̆* = diurnu ; ōrdire = *ă̆rdĭ*, ourdir ; Gimel et Mt-la-Ville *ăŏ* et variante ; B. d'Amont *ú*, reconstruits d'après le présent correspondant ; ōrd(o) + ōne = *ă̆rdō̆*, longue bande de terrain destinée à être « débroussaillée » par les charbonniers, pièce de terre de forme allongée : lieu dit. Resté en contact intime avec le précédent [3] ; ōrulare = *ă̆rlă̆*, ourler ; Gimel *ăo* ; d'après le présent ; ōrullitu = *ă̆rlĕ̆*, ourlet ; Mt-la-Ville *áo*, marche avec le précédent ; ŭrsone = *ă̆rsō̆*, ourson ; d'après le simple *ă̆r* = ŭrsu.

Se virent entraînés dans le sillage des précédents : **tŭrbiciu* = *tă̆rbĭ*, poussière de neige ; Mouthe connaît un type parallèle *trăbẹ̆* ; turb(are) + anu ? = *tă̆rbă̆*, crapaudine de chaudière ; mot exclusivement combier [4] ; germ. urgôli = *ă̆rgwẹ̆*, orgueil ; ailleurs *ŏ̆*, *ŏ*, *ŭ̆*.

Ce fut sûrement après l'an 1500 que le type analogique en *ă̆*, né des formes accentuées sur le radical, gagna du terrain au Chenit. La commune-mère du Lieu n'en présente aucun vestige.

h). — *Résultat wă̆* ; ouverture d'un ancien *ĕ̆* en *ă̆*, causée par *r* suivante (vélaire à l'entrave devant *r*, tout en étant précédée de *p*, *k*, *m*) ; persistance de la bilabiale vélaire. Caractère particulier au vaulionnier.

Pūrgare = *pwă̆rdzĭ*, purger ; d'après *pwă̆rdzĕ̆* = pūrgat, § 17 ? ; cōrtile = *kwă̆rtĭ*, courtil ; mŏrdiente = *mwă̆rdză̆*, mordant ; variantes *wĕ̆* et *wă̆* en vallorbier et meuthiard.

§ 41. — **ŏ̆ protonique représenté par ŭ, ŭ̆.*

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 90, 90 R. et 102.
2. F. Lot, *Mélanges, Rom.*, XXXV, 100-102.
3-4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 96 et 55.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Préposition d'*ŭ* suivie d'harmonisation et de monophtongaison : **ŭo*, **ŭo^{u}*, **ŭu*, *ŭ*. Phénomène particulièrement fréquent en vallorbier et dubisien limitrophe.

Nūtrire = *nŭrį̆*, nourrir ; *ŭ* et variante, sauf à Vaulion *ò* ; B. d'Amont hésite entre *ů* et *ė* ; pūtnace = *pŭnė̆*, punais ; *ŭ*, sauf à Vaulion *wĕ*, Vallorbe *wė* ; comtois *ė*, disparition de la bilabiale vélaire par dissimilation ; fūmare = *fŭmą̆*, fumer ; *ŭ* sauf à Vaulion, Vallorbe et en comtois *ė* ; jūdicamentu = *dzŭdzėmą̆* et jūdicare = *dzŭdjė* présentent *ŭ* au Chenit, au Lieu et au Séchey ; *ĕ* à Vaulion, *ė* à Vallorbe ; *ŭ*, *ů* sur les autres points ; *cōrtile = *kŭrtį̆*, courtil ; *ŭ*, sauf à Vaulion *wă*, *ů* en grandvallier ; cŭltellu = *kŭtė̆*, couteau ; Vaulion et Vallorbe *wĕ*, dubisien *ů*, B. d'Amont *ú* ; ailleurs *ŭ* ; fŭrcare = *fŭrdjė*, taquiner ; B. d'Amont seul présente *ů* ; dubisien *frůdzį̆*, avec métathèse de *r* ; *bŭrricare = *bŭrdjė*, sourdre, verser ; pendant du précédent ; *munducare (contamination de manducare par le vieux haut-allemand mund ?) = **mŭdjė*, manger. Infinitif supposé qu'implique au Chenit le substantif verbal *mŭdjė*, désignant une vache à l'appétit féroce. Aujourd'hui, l'ancien *mŭdjė*, *mŭdzį̆* a fait place, en vaudois, au doublet *mėdjė*, *mėdzį̆*. En dubisien, c'est le type en *ŭ* qui a prévalu. Le bois-d'amonnier *ĭ* trahit une influence qui reste à préciser.

Même son *ŭ* à la contrepénultième ou contrefinale : messiōnatore = *mĕsŭnạŏ*, moissonneur ; *ŭ* propre au combier et au dubisien ; *ė* à Gimel, M^{t}-la-Ville, Vallorbe et B. d'Amont ; *ĕ* au vaulionnier ; carbōnariu = *tsă̆rbŭnę̆*, charbonnier ; *ŭ* en combier, à Gimel, M^{t}-la-Ville et en dubisien ; *ŏ* à B. d'Amont, variante sans préposition de la bilabiale ; *wĕ* à Vaulion et *wė* à Vallorbe, l'un et l'autre avec persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *b* précédent.

On a cru constater, dans certains de nos patois romands, la persistance fréquente d'ū latin protonique sous forme d'*ŭ*, tandis qu'à la tonique l'ū évoluait en *u* [1].

L'apparence me paraît décevante, car il faut tenir compte du fait que l'*ŭ* ne représente pas seulement un ū protonique, mais aussi les deux o inaccentués, tous trois s'étant probablement fondus de bonne heure en **ŏ*.

L'alternance des sons *ŭ* et *ŏ*, qui représentent la voyelle vélaire

1. Gauchat, *Gibt es Mundartgrenzen ? Archiv*, III, 390 ; Odin, *Phonologie*, § 186.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

atone, rend plus vraisemblable l'hypothèse de la préposition fréquente, mais non rigoureuse, d'un *u*. Ainsi serait née une diphtongue protonique **uo*, dont les éléments s'harmonisèrent, puis se monophtonguèrent en *ŭ*.

Mais, bien souvent, la diphtongue protonique **uo* se laissa influencer par sa sœur, la diphtongue tonique, dont le premier élément, de bonne heure consonnifié, exerçait une influence ouvrante sur l'*ŏ* suivant. D'ordinaire, la bilabiale finit par disparaître ; elle persista toutefois en vaulionnier et vallorbier, lorsqu'il s'agissait de la vélaire.

Cet important phénomène, constaté dans deux parlers qui tiennent de très près au combier, parle en faveur d'une ancienne diphtongue protonique dans la Vallée de Joux. Il en fut sans doute de même sur les autres points étudiés.

La tendance à préposer aux voyelles vélaires un son furtif, bientôt consonnifié, remonte très haut. Un indice permet du moins de le supposer : l'ouverture de *o* en *a* effectuée [1] dès l'époque gallo-romaine dans losanen(sis). La dite préposition serait-elle attribuable à une façon de prononcer le latin, propre aux Celtes ?

§ **42**. — ŏ *protonique représenté par ŏ* ; résultat normal. Absence de préposition d'*ŭ* adventice.

En combier, *ŏ* rivalise en importance avec *ŭ*, sans toutefois l'égaler. L'*ŏ* (et variante *ŏ*, *ŏ*) apparaît fréquemment à Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ; il est exceptionnel en vallorbier et dubisien.

Mūralia = *mŏrą̆l̥ė*, muraille ; mais *ŭ* à Gimel, Mt-la-Ville et Vallorbe ; pour plus amples renseignements, voir § 40 *d*).

Les mots suivants présentent *ŏ*, *ŏ* en vaudois (un point excepté), *ŏ* à B. d'Amont, *ŭ*, *ŭ* en vallorbier et dubisien :

Cŭbare = *kŏvą̆*, couver ; mŭccare = *mŏtɛ́ė́*, moucher ; fŭrnariu = *fŏrnẽ́*, fournier ; trŏpare = *trŏvą̆*, trouver ; prŏbare = *prŏvą̆*, prouver ; nŏvellu = *nŏvė́*, nouveau. Nous nous bornerons à ces quelques exemples.

Le même son *ŏ* apparaît à la contrefinale : carŭttone = *tsą̆rŏtọ̃*, voiturier ; mais Vallorbe *ė*, B. d'Amont *ė̆* ; syncope en dubisien.

1. Table de Peutinger ; *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, II, 44 ; A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102, 2.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

N'a pas été demandé hors du Chenit : ad + *nŏsė* (hŏstia, avec agglutination de l'article indéfini) + are? = *s'ănŏcé*, s'étrangler en mangeant. Le simple *nŏsė* désigne une bouchée de nourriture ; diminutif *nŏsẹ̈tă*. Verbe et substantifs sont d'usage courant en français local : « s'anocer, noce, nocette ».

Remarque. — Tandis qu'à la tonique et à la protonique les sons rivaux *ŭ* et *ŏ* formaient un curieux mélange, ils prirent un caractère fixe et exclusif lorsqu'ils se trouvèrent en proclise ou en finale romane, que leur persistance fût normale ou non.

L'*ŭ* triompha de son concurrent en combier, vallorbier et dubisien limitrophe. Ailleurs, les variantes d'*ŏ* règnent en maîtresses incontestées.

Tel est le cas des finales atones des substantifs et adjectifs masculins des deux nombres, de l'article simple masculin ou singulier, de la désinence de la première personne du singulier à certains temps. Impossible d'entrer ici dans les particularités [1].

XI

LABIALISATION D'Ī PROTONIQUE.

§ 43. — ī *libre ou entravé donne analogiquement ŭ*, et variantes.

a). — ī libre : rīpinu = *rŭvẹ̈*; *dą̆o bóŭ rŭvẹ̈*, / rīpina = *rŭvẹnă*; *ų̆nă plą̆tă rŭvẹnă*, \ qui a crû en bordure de forêt ; d'après rīpa = *rŭvă*, traité au § 24. Terme inusité hors des limites du Chenit.

Phénomène parallèle extra-combier : *ŭvĕrnẹ́* = hiverner, B. d'Amont ; *uvè* = hiver, Lamboing [2] ; *dŭdjŭ* = jeudi, B. d'Amont ; *pupă̆yė* = pipée, Dompierre [3] ; *suvirė*, civière ; *kåzumẽ*, quasiment ; *bėzėbulẹ*, querelle ; *mélulŏ*, mélilot ; les deux derniers à l'entrave [4].

b). — ī entravé : sībilare = *sŭblą̆*, siffler, / sībillitu = *sŭblẹ̈*, sifflet, \ d'après sībilat, § 24 ; phénomène général ; ericione = *ŭrŭɛ̨̃*, hérisson, Grandvaux.

L'*i* protonique roman s'est enfin labialisé, avec tendance à l'avancement de l'accent, dans *ų̆ɛė* = ĕcce hīc, ici ; de + ecce + hic =

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84.
2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 57.
3. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 95.
4. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 59.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

dŭe (*dúe ă lĕz ĕtęlĕ*, jusqu'aux étoiles) ; *dŭznú*, *dŭzwĕ* = 19, 18 ; tous propres au bois-d'amonnier.

XII

Amenuisement protonique.

Apparaît dans quelques dérivés et formes verbales, mais sur deux points du jurassien français seulement.

§ **44**. — o *protonique donne ŭ, ú.*

Djŭdĭ, jeudi ; Grandvaux ;

plúvră, plúvré = il pleuvra, il pleuvrait,
ĭ çyújé = il termait,
ĕrŭtɛĭ = mettre le fromage sous presse,
ĕrŭtɛçĕ = presse à fromage,

} B. d'Amont ; d'après *plú*, § 26 *x* ; *çyú*, *pŭvrŏ*, et autres, § 29. Tendance à l'avancement de l'accent dans les trois premiers.

On constate en outre un amenuisement régulier de la diphtongue française *eu* dans les emprunts qui suivent (Chenit) :

Eugène = *Ŭjęnė* ; Eugénie = *Ûjĕnęyė* ; Eunice = *Ŭnęsė* ; Europe = *Ŭrŏpė* ; pleurésie = *pŭrĭzęyė* ; *ŭ*, *ŭ* commun à tous les points, moins B. d'Amont, où il y eut délabialisation analogique en *pĭrĭzę*.

XIII

Emprunts au français.

§ **45**. — L'*ŭ* apparaît au Chenit dans une série d'infinitifs, plus ou moins patoisés, dont le présent accentué a été envisagé au § 31 ; tels *kălkŭlą*, calculer ; *sŭkrą*, sucrer ; *ĕkŏbŭą*, écobuer ; *sălŭą*, saluer ; *băskŭlą*, basculer ; *măkŭlą*, maculer ; *ăkŭmŭlą*, accumuler ; *kŏsŭrtą*, consulter ; *ĕsŭrtą*, insulter ; *kŏstŭmą*, costumer ; *ălŭmą*, allumer ; *tŏrtŭrą*, torturer ; *fĭgŭrą*, figurer ; *dĕbăvŭrą*, enlever la « bavure », terme d'horlogerie ; *sŭpŭrą*, suppurer ; *ŭrlą*, hurler[1] ; *rŭzą*, ruser ; *ĕskŭzą*, excuser ; *ăkŭzą*, accuser ; *ŭzą*, user ; *ăjŭstą*, ajuster ; *rębŭtą*, rebuter ; *ăfŭtą*, affûter ; *rękrŭtą*, recruter ; et autres.

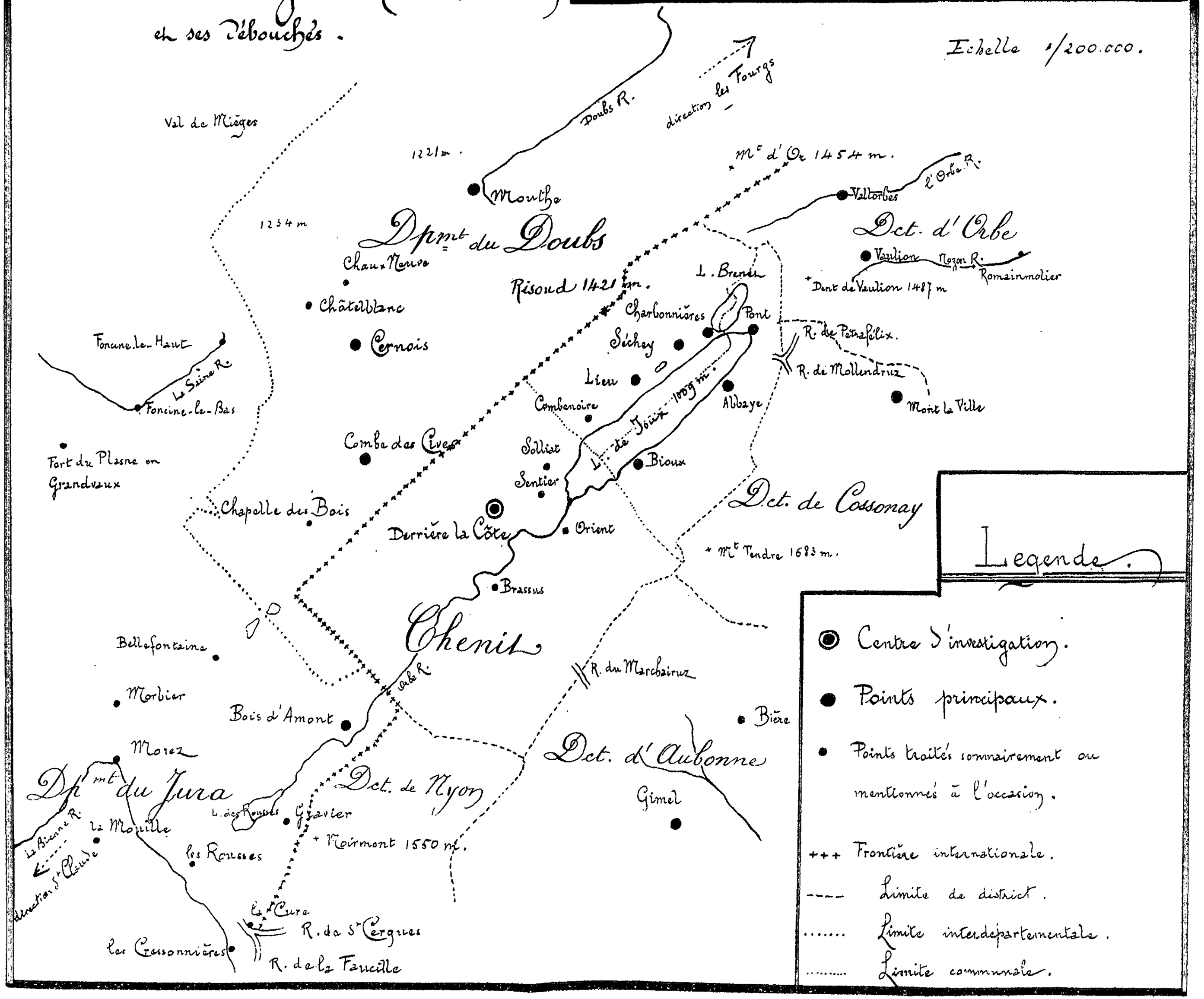
1. *Tɛŭrlą*, signifiant crier et pleurer à la fois, n'a probablement rien de commun avec *ŭrlą*.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

La Vallée de Joux (Vaud, Suisse)

et ses débouchés.

Echelle 1/200.000.



Legende.

- ◉ Centre d'investigation.
- ● Points principaux.
- • Points traités sommairement ou mentionnés à l'occasion.
- +++ Frontière internationale.
- ---- Limite de district.
- ..... Limite interdépartementale.
- ..... Limite communale.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

Nous rencontrons également *ŭ* dans les noms de même racine : *sălŭtăɛǫ̃*, salutation ; *băskŭl̥yė*, action de « basculer » ; *ăkŭmŭlăɛǫ̃*, accumulation ; *kôsŭltăɛǫ̃*, consultation ; *èsŭltl̥yė*, réprimande ; *ål̆ŭmẹ̆tă*, allumette ; *sŭpŭrăɛǫ̃*, suppuration ; *ŭrlèmn̥*, hurlement ; *ăkŭzăɛǫ̃*, accusation ; *ŭzn̥dzŭ*, usage ; *ŭzădjẹ́*, « usager », soit habitant de la Vallée ayant droit aux répartitions du produit de la forêt du Risoud; *ăjŭstèmn̥* = ajustement ; terme d'horlogerie.

N'ont de français que leur *ŭ* initial : *kŭryn̥ŏ*, *kŭryn̥ŭzăa*, curieux, curieuse (en revanche, *fŭryn̥ŏ*, *fŭryn̥ŭzăa*, furieux, furieuse, présentent *ŭ* protonique) ; *prŭdn̥*, *prŭdn̥ẽ̆tă*, prudent, prudente. Conditions approchantes dans *tĭtn̥ŏ*, tuteur ; délabialisation commune au combier et au vallorbier. Persistance de l'*ŭ* en dubisien et bois-d'amonnier = *tůt'yẹ̆*, *tŭkẽ̆*.

Vu la présence d'*ŭ* protonique et variantes sur tous les points, *pŭnĭ* = punir ne saurait être indigène.

Citons encore *fŭzĭ*, fusil ; *fŭzẹ̆l̥ẹ́*, fusiller ; *fŭzĭl̥ẹ́* (nom commun) = soldat des anciennes milices ; *mŭnèɛǫ̃*, munition ; *fŭzǫ̣*, fuseau à dentelles ; *ŭtĭlŭ*, utile.

Curial, nom d'un fonctionnaire judiciaire sous le régime bernois, s'est perpétué dans *kŭryn̥*. Une ferme, sise au hameau de Derrière-la-Côte, près le Sentier, s'appelle communément *Tɛé lŭ kŭryn̥*, soit Chez le Curial.

L'ancien français *surgien* (χειρουργός) se mua au Chenit en *sŭrĭzĭyẹ̆* ; segmentation du groupe consonantique *rg* (**rz*) et dissociation des deux éléments de la diphtongue *ie* par *yod* intercalaire. Ce terme survit dans le surnom d'une famille Golay (*Tɛé lŭ Sŭrĭzĭyẹ̆*) qu'illustrèrent deux chirurgiens militaires au service de la France. La *Sŭrĭzĭyẹ́nè* (la Chirurgienne) est un alpage, au territoire du Chenit, jadis propriété des chirurgiens sus-mentionnés [1].

Remarque. — Certains noms de lieu, en se francisant, transformèrent en *u* un ancien *ŭ*, *è* patois. Ainsi *Sŭtɛ́* (Sulpiacu) est devenu *Suchy* sur Yverdon ; *Bŭn̥ǫ̣*, pré à source, aux Charbonnières, se vit de bonne heure refoulé par *Bugnon* [2]. Cette mutation repose probablement sur l'alternance *u* patois ~ *u* français de *dzŭdjẹ́* = juger

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 71, R. II.

2. *Grosse des recognoissances*, II, 93 : « sitam ou Bugnon » ; *Recognitio Vaulcherii Aubert*, 16-4-1526 — mais encore « Chemin des Bougnons » en 1776 ; *Comptes*, VI, p. 463.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

fŭmą̄ = fumer, ou autres ; — *Brėtęnę́* (Britaniacu) est aujourd'hui Burtigny-sur-Rolle ; substitution motivée par l'alternance *è* patois ~ *u* français de *prėmyę́* = prunier, *lęnă* = lune, etc.

XIV

Conclusions.

En résumé, il ressort de l'exposé ci-dessus que l'*u* patois peut provenir :

1°) régulièrement, d'ū tonique latin en hiatus avec la désinence *-ę̆s (-as), lorsque précédé de *t*, *s*, *yod*, *l*, *r*, ou *n* ; régression de bilabiale palatale ; § 1 ;

2°) analogiquement, d'ū en hiatus avec *-ă* final roman désinentiel, lorsque précédé des mêmes consonnes ; § 2 ;

3°) analogiquement, d'ū tonique en hiatus avec *-ę̆* ou *-ă* romans de flexion, la consonne précédente étant *b*, *g*, *m* ou *f* ; § 3 ;

4°) régulièrement, d'un ō tonique, précédé de *t*, *d*, *s*, mais en hiatus avec *-ę̆* roman de flexion ; régression de bilabiale palatale ; § 8 ;

5°) régulièrement, d'un ŏ tonique, précédé de *r*, mais en hiatus avec *-ę̆* flexionnel roman ; régression de bilabiale palatale ; § 12 ;

6°) analogiquement, d'ū devenu final des participes en -ūtu, -ūtos ; des adjectifs en -ūdu, -ūdos, -ūru, -ūros ; — d'ū interne des substantifs et adjectifs en -ūra, -ūras, des formes verbales en -ūro, -ūras, -urat, *-ūrunt, -ūmo, -ūmas, -ūmat, *-ūmunt ; §§ 20 et 21 ; — d'ō et d'ŏ suivis de consonne persistante, §§ 22 et 23 ;

7°) régulièrement, d'ū, ō, ŏ en hiatus avec i primaire ou secondaire ; régression de bilabiale palatale suivie d'harmonisation des éléments ; §§ 13 α ; 14 ; 15 ; 15, *R.* II, III ; 16 α, 16, *R.* II ; 17 α ; 18 α, β ; 19 β, γ ;

8°) analogiquement, d'ū, ō, ŏ en hiatus avec i primaire ou secondaire, lorsque non précédé de dentale, sifflante, liquide ou d'*yod* ; §§ 13 β, 14, *R.*, 15, *R.* III, 16 β, 16 β, *R.* II, 17 β, 18 β, 19 ;

9°) analogiquement, d'ī labialisé ; §§ 24, 25 ;

10°) régulièrement et analogiquement d'*œu (issu d'ŏ, au) amenuisé : §§ 26, 27, 28 ;

11°) d'*u*, *uė*, *ŭi* alamanniques ; § 30.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)

12°) d'emprunts à la langue littéraire ; § 31.
13°) analogiquement, d'ū, ō, ŏ protoniques en hiatus ; §§ 34, *R.*, 36, 39, 40 *a*), *d*), 41 ;
14°) analogiquement, d'ī protonique labialisé ; § 43 ;
15°) analogiquement, de vélaire protonique amenuisée ; § 44 ;
16°) d'emprunts (protonique) à la langue littéraire ; § 45.

Sentier (Vaud). A. PIGUET.

BDD-A17969 © 1931 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:45:38 UTC)